

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
RÉDACTEUR EN CHEF: DESIRÉ LECLERQ



M. Fernand Dehousse

empêcher de flamandiser en rond

Vite... et

SANS DANGER

CHASSER la douleur en calmant et en ne faisant que du bien... voilà ce qui rend 'ASPRO' si différent des remèdes vieillots et incertains. 'ASPRO' n'abat pas, " n'assomme " pas, ne drogue pas. Il ne laisse pas de mauvaises suites. *Il ne peut créer l'accoutumance.* 'ASPRO' fait son bon travail : il apaise, il soulage — *il chasse la douleur en quelques minutes* — en dissipant ses causes mêmes, puis se laisse rapidement éliminer par l'organisme.

Prenez les rhumatismes, par exemple : 'ASPRO' soulage la douleur; puis en dissolvant l'acide urique, il élimine les cristaux de l'organisme. De plus, en écartant les dangers des chauds et froids et des accès de fièvre, en donnant un bon sommeil naturel et réparateur, 'ASPRO' se rend indispensable à *tout le monde*, à tous les foyers. Même un enfant peut prendre des comprimés d' 'ASPRO'. Vous pouvez le faire à tout moment, n'importe où, et il est si simple de s'en procurer...

TOUS LES PHARMACIENS VENDENT

'ASPRO'

LES EFFETS QUASI MIRACULEUX
D' 'ASPRO'.

« Souffrant depuis de longues années de violents maux de têtes et ayant employé différents produits, je me suis servi en dernier lieu d' 'ASPRO'.

Je suis obligé de constater qu' 'ASPRO' est un remède vraiment merveilleux. »

Monsieur Paul LEROY,
82, Ile Marexhe, Herstal-Liege

SOULAGÉ IMMÉDIATEMENT
AVEC 'ASPRO'.

« Je me suis servi des comprimés 'ASPRO' pour rhumatismes, névralgies et maux de têtes, ce qui m'a immédiatement soulagé et procuré un sommeil calme. Je ne manquerai pas de le recommander à mon entourage. »

Monsieur Eugène SAINTHUILE,
à Walcourt-Namur.

'ASPRO',
SOULAGE
DES MILLIONS DE
PERSONNES

Prenez
'ASPRO'
contre

NEURALGIES
MIGRAINES
RHUMATISMES
GOUTTE

DOULEURS
MENSTRUELLES

5 fr. le paquet de 10 comprimés.

10 fr. le paquet de 25 comprimés.

20 fr. le paquet de 60 comprimés.

S. A. ANCIENNE MAISON
LOUIS SANDERS, Bruxelles

'ASPRO' N'IRRITE PAS L'ESTOMAC

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS L. DUMONT-WILDEN - G. GARNIR - L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF, DÉSIRÉ LECLERCQ

ADMINISTRATION : 7, RUE DU HOUBLON, BRUX. REG. COMM. BRUX. N° 19917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX: 166.64 TÉLÉPHONES: ADMINISTRATION: 12.80.36 RÉDACTION: 12.77.08
	BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	65.— 85.— 85 ou 120	33.— 45.— 45 ou 60	17.— 25.— 25 ou 35	

M. Fernand Dehousse

Le ministère Pierlot deuxième manière, a du moins le mérite de débarrasser le plancher d'un personnage ombreux: l'éminent toponimiste que M. Van Cauwaert avait commis au soin de flamandiser le ministère de l'Instruction Publique et d'en préparer la mission: autonomie culturelle. La présence au ministère de M. Duesberg, recteur de l'Université de Liège, n'est pas sûre un peu; le ministère Pierlot ayant beaucoup d'autres chats à fouetter remet cette grande réforme ou celle qui vaudrait infiniment mieux — son enterrement à des temps meilleurs. L'intellectuel de grande classe qui dirige actuellement le département de l'Instruction Publique aura-t-il l'énergie de résister à la tentation flamingante? C'est à voir. Les intellectuels de grande classe sont souvent encombrés de scrupules, de craintes de peser le pour et le contre, de pratiquer la justice distributive. Or, en présence de l'arrogante gourmandise des flamingants, c'est une mauvaise tactique. Toute concession est pour eux signe de faiblesse; nous nous nous le résultat des lois linguistiques dites d'apaisement.

Toujours est-il que voilà l'éminent M. Blanquaert parti du à ses chères études, c'est quelque chose; c'est beaucoup. Il n'est resté que quelques semaines au ministère. Cela lui a suffi pour chambarder beaucoup de choses. Il en aurait chambardé beaucoup plus si un beau jour il n'était tombé sur un bec de gaz. Ce bec de gaz, nous osons nous exprimer ainsi, c'est M. Fernand Dehousse, professeur à l'Université de Liège et membre du conseil culturel français.

???

On sait que 1938 a vu naître en Belgique, deux conseils culturels de cinq membres chacun. Le conseil flamand comporte cinq durs. Des vrais vrais de la « Flandre martyre ». Le conseil français, lui, présente, hélas, des mous. même des mous-mous!

C'est dans l'ordre.

Les travaux du conseil flamand portent sur des objets divers mais bien déterminés, allant de l'après discussion au sujet du montant du jeton de présence, à la tentative de main-mise intégrale sur le ministère de l'Instruction publique.

Au conseil français, par contre, on s'occupait généralement de la réforme des humanités, de l'étude du grec et de nombreux autres problèmes d'une aussi brûlante actualité.

Cependant un jour vint où il fallut bien s'occuper d'autre chose. Cela arriva quand on mit sur le tapis la question de la réorganisation — selon la recette flamingante — du ministère de l'Instruction publique. Temporairement ministre par la grâce de M. Pierlot première manière, M. Blanquaert, membre du conseil culturel flamand, avait été rapporteur au dit conseil, d'un projet de réorganisation.

Il voulut profiter de son passage au ministère pour enlever, à l'esbrouffe, l'adoption de ce projet par les deux conseils subitement convoqués en assemblée plénière présidée par lui. L'ours ministériel ne tendait à rien moins qu'à provoquer la séparation des services inférieurs d'exécution... et à bilinguiser — avec toutes les exclusives que cela comporte de la part de ces bons apôtres — les cadres supérieurs.

Mais il avait compté sans la présence d'un jeune et nouveau membre du conseil culturel français, M. Fernand Dehousse, professeur à l'Université de Liège. M. Dehousse, lui, n'est fichtre pas un mou. La précipitation ministérielle lui ayant mis la puce à l'oreille, il prépara ses batteries et dès que le conseil fut réuni, il décocha au ministre, qui n'en est jamais revenu, une volée de six points — bien entendu — qui, démontrant l'inconstitutionnalité, l'inopportunité et, pour tout dire, l'hypocrisie de la manœuvre, le laissa tout pantois et tout juste capable de transformer « in extremis » sa réunion plénière en five o'clock tea. La manœuvre





flamingante avortait. M. Dehousse en pourrait faire avorter bien d'autres.

???

A côté de tant d'hommes politiques wallons amollis par le climat parlementaire et finalement résignés, M. Dehousse, en effet, représente une génération nouvelle qui est bien décidée à ne pas se laisser faire. Ce professeur est un homme d'action.

Tout Flamand sincère et non impérialiste, tout Belge bien né, ne peuvent en aucune manière s'en offusquer.

Fernand Dehousse n'est nullement anti-flamand, mais il se refuse à admettre que les dirigeants flamingants puissent imposer leur domination au restant de la Belgique.

Quand notre nouveau gouvernement sera bien en place, le moment sera venu d'examiner tous ces problèmes, largement, mais en réunion de la Table ronde, sans que personne n'émette la prétention de manger son voisin. D'ici là, on peut encore parfaitement attendre les quelques semaines nécessaires. Le pays n'est encore ni à feu ni à sang... mais encore convient-il de prendre toutes dispositions utiles pour ne pas en arriver là.

LIRE DANS CE NUMERO :

Le Petit Pain du Jeudi :

A Monsieur Jules César, porion	1579
Les Miettes de la Semaine	1560
Un bock avec M. Brouwet, collectionneur et mécène	1601
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	1604
Faisons un tour à la cuisine	1610
T. S. F.	1611
Ultime anti-contre-super-bock	1612
A propos de bottes	1614
L'optimiste, sketch inédit	1616
Marrons-Show !	1617
Le Bols Sacré	1618
Congo-Cocktail	1620
Dix jours avec lord Byron ; d'Ostende à Malines ou les plaisirs du voyage	1622
Le Coin des Math	1624
Blanc et Noir ou « Pourquoi Pas ? » au cinéma	1625
Chronique du Sport	1628
Echec à la Dame	1630
On nous écrit	1633
Le Coin du Pion	1643
Correspondance du Pion	1645
Au-delà	1646

Pour présenter Fernand Dehousse, il n'est rien de tel que d'adopter la méthode d'exposition qui lui est chère. Il faut situer exactement le sujet, le diviser en ses différents éléments, les analyser les uns après les autres, faire une synthèse du tout et servir, en guise de conclusion, une opinion ferme, rationnelle et réfléchie.

Premier point (dirait-il), Fernand Dehousse est un Liégeois, descendant d'une longue lignée de Liégeois et fils d'un excellent auteur wallon, un de ces marchands taciturnes, que les longues rêveries au bord de l'eau ont amené, tout naturellement, à composer un lot impressionnant d'opérettes et de chansons populaires wallonnes.

C'est donc le vrai type du Liégeois. Avec sa fougue, son amour de la discussion, son dynamisme trépidant, mais aussi avec le correctif d'une remarquable formation scientifique qui vient tempérer chez lui, par la clarté des idées et la rigueur du raisonnement, le sentimentalisme parfois trop impulsif des fils de la Cité Ardente.

C'est un jeune.

En 1929, il a vingt-trois ans. Il sort brillamment de l'Université de Liège, docteur en droit et licencié en sciences sociales. Que doit-on faire, d'après lui, quand on est docteur en droit et licencié en sciences sociales ? On commence vraiment à travailler. On participe, par exemple, au concours des bourses de voyages, on est lauréat, on va travailler le droit public à Paris, avec des maîtres tels que les professeurs Gidel et de la Pradelle. Après cela, on peut encore aller faire un stage à Genève, au B. I. T. et se plonger, pendant quelques mois, dans la législation du travail...

Voilà ce qu'on peut faire, se dit-il. Et voilà ce qu'il fait. Il rentre en Belgique en 1931, devient assistant de feu le professeur Ernest Mahaim, puis, quelques années après, en 1935, passe l'agrégation de l'enseignement supérieur pour le droit international. La même année, il reprend les trois cours de droit international de son maître, à la faculté de droit, à l'Ecole spéciale de Commerce et aux Sciences politiques.

Est-il besoin d'insister sur le poids d'une telle charge ? Un jeune professeur de vingt-neuf ans, qui succède à un maître éminent, d'une réputation internationale, et cela, au moment même où notre vieux monde va se trouver en présence des plus terribles difficultés internationales qu'il ait connues depuis longtemps!...

???

Fernand Dehousse n'hésite cependant pas. Il se lance résolument dans la mêlée.

Son cours, tout d'abord. Il l'édifie sur une base solide, préoccupé, avant tout, des aspects positifs du droit international. Il n'est fichtre pas de ces illuminés qui, la tête farcie d'utopies, échafaudent des théories fuligineuses que les faits se chargent de démentir à brève échéance.


Il est très partisan de la S. D. N., un partisan convaincu. Il la considère comme une institution utile qui devrait rendre d'immenses services à la cause de la paix mondiale... mais il se garde toutefois de nourrir de trop grandes illusions à son sujet.

C'est donc un réaliste. Et ce qui lui vaut le plus vif succès auprès de ses étudiants, dont les tendances politiques sont cependant bien diverses, c'est sa manière de donner à son enseignement une tournure actuelle, en abordant l'étude de nombreux problèmes du moment.

C'est ce qu'il fait notamment, à son séminaire libre qui connut tout de suite le plus vif succès.

Le professeur est d'ailleurs bien près de ses élèves,

**LE NOUVEAU
SUPERCARBURANT**

The Shell Rose logo is a stylized rose with multiple layers of petals, each containing fine, radiating lines. The words "SUPER" and "SHELL" are printed in a large, bold, black, sans-serif font across the center of the rose.

**SUPER
SHELL**

"ROSE"

**REMPLECE
SHELL DYNAMINE
"BLEUE"**

SAMEDI 27 MAI

TIRAGE

DE LA 5^e TRANCHE 1939

de la

LOTÉRIE COLONIALE

UN INSTANT DE CHANCE ET C'EST

LA FORTUNE

Au fait, il n'est pas encore bien éloigné le temps où il siégeait sur les bancs et où Danton — c'est le surnom que lui valait son allure — présidait aux destinées de l'Étudiant libéral, tout comme jadis, jeune athénien, il avait dirigé Belgique-Athènes. Aujourd'hui « Danton » est de l'autre côté de la barricade. Ses exposés, disent les étudiants, sont d'une clarté admirable — premier point, deuxième point... — mais ne se terminent jamais à l'heure!

Et voilà donc Fernand Dehousse professeur...

???

Deuxième point : son bagage scientifique : un volume sur la Ratification des Traités, un autre sur la Reconstruction du droit de la guerre (celui-ci en collaboration avec le professeur de la Pradelle et le Dr. Voncken). Puis de nombreux articles dans diverses revues spécialisées et des collaborations de doctrine dans la presse politique, parmi laquelle il faut citer spécialement le quotidien parisien l'Ère nouvelle.

Toute cette partie de son activité gravite autour de trois objets : tout d'abord les problèmes purement juridiques, les rapports des traités avec le droit interne. C'est ainsi qu'il étudie, pour débiter, le sens des différents traités belges.

C'est ensuite l'affaire, la passionnante affaire des eaux de la Meuse, qui retient tout spécialement son attention. Et nous savons que la Cour permanente de Justice internationale de La Haye, lors du célèbre procès hollando-belge, n'a pas été sans ignorer ses vues en la matière.

Viennent enfin les questions relatives au B.I.T. En vrai continuateur d'Ernest Mahaim, il s'attache au droit du travail et en fait l'objet de la série de cours qu'il a été donner, en août dernier, à l'Académie de droit international de La Haye.

Ajoutons même une quatrième activité aux trois précédentes : une participation active au mouvement de protection des populations civiles en temps de guerre. Il fait partie du Comité de Luxembourg dont l'œuvre est assurément des plus utiles.

???

Mais si Fernand Dehousse participe ainsi à une œuvre humanitaire de portée générale, il a senti tout de suite, qu'en ces temps troublés que nous vivons, il est du devoir des intellectuels wallons, de consacrer une partie de leurs efforts à la défense de la vieille terre wallonne et, par là, à l'apaisement des problèmes intérieurs belges.

C'est ce qui nous amène au troisième point : son activité spécifiquement wallonne.

Fernand Dehousse ne met pas son drapeau dans sa poche. Il est d'action wallonne et ne s'en cache pas. Il fait partie de cette équipe ardente des Thone, Truffaut, des Rey, et de combien d'autres, que les prudentes surveillent avec une certaine inquiétude, et qui nous ne sommes pas toujours d'accord, mais qui constituent l'aile marchante d'une réaction antifrançaise qui était devenue absolument nécessaire.

Et, dans ce domaine, son activité revêt une importance encore, des aspects multiples.

Ce sont ses Propos de doctrine qu'il publie tous les mois dans le journal l'Action wallonne. C'est en son étude approfondie d'une organisation fédérale de l'État, étude d'où est sorti le projet de loi établi en collaboration avec Georges Truffaut et déposé par celui-ci sur le bureau de la Chambre, projet qu'on ne peut pas approuver, dont les conséquences seront peut-être désastreuses, mais qui a du moins le mérite d'avoir été soigneusement étudié.

Profondément marqué par sa formation française et son droit public, qui comporte à la fois l'étude approfondie du droit constitutionnel et celle du droit international, il a réalisé en cette matière, une œuvre soignée et minutieusement mise au point.

Tous ceux qui le connaissent attesteront, par ailleurs, que son loyalisme est complet. Fernand Dehousse est profondément convaincu que le fédéralisme n'est nullement l'antichambre de la séparation que certains veulent voir en lui. La preuve s'en trouve aisément dans les liens communs qu'il fait subsister entre les différentes parties constitutives de cet État belge moderne : les Affaires étrangères, la Colonie, la Justice, les Cultes, etc. Il est totalement faux de présenter l'auteur du projet comme un dislocateur volontaire de la Belgique. On sait que nous ne sommes pas fédéralistes. Pourquoi Pas ? Mais Fernand Dehousse est de ceux qui sont fédéralistes avec qui on peut discuter...

La manifestation

Souguenet - Garnir

à Mons

Au moment où paraîtra ce numéro, POURQUOI PAS? sera l'objet d'une manifestation de sympathie qui le touche et l'honore infiniment. Bon nombre de ses amis seront réunis à Mons autour du bureau que l'Administration Communale de Mons a érigé à la mémoire de Léon Souguenet, Montois d'adoption et de la stèle élevée en l'honneur de Georges Garnir, Montois de naissance et historien de nos mœurs wallonnes.

La modestie nous inciterait à en parler avec une discrétion extrême mais ce ne sont pas seulement deux des trois fondateurs de POURQUOI PAS? que la ville de Mons célèbre ainsi : ce sont deux hommes de lettres qui l'ont illustrée et à qui elle a voulu témoigner son amitié. Nous rendons compte — un peu en retard — de la cérémonie dans notre prochain numéro.



Monsieur Jules César

Porion

vous appelez Jules César, Monsieur, ou plutôt
 ont là vos prénoms. A moins que ce ne soit Hyp-
 e, ou Auguste, Clovis, Aristide, Fulgence, Chris-
 Liévin, Thémistocle ou Stanislas. Car les prénoms
 ays Noir sont majestueux et sonores. Tel polisson
 ant pieds nus et bannière au vent évoque les
 grands parmi les conquérants de l'Histoire.
 iographie est mise également à contribution. Tel
 morveux se reconnaît aussitôt que, du pas de sa
 sa mère lance par le coron le nom le plus rare
 int le plus vénéré. C'est l'usage, il ne surprend
 nne. Mais il est des parents raffinés : nous avons
 à un brave homme dont l'ardent désir était d'ap-
 son fils Nabuchodonosor, et qui se fâcha tout
 lorsque l'employé de l'état-civil refusa d'inscrire
 énom royal, pour la raison qu'il ne figure pas au
 drier. N'ayant pu obtenir son Nabuchodonosor, et
 e il était bon socialiste, notre brave homme vou-
 ue son fils s'appelât Ansele; il prononçait, à la
 nne : Ansel. « Va pour Anselme », acquiesça l'em-
 qui était accommodant. Et la volonté du père fut
 à peu près.

Monsieur Jules César, voici venir pour vous,
 e-il, des temps inquiets. Des charbonnages ferment
 portes; on parle de ruine et de catastrophe. La
 n? Vous n'extrayez plus assez de charbon et celui
 vous extrayez est d'un prix de revient trop élevé.
 bien ainsi, n'est-ce pas? que le problème se pose
 ngoisse est grande parmi les coronas comme parmi
 tionnaires. N'étant ni économistes distingués, ni
 omistes tout court, nous n'avons pas d'opinion bien
 ée sur ce déplorable phénomène. Il nous semble
 fois que si les dits actionnaires en sont à jeter le
 he après la cognée, c'est que la situation leur
 ait vraiment sans issue; un actionnaire dont les
 s ne valent plus un clou touche le fond de la mi-
 et de la désespérance, et tarir la source de ses di-
 des éouvant pour lui à un suicide. On ne se sui-
 pas sans raison, tout de même. C'est là une solu-
 dont on ne s'avise que lorsqu'il n'en est absolu-
 plus aucune autre possible. Ainsi, vous qui apprê-
 z aujourd'hui de vous trouver demain devant votre

armoire vide, êtes-vous rejoint dans cette fâcheuse an-
 goisse par l'odieux capitaliste qui se prépare à danser
 devant son buffet la suprême et macabre danse.

Vous voilà en somme, vous et lui, compagnons d'une
 égale infortune, en perdition tous deux sur le même
 bateau. Mais votre bateau est-il, en vérité, ce petit na-
 vire où, au bout de cinq à six semaines, on tirait à la
 courte paille pour savoir qui, qui serait mangé? Nous
 est avis qu'ici moins qu'ailleurs comparaison n'est pas
 raison et qu'il serait parfaitement vain et inefficace de
 continuer à vous entre-dévoré comme aux temps où
 la vie coulait moins âpre et les dividendes plus plantu-
 reux.

Ah! elles furent d'un bel et intense héroïsme, ces
 quelque cinquante années au cours desquelles le pic et
 le coffre-fort s'affrontèrent dans le champ clos des re-
 vendications sociales. Et comme vous étiez sympat-
 hique, Monsieur Jules César, dans le déchaînement de
 votre colère et l'expression violente de vos exigences
 indignées. Sympathique et parfois terrible. Les anciens
 d'entre nous se souviennent des nuits tragiques où le
 coq rouge chanta furieusement au Pays Noir, embras-
 sant les nuées de Jumet à Fontaine-l'Évêque et ne se
 taisant qu'au crépitement effroyable des fusillades. Au
 fait, vous ne vous fâchiez pas sans raisons. Car vous
 veniez soudain d'apprendre que vous étiez très malheu-
 reux.

Jusque là, vous tapiez à la veine pendant dix et
 douze heures par jour. Vous en retiriez un salaire dé-
 roisoire. Et vous chantiez. Beaucoup de pommes de
 terre, un peu de lard, beaucoup de pain, très peu de
 beurre, la soupe et le café, c'était votre menu quoti-
 dien avec, le dimanche, deux bouchées de bœuf bouilli.
 Et vous chantiez encore. Le septième jour, vous vous
 reposiez, vous aussi. C'est-à-dire qu'après la messe et
 la séance chez le barbier, vous regardiez se battre les
 coqs, vous écoutiez chanter les pinsons aveugles, vous
 jouiez à la soulette (que les riches vous ont empruntée
 sous le nom infiniment plus chic de golf) ou bien,
 accroupi au sommet d'un talus, les fesses confortable-
 ment appuyées sur les talons, vous « tendiez à pigeons »,
 tout en lançant de joyeuses gaillardises aux voisines.
 Il y avait aussi le petit verre, et le grand, devant quoi
 vers le soir chacun poussait la sienne; d'étonnants go-
 siers se sont révélés ainsi. En vérité, vous ne connais-
 siez pas votre malheur.

On vous le fit connaître. Et, au surplus, on fit bien.
 Vous aviez le droit de respirer, de voir le soleil, de
 manger à votre faim et de chanter plus clair. Vous avez
 fait valoir ce droit. Et comment! Entraîné par de fra-
 cassants tribuns — ah! les merveilleux meetings vibrant
 d'enthousiasme et d'espoir, les débauches oratoires où
 l'on vous versait le mépris et la haine de l'infâme bour-
 geois, des ventres dorés et des coffres-forts en délire!
 — vous avez conquis de haute lutte le droit de suffrage,
 les huit heures, puis les sept heures, puis les six, des
 salaires plus confortables, le droit à la retraite, toutes
 sortes d'assurances pour vous et les vôtres. Victoire sur
 toute la ligne. Et vous continuez. Jusqu'où n'irez-vous
 pas? Jusqu'où ne veut-on pas aller pour vous?

Sans doute, tant qu'on secoue le prunier et que tom-
 bent des prunes, vous auriez joliment tort de ne pas
 tout ramasser. Mais il semble à présent que ce prunier
 a été tellement secoué qu'il ne porte plus rien et qu'il
 menace de périr. Son propriétaire, impuissant et
 consterné, songe à l'abandonner à son sort. Alors quoi?
 Vos voisins de France, eux aussi, ont terriblement se-
 coué l'arbre aux salaires, aux assurances et aux congés
 payés. Vous savez ce qu'il en est advenu.

Pourquoi ne pas s'entendre?



Le discours du Duce

Mussolini a prononcé, à Turin, son discours hebdomadaire : Il paraît qu'à l'instar de Léon Degrelle, en son beau temps, il aurait l'intention d'en prononcer un par jour. Le dernier était réellement sans grand intérêt : les grandes ironies un peu trop faciles sur les « grandes démocraties », les exaltations de la force italienne avec quelques interprétations fantaisistes de l'Histoire et cette forme de l'interrogation à la foule qui, bien stylée, répond invariablement « oui » à toutes les questions — il ferait beau voir qu'elle dise « non » — affirmation de la solidité de l'axe, de sa force et de sa bonne volonté pacifique.

C'est toujours la même chose. Un point, cependant à quoi s'accroche l'attention de bons Européens qui cherchent des raisons de dormir tranquilles : le Duce a déclaré que « les nœuds actuels doivent être dénoués, mais qu'ils peuvent ne pas être tranchés par le glaive ».

C'est assez rassurant.

Are you Daksmen... ?

Vous n'en porterez plus d'autres lorsque vous aurez adopté les fameux pantalons Daks, sans bretelles ni ceinture. Exclusivité Destrooper's. Toutes succursales.

La consigne est de ronfler

Est-il aussi rassurant que cela, ce discours de Mussolini ? Assurément, dans une certaine mesure. Il montre que les puissances totalitaires, ou plutôt l'Allemagne, qui a complètement vassalisé son brillant second, au point d'envoyer un inspecteur en Tripolitaine, comme dit le général Balbo, mais il faut toujours se demander si les paroles rassurantes de Hitler et de Mussolini ne sont pas uniquement faites pour endormir la vigilance de ceux qui se sont enfin réveillés.

Elles coïncident, en effet, avec une campagne de presse et de propagande que l'on peut voir à l'œuvre, même en Belgique, et qui consiste à dire que toutes les précautions de la France et de l'Angleterre sont inutiles, que l'axe ne veut pas la guerre, que ceux qui y poussent songent à une guerre préventive « pour les beaux yeux » de l'Angleterre.

Cette propagande trouve du crédit auprès de quelques naïfs. La vérité, c'est que le pacte anglo-turc et la vigilance des flottes franco-anglaises en Méditerranée, d'une part, l'attitude décidée de la Pologne et l'appui sans réserve qu'elle trouve à Paris et à Londres ont fait que Hitler a dû renoncer à un nouveau coup de force, enfin que pour déclencher une nouvelle offensive diplomatique, il attend une meilleure occasion. Pour l'instant, la consigne de Berlin est de ronfler...

La Taverne du Palace

Place Rogier, BRUXELLES

Pendant la visite de S. M. la reine de Hollande,

Grande Soirée de Gala les 23, 24 et 25 mai
Tombola gratuite — Cadeaux — Prix habituels

Orchestre JOHN KRISTEL

ROZSI RETHI

Orchestre PAUL SYLVA

CARMEN PADY et ses CUBAIN BOYS

Concert de Gala de midi à minuit et demi.

ARMAGNAC DE LARRESSINGLE, UN NECTAR

Tactique nouvelle ?

Les gouvernements de Berlin et de Rome semblent, depuis un temps, adopter une tactique nouvelle : ils désirent se montrer rassurants. Les journaux du Reich, propos de Dantzig et du « corridor », s'évertuent à prouver que le problème peut toujours être résolu pacifiquement. Le Führer a horreur de faire verser le sang. Si la guerre éclate, c'est que les démocraties intransigeantes l'auront voulu. C'est par de telles assurances qu'à Berlin on a réussi à torpiller l'initiative pontificale d'une conférence internationale destinée à régler les différends européens. C'est tout juste si Mgr Orsenigo, l'autre jour, n'a quitté Berchtesgaden avec la conviction que M. Hitler est pur comme un ange et que la question polonaise n'est qu'une innocente affaire de famille qui se réglerait toute seule, ou peu s'en faut.

En attendant, le Reich maintient des mobilisations massives, M. Hitler et son état-major inspectent minutieusement les fortifications-frontières, du matériel de guerre des techniciens du Reich continuent de passer le Brenne, l'histoire de se concentrer « pacifiquement » quelque part, côté de l'Ouest... Quel soulagement pour l'Europe, tout même si l'on pouvait être certain que ni la France, ni l'Angleterre ou la Pologne, ne méditent dans l'ombre une action criminelle contre l'un ou l'autre de leurs voisins.

Et le plus fort, c'est qu'il y a des gens en Europe qui croient et pour raconter de vieilles histoires sur la « perle d'Albion ».

A l'école des diplomates

Quelques définitions :

Le Japonais — le plus souriant des hommes.

Le Français — le plus moqueur, surtout envers lui-même.

L'Américain — le plus... et tout et tout in the world.

Le Belge — le plus difficile de tous, puisque lorsqu'il n'est pas content de manger du chocolat, il exige, au lieu du Superchocolat, des gros bâtons de « Jacques » à un franc.

Dantzig et le « corridor »

Pour Dantzig, aux dernières nouvelles, on parle d'un biscite. Varsovie n'en veut à aucun prix. Le Dr Goebbels a vertement sermoné les Polonais et il y a eu, ces jours-ci, grand va-et-vient de personnages entre la Wilhelmstrasse et les centres nationaux-socialistes de la Ville libre. On a vu des avions du Reich atterrir à Dantzig, déposer des caisses d'armes et reprendre l'air, le plus candidement du monde. Côté couloir, la vie est devenue impossible pour les douaniers polonais. Les nazis s'infiltrèrent de mille manières. Une fois à Dantzig ou dans le « couloir », ces agitateurs professionnels — les mêmes, vraisemblablement, qui opèrent en Sudésie et en Tchèque — réalisent un petit programme d'attentats que la presse nazie s'empresse de relater à sa façon... Le truc est connu. Jusqu'à présent, l'agence D. N. B. n'a signalé que quelques centaines de familles allemandes mandées en Pologne pour venir chercher leur pain dans le grand giron du Reich. Mais, minute !

Si Varsovie persiste à s'opposer au plébiscite que Berlin désirerait pour décider, une fois pour toutes, du sort de Dantzig, il va de soi que le Reich aura l'argument facile. Savoir que, par définition, Dantzig est une « ville libre », donc libre de décider de sa destinée. Qu'au surplus la Diète dantzigoise compte une écrasante majorité nationale-socialiste, ce qui, déjà, devrait bien suffire pour claquer le bec à ce M. Beck et à ses gens. Enfin, tertio, que le Reich sait que M. Beck connaît rudement mal son Histoire, lui qui prétend que Dantzig n'est pas ville foncièrement allemande, alors que le Führer, qui est un savant, a prouvé le contraire !

— Et si à Varsovie, malgré tout, on ne marche pas, qu'on veuille, à la pointe des baïonnettes, empêcher le plébiscite, c'est la guerre ?

— Il restera à M. Hitler à prendre rapidement la température.

MER SIMON

des démocraties, tout en concentrant des divisions
sées et pacifiques à la frontière polonaise !

Et si l'Angleterre prend la chose au sérieux ? Nous n'y
pas : c'est la guerre... La guerre pour Dantzig, ce
la fin des haricots !

M. Mussolini a déclaré dimanche à Turin, qu'il n'y
aucun problème en Europe assez pénible pour justi-
guerre...

Et s'il est vrai que Dantzig est moins un problème
prétexte ?

A ce moment, nous serons fixés, mais si M. Hitler
sur un nouveau « Munich »...

Croyez bien qu'il n'a pas fini d'avoir... soif ! Mais on
fait savoir qu'on ne lui verserait plus à boire.

OS P.A.T. **ULTRA CHIC** eaux ch. et fr. — Salle
in, chauff. centr. - Repas sur comm.
Souveraine, IXELLES (av. Louise) Tél.: 11.30.26.

Mourir pour Dantzig !

titre d'un malencontreux article de M. Marcel Déat,
un espoir — et combien déçu ! — du néo-socialisme
s sert malheureusement de slogan à la propagande
de M. Goebbels.

ne s'agit pas plus de mourir pour Dantzig qu'il ne
fait, pour les Belges qui défendirent leur pays en 1914
mourir pour les Serbes. L'agression concertée contre
tite Serbie (qui avait cédé sur tous les points)
qu'un prétexte, à telle enseigne qu'aussitôt l'Alle-
voulut attaquer la France, en passant par la Bela-
laquelle, en sa qualité de petite nation, n'avait pas
à l'existence. Pour l'Allemagne d'aujourd'hui, comme
celle de 1914, le but suprême, c'est d'établir l'hé-
germanique sur le monde. L'annexion de Dantzig,
libre, serait tout simplement une nouvelle « kraft-
» suivie de la réoccupation de la Poméranie polo-
dite le « couloir », puis de la haute Silésie, l'asser-
ment de la Pologne et l'échec définitif du plan de
ance franco-anglais. Après quoi nous n'aurions plus
ons Européens que nous sommes, qu'à nous accommoder
la paix allemande, c'est-à-dire du régime des camps
vaille, de la spoliation des minorités et des pogroms.

ouvert

in Van Schelle — 24 degrés de température à l'eau
constamment — l'endroit idéal pour y passer ses
quotidiens. Rue de la Glacière, Ma Campagne, Brux.

Daladier parle

Daladier, pur produit du parlementarisme démocra-
est infiniment moins bavard que les dictateurs, les-
font maintenant une fabuleuse dépense de salive.

Il parle peu, mais quand il parle, ce
qu'il dit a une singulière portée.

La déclaration qu'il a faite en ré-
ponse au message du Président de la
République au renouvellement de son
septennat, est d'une dignité, d'une mo-
dération, et d'une fermeté parfaites.

« Ainsi que le rappelait une grande
voix venue d'outre-Atlantique, c'est le
devoir des pays libres et pacifiques,
respectueux de l'indépendance des na-

et de la lettre des traités, de se rapprocher en un
au capable de sauvegarder ces règles de droit inter-
nal pour lesquelles les hommes ont tant lutté et souf-

France est résolue à supporter autant qu'il le faudra
arge d'une épreuve par laquelle on voudrait affaiblir
istance morale, comme si un pays de liberté pouvait
éler plus sensible à cette tension nerveuse que les
du silence, de la contrainte ou de la servitude. »

à France est un vaste chantier où des millions d'hom-

ST-SAUVEUR SON BASSIN DE NATATION - SON EAU CRISTALLINE

mes travaillent désormais sans trêve ni répit pour assurer
la défense nationale. »

« Les peuples savent bien que la France ne les menace
pas, qu'elle désire collaborer avec tous et n'en dominer
aucun; nous n'avons pas besoin de solliciter autour de
nous des témoignages pour faire la preuve que nous ne mé-
ditons aucune agression. »

Autant de formules heureuses. Autant de réponses plus
ou moins directes aux phrases matamoresques de Hitler et
de Mussolini.

Les formules de M. Daladier sont de celles qui portent et
l'on a de plus en plus l'impression que ce radical sur lequel
son passé faisait peser de lourdes préventions s'est élevé
au-dessus des partis et qu'il parle désormais en homme
d'Etat au nom de la France entière.

Pour le Printemps

Mesdames et Messieurs, les tailleurs ne manquent pas,
mais ceux qui savent vous habiller avec élégance sont
peu nombreux. Pour ne pas avoir de désillusion, le tailleur
Bernard, 101, chaussée d'Ixelles, est à recommander.

Impressions d'Italie

Quand l'Italie fasciste reçoit des personnages étrangers
qu'elle désire conquérir et séduire, elle les reçoit bien. On
est chambré, surveillé, chapitré, à peu près à la manière
des Soviets, mais avec des formes d'une politesse exquise
et le faste d'un Etat pour qui les dépenses d'apparat sont
devenues les dépenses principales.

Les académiciens, les professeurs, les journalistes qui ont
été reçus à Rome pour l'inauguration de l'« Academia Bel-
gica » ont été traités en hôtes de marque. Que d'honneurs!
Toutes les excellences académiques avaient été mobilisées
pour leur faire fête. C'était parfait.

Seulement, quand cette indiscrete propagande s'adresse
à des gens doués d'esprit critique comme le sont générale-
ment les Belges, elle fait fausse route. On a beau avoir bu
à plein bord l'« Asti spumante », on ne peut pas s'empê-
cher de voir ce qui éclate à tous les yeux, c'est-à-dire que
le régime est de moins en moins populaire.

Nous sommes loin de l'enthousiasme qui suivit la con-
quête de l'Abyssinie; la conquête de l'Albanie, elle, n'est
vraiment pas prise au sérieux et la vérité, que personne
n'ose dire à haute voix, mais que tout le monde confesse
quand on est sûr qu'aucune oreille policière ne vous écoute,
c'est que la population tout entière en a assez de l'état de
tension où elle vit; qu'elle a horreur et peur de la guerre,
que les mesures antisémites ont produit une impression
désastreuse et que l'ingérence allemande de plus en plus
indiscrete et brutale exaspère aussi bien le gentilhomme et
l'industriel ruinés par les impôts que le dernier des lazza-
roni. On n'aime pas les Français en Italie, mais on déteste
les Allemands et lors de la fameuse revue « Via dell'Impero »
les spectateurs ont été frappés par la froideur avec laquelle
ont été accueillis les régiments défilant au pas de l'oto,
dit « pas romain » tandis que l'on applaudissait follement
les « Bersaglieri » à la démarche cadencée. On manifeste
comme on peut contre le maître allemand.

Hier encore inconnue cette

Ivention bien britannique d'un

Pantalon unique, breveté,

Garanti en flanelle « tout laine »

Recommandé par tous les sportsmen

Introduit dans le monde entier

Par sa coupe confortable, des prix intéressants.

Sans ceinture — sans bretelles « Hip Grip trousers »
une production « Regency » vendue en exclusivité à partir
de 125 francs par BRITISH HOUSE, la plus forte maison
spécialisée des vêtements faits sur mesure à Londres. Cata-
logue sur demande, envoyé gratis, 10, rue Royale, Bruxelles.



BUSS POUR VOS SERVICES DE TABLE

PORCELAINES, CRISTAUX, ORFÈVRES
84, MARCHÉ-AUX-HERBES. 84 — BRUXELLES

Solidité de l'axe

Est-ce à dire que les incorrigibles admirateurs de Mussolini qui, en Belgique et en France caressent toujours l'espoir de voir le Duce abandonner un beau matin le camarade Hitler et tourner le dos à l'ami allemand comme en 1915 émet quelque apparence d'avoir raison ? C'est une illusion qu'il faut abandonner. Don Sturzo, ce chef démocrate chrétien qui fut une des premières victimes du fascisme, publiait récemment dans l'« Avant-Garde » un article fort intéressant où il nous mettait en garde contre cette illusion. Mussolini est maintenant tellement engagé avec Hitler qu'il lui serait impossible de changer de politique. Il est ligoté de toutes parts. Dans l'armée, dans la diplomatie, il a livré les leviers de commande à des Allemands; ceux-ci ne les lâcheront jamais, et ils resteront les maîtres de l'Italie, à moins d'un fiasco financier ou d'une révolte de l'opinion qui, pour le moment, est bien improbable.

L'Italie est la plus belle conquête de l'Allemagne hitlérienne, comment et pourquoi celle-ci la lâcherait-elle ? En vérité, ce peuple italien si intelligent, si fin, est peut-être de tous celui qui souffre le plus de la situation actuelle. Mais que voulez-vous ? On ne peut que lui dire: « Tu l'as voulu, Georges Dandin ».

Pour la Pentecôte

C'est à la

Ganterie Sandam Fières

FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

que vous trouverez le plus joli cadeau. Les toutes dernières nouveautés en gants légers pour l'été en peau, soie, crochet et filet complètement faits à la main.

Turquie 1939

L'accord anglo-turc est évidemment un gros succès pour la diplomatie britannique. Il ne suffit que d'avoir lu les commentaires de la presse nazie pour se rendre compte de l'importance qu'y attachent les dictateurs eux-mêmes. Les fulminations ont redoublé contre les « encerclés » et le Foreign Office en a derechef pris pour son grade... Quant à la Turquie, il est naturel qu'elle soit devenue un jouet entre les mains de l'Angleterre. Kemal Atatürk aura dû se retourner dans sa tombe ! Mais grand bien leur fasse à ces Turcs écerclés et dégénérés, qui se laissent si joliment soudoyer par les gens de la City... La politique de l'axe, elle, ne bronche pas d'un millimètre; c'est tout dire !

Il n'empêche qu'à Berlin et à Rome, on commence rudement à s'apercevoir que chaque jour qui passe renforce singulièrement le front démocratique en Europe. On a riposté au pacte anglo-polonais par un traité d'alliance militaire et politique italo-allemand. Que mijote-t-on, à la Wilhelmstrasse, pour répliquer à l'accord turco-britannique ? M. Hitler, dépité et extrêmement monté contre Londres, songe-t-il sérieusement, ainsi qu'on le laisse entendre, à résoudre de gré ou de force le problème de Dantzig ? C'est peu probable, du moins dans l'immédiat. Le Reich attend la visite de quelques très hauts personnages : le prince Paul de Yougoslavie, retour de Rome; Ciano, qui viendra signer le traité d'alliance élaboré avec M. von Ribbentrop, et, enfin, pour le début de juin, sauf contre-ordre, le voyage officiel du roi Victor-Emmanuel à Berlin. Il n'est guère à prévoir que, d'ici-là, le Reich commette quelque incartade de nature à jeter le branle-bas en Europe.

Aussi bien, à Ankara, on profitera de ce répit pour rendre

DES CHAMBRES TRÈS LUXUEUSES AU
MIDI-PALACE, 21, B^d Jamar } 20
et } 25

définitifs et probablement élargir les accords de sécession avec la Grande-Bretagne. On mettra au point l'accord franco-turc et l'on verra sans doute ce qu'ont donné concrètement les conversations avec M. Potemkine... La Turquie a manifestement saisi par les cheveux l'occasion qui était offerte d'adhérer à un système de garanties qui permettra de considérer avec moins d'inquiétude certains débarquements massifs de troupes italiennes dans le Danubie et la poussée pangermaniste vers le Proche-Orient. Elle se sent, au surplus, fermement soutenue par les populations arabes, devenues résolument italo-phobes depuis la prise d'Albanie, et ce ne doit pas être là une des moindres raisons qui ont déterminé le gouvernement d'Ankara à jouer franchement la carte démocratique.

DANGER AERIEN Protégez vos greniers contre les BOMBES INCENDIAIRES par le **DURISOL**
158, Bd. Ad. Max - Tél. 17.71.50

Suite au précédent

En revanche, l'adhésion de la Turquie au front démocratique européen délivre l'Angleterre et la France du gros souci que constituait, hier encore, comme en 1914, les Dardanelles et le Bosphore. Seule, une neutralité bienveillante de la Turquie, en cas de grabuge en Méditerranée, pouvait aider de la part, comme cela faillit bien être le cas de la grande guerre. Les plans militaires de l'axe ont eu pour effet, des objectifs précis du côté de la mer Egée et du canal de Suez, où une attaque massive et foudroyante, par ciel et par mer, devrait lui assurer à bref délai la maîtrise sur les détroits. Il semble que, devant l'attitude nouvelle de la Turquie, ces plans risquent d'être déjoués. Il en résulte qu'on se trouve aujourd'hui en face d'une situation beaucoup plus nette qu'en 1914 et incontestablement moins favorable à l'Allemagne. Dans les Balkans, n'est plus guère d'« axophilie » — et encore ! — que la direction de Budapest. La Yougoslavie, hésitante, résistante, peut-être des surprises. La Roumanie, que Londres ne quitte pas de l'œil, a accepté l'assistance de Moscou, en principe, et Varsovie n'est pas loin d'en faire autant, côté Baltique. Il y a bien aussi la Slovaquie « indépendante », mais elle durera ce que cela durera. Les « amis » de l'axe, dans les Balkans, tirent tout ce qu'ils peuvent tirer de ce leit-motif à peine consolant : « Il faut bien vivre ! » MM. Hitler et Mussolini ne sont pas bêtes au point de se faire la même illusion à cet égard.

DODGE 1939

LA VOITURE LA PLUS ATTRAYANTE DE L'ANNÉE

Le carabinier d'Offenbach

Un qui n'est pas fier, dans cette histoire d'alliance anglo-franco-turque, c'est évidemment M. von Papen. Début de l'autre matin à Ankara. le subtil et remuant diplomate Reich n'a eu d'autre ressource que de tenter dare-dare quelques essais de torpillage, dont certains assez maladroits, qui n'ont impressionné personne. Il est évident que ce n'est pas de sa faute, M. von Papen, s'il est arrivé dans les parages du Bosphore en vult carabinier d'Offenbach. Depuis plus d'un an, M. von Papen attendait l'ordre de son Führer de boucler ses valises et s'évader de « Gross-Deutschland » où il n'avait pas infiniment de motifs dont il est seul juge, M. Hitler, jusqu'à ces derniers temps, n'avait attaché aucun caractère d'urgence au dé-



urerie **AU GRENAT** Jadis, 3, place Madou.
0.05.60 Act. 41 et 43, r. Scallquin.

n fringant ambassadeur. En quoi il a eu tort. En
re minute, pour faire échec au négociateur britan-
sir Knachtbull, il a voulu faire donner l'axe à fond,
er la Yougoslavie dans le jeu, agiter l'incertitude so-
e, menacer Ankara d'annuler le crédit germano-
en voie d'être signé... Rien n'y fit. Furieux, à bout
iments, M. von Papen perdant tout sang-froid, cette
si précieuse aux diplomates, aurait déclaré qu'un
l turco-britannique augmentait de 60 p.c. les risques
rre. A quoi le ministre turc aurait simplement ré-
qu'il pensait, lui, qu'un tel accord, au contraire,
entait, dans les mêmes proportions, les chances de
Bref, les positions étaient prises et M. von Papen,
r, dut abandonner.

dames soyez modernes...

les pantalons « Daks ».
A la mer, en camping, en croisière, « at home ».
Exclusivité Destroyer's. Toutes succursales.

anche aux Chequers

anche dernier, aux Chequers, le château réservé au
er ministre de Sa Majesté, le Premier ministre et
Neville Chamberlain reçoivent Lord et Lady Perth,
ngé définitif. On parla du Duce, naturellement.
l était jadis beaucoup plus familial qu'aujourd'hui,
erth. Il voyait sa sœur Edrige, qui habitait Rome, tout
de sa villa Torlonia, et Edrige faisait bon ménage
Donna Rachele. La petite Anna-Maria, la cadette de
enfants, jadis menacée par une méningite cérébrospi-
était sa préférée. Il s'entendait bien avec son frère,
ancien professeur d'agriculture, devenu rédacteur en
u « Popolo d'Italia », et qui mourut en 1931. Tout
est fini. Il voit sa fille Edda, et un peu la famille du
e. Le vieux Ciano, devenu comte di Cortellazo, m'a
d'une baderne, mais ce n'est pas un mauvais homme.
commandé des vedettes à moteur et dirigé un petit
sur la baie de Polo, en 1918, contre des Autrichiens.
ndre a été d'abord chroniqueur dramatique. Oui. C'est
on oublie trop souvent. Il écrivait dans « Nuovo
». Il a même composé deux pièces...
De quelquel valeur ?

Personne ne s'en souvient. Ce sont seulement des
dont on parle. Il n'est pas nécessaire d'y avoir été...

y a pire sourd

elui qui ne veut comprendre que les nouveaux appa-
« Cristicall Acousticon » sont les seuls faisant entendre
manière parfaite, pure et cristalline. Venez essayer ou
recez brochure gratuite « B », Cie Belgo-Américaine de
sticon, 35. Bd. Bischoffsheim, Bruxelles. Tél. 17.57.44

MLINC POUR SES DINERS Keerbergen
ses vins, ses week-end

velles de Rome

le lui trouve un assez bon accent anglais.
sui, il l'a appris auprès de Danièle Vari, ambassadeur
in, qui écrivait et parlait admirablement notre langue.
stant, on a pensé à Ciano pour la direction de la Ban-
talienne de Shanghai. Mais la Banque Italienne n'est
une carrière fameuse. Le garçon a préféré la politique,
un peu d'aviation. Mais très peu ! En Abyssinie, son
rille s'appelait « La Disperata ». Son avion reçut qua-
deux éraflures de balles. Il paraît que c'étaient des
abyssines !... Du moins, les milieux officiels l'affir-

Et Rachel a ?
Une bonne personne, fille d'un aubergiste. Il faut sa-
que le père Mussolini, Alessandro, le forgeron de Pre-

SOLEURE

LA QUALITÉ

à la portée de tous

- UN nombre réduit de modèles, fabri-
qués en très grande série.
- UNE production de 5,000 montres
par jour.
- DES usines admirablement outillées et
employant plus de 1,000 ouvriers.
... telles sont les raisons qui permettent
aux célèbres usines Meyer et Stüdeli S.A.
à Soleure (Suisse), de fournir, à partir de
150 francs, la très bonne montre à ancre
15 rubis.

ROAMER

LA BONNE MONTRE SUISSE

dappio, étant devenu veuf, monta une petite auberge.
« L'Agnello ». Il y fallait une tenancière. Il s'associa avec
la veuve d'un valet de ferme, Anna Agostini, qui amenait
sa fille, âgée de dix-neuf ans. Cette fille s'appelait Rachele,
une brave petite paysanne, sans aucune parenté avec Edda...
Et vous devinez le reste. Il paraît que, de ce temps-là, Be-
nito préparait un livre élogieux sur Jean Huss, l'ancêtre
spirituel de Masaryk...

— Un bon journaliste ?
— Excellent Il portait une barbe noire. C'était un type.
Un très bon bersagliere. Jusqu'en 1923, il ne se séparait ja-
mais d'une grande canne noire, un « manganello ». Un
fétiche, sans doute, car il est superstitieux. Il l'a même
emportée à Londres, en 1922, quand il est venu voir Bonar
Law.

MINIMUM D'USURE, MAXIMUM de BIEN-ETRE et de SATISFACTION...

Un col blanchi par « CALINGAERT » est plus beau que
neuf. Il a gardé sa forme, ce n'est plus un carcan : c'est un
travail de luxe, au même prix qu'un travail ordinaire.

« CALINGAERT » 33, rue du Poinçon. Tél. 11.44.85
Le Blanchissage « PARFAIT » du col et de la chemise

On s'ennuie au Palais Torlonia

— Mais enfin, fait-il encore quelque sport ?
— Oui, mais il ne se repose plus. Jadis, il s'intéressait à
la musique, même palestrinienne. Il lit beaucoup, mais
pêle-mêle. Il conduit son avion très mal, mais avec un cran
extraordinaire. A l'escrime, il a été formé par le comman-
dant Rodolfi, qui est bon. Il combat sans casque, paraît-
il. Il monte à cheval sans art, mais toujours avec passion,
et du « pluck »... Il n'est plus abordable, ne mène aucune
vie de société. Il doit s'ennuyer à la fin »

Lady Chamberlain propose d'aller prendre le thé. Cha-
cun se sent heureux et détendu, aux Chequers.

C'est ce que les Continentaux appellent le grand ennui
du dimanche anglais

La Pentecôte au « MAYFAIR » Hotel, KNOCKE-ZOUTE.
Cet établissement de 1^{er} ordre, situé Av. du Littoral (vue
sur mer), est tout à fait confortable, chauffé et possède
garage et t. commodités. — Patrons accueillants, Service
impeccable. Fine cuisine, et tout et tout... au Mayfair.

Chaufontaine rénové

offrira, dans la province de Liège, à 7 km. de l'Exposition de l'Eau, aux visiteurs tous les agréments d'un centre touristique de première importance. Situé dans la pittoresque vallée de la Vesdre, Chaufontaine doit son ancienne renommée à l'excellence du régime et de dégustation de ses eaux (Cristal et Thermal) ainsi qu'à l'efficacité de ses cures dans son Etablissement Thermal.

A l'occasion de l'Exposition de l'Eau, Chaufontaine — moblesse oblige ! — a voulu se rénover. Le Casino-Kursaal communal a été entièrement reconstruit (en un temps record de quatre mois) par les entrepreneurs liégeois Joseph Hallet et ses Fils, suivant les plans de l'architecte Léon Stynen, d'Anvers. Ce somptueux bâtiment ouvrira ses portes le samedi 27 mai prochain. A cette occasion, un grand dîner dansant de gala sera servi dans la salle des Fêtes qui peut contenir 600 personnes et dont l'aménagement et la décoration seront réalisés par la Maison De Coene Frères, de Courtrai, en collaboration avec le peintre Van Vlasse-laer. Le fameux orchestre de danse « The Lecuona Cuban Boys » viendra spécialement de Paris pour rehausser la soirée du prestigieux éclat de ses virtuoses du jazz. Aux côtés de Lecuona, se trouvera l'admirable orchestre de Lucien Hirsch, cher au cœur de tous les Liégeois. Attractions de grande classe et une ample distribution de cotillons feront de ce gala d'ouverture un événement qui classera d'emblée le Casino-Kursaal de Chaufontaine en tête des établissements similaires. Le Maître Bibiloni présidera aux réjouissances gastronomiques et fera de la sorte que, ce soir-là, tous voudront rejoindre le troupeau d'Epicure.

Audience à la Wilhelmstrasse

Le comte Weltshek, ambassadeur à Paris, pénètre au bureau de la Wilhelmstrasse, à 9 heures du matin. Son Excellence Ribbentrop l'a convoqué. Cela ne veut pas dire que l'ambassadeur sera reçu. Car il est déjà arrivé, après la prise de Prague par exemple, que quatre ambassadeurs fussent convoqués à Berlin d'urgence et n'eussent même pas la faveur d'une audience. Le comte Weltshek est un grand seigneur silésien, monarchiste au fond, assez snob, marié à une Chilienne très distinguée, et père de deux filles charmantes qui sont la coqueluche de Paris. Une ombre assombrit son front quelquefois : son fils unique est mort il y a deux ans, de façon tragique, dans le château de son père, et cette mort romantique, où nulle question de femme n'intervint, on en rend volontiers le régime responsable.

Ribbentrop déteste Weltshek, et pour cause ! L'ambassadeur a réussi à Paris là où le ministre n'est jamais entré qu'en petit marchand de champagne, introduit par le marquis de Polignac, qui, pour redorer son blason, s'est lui aussi beaucoup occupé de vin mousseux, et de la meilleure marque. Mais Ribbentrop s'est vite aperçu que, même chez les de Brinon, qui dirigent tout ce qui regarde le rapprochement franco-allemand, on ne l'a jamais invité que par corvée. Le Faubourg Saint-Germain est demeuré aussi fermé que le Faubourg Saint-Antoine.

C'est pourquoi l'ambassadeur, qui est reçu partout, et amuse tout le monde par sa gaieté, s'attend à être mal reçu, ou plutôt pas reçu du tout.

EXIGEZ : **BASS 253** STOUT PALE ALE

Le commis-voyageur et l'autre

A 11 heures, l'huissier l'introduit enfin. Le ministre, en tenue bleue, reçoit l'ambassadeur qui lui-même a revêtu cet étrange costume de chef de gare dont la diplomatie du III^e Reich a récemment pourvu ses représentants.

— La Comtesse va bien ?

— Elle est au Chili, Excellence, dans sa famille, pour l'instant, avec ma fille aînée. Et Frau von Ribbentrop ?

— Pas mal, merci, sauf ces fréquentes crises de névralgie faciale, qui sont très douloureuses... Et la France ?

M. Ribbentrop lève les yeux au plafond, d'un air sublime.

CHROMAGE Nick. Cuivr. à épaisseur. FOURLEIG 16, rue du Compas, Brux.-Midi. T. 21.3

L'ambassadeur pense tout bas : « Il ne sera donc ja qu'un commis-voyageur, et de quel ersatz!... J'en ai ou en octobre dernier, lors de sa visite, pour le flatter. Il a seul à en prendre. Pas un Français n'a achevé son ver... Mais il dit tout haut :

— Le France travaille et arme. Elle ressemble à un c tier. La semaine de 40 heures est devenue semaine 57 heures, et l'on construit des usines d'armement dans Sud-Ouest et dans l'Ouest à un rythme accéléré. Ça parfait. Enorme effort dans l'aviation, sous la direction générale d'un M. Caquot, celui-là même qui inventa en 1917, le ballon que nous avons copié. Contentement général. Calme social. Optimisme. Qui aurait cru cela il y a six mois ? C'est l'œuvre de nos amis...

— De ?...

— De nos amis italiens. Ce sont eux qui ont sauvé la France, par leurs provocations, depuis le 30 novembre jour même de l'échec sensationnel de la grève générale d'Italie de 1935-1936 aurait dû élever un monument à M. Eden, l'homme des sanctions, l'homme qui a redonné le peuple italien, et sauvé l'expédition d' Abyssinie. France de 1938-1939 se devrait d'élever un monument à comte Ciano, qui a sauvé la France... »

Le détective Derique, Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1913, avenue de Koekelberg, Bruxelles — Tél. 26.08.88.

Le dernier Allemand chic

Le ministre des Affaires étrangères a l'air de plus en plus sublime, l'air perdu dans ses pensées. Il s'interrompt à dire :

— Je comprends que dans « notre » ambassade de Lille, au cœur de la plus vieille France, parmi les plus temart et de Beaufremont, vous soyez gagné par la contagion de l'optimisme français...

— Mon collègue des Soviets habite la rue de Grenelle, cellence. Il n'est reçu nulle part, même pas dans les milieux juifs... Mais il vous dira la même chose que moi.

— Oui, Paris est une ville captivante. Les conversations ont un charme. Tout y est fin. Les femmes elles-mêmes parlent de belles lettres. »

Le Comte ne dit rien. Mais il pense : « Toi, mon ami, parvenu comme toi ne connaîtra jamais Paris que par dire. Tu as essayé des lords en Angleterre et des week-ends en Ecosse. Tu as échoué. Depuis lors tu hais l'Angleterre. Pauvre petit. Quelque chose t'appelle à Paris maintenant comme tous les Boches de ton espèce, qui n'ayant aucun esprit, feront tout pour conquérir celui des autres. t'ennuie, n'est-ce pas?... »

Le ministre continue : — Il nous faut veiller à garder auprès de la France tout le prestige incontesté qu'y méritait notre Führer bien aimé. On me dit que chez vous, et l'intimité, vous parlez français?...

— Non, nous parlons espagnol.

— Je ne vois d'inconvenient ni à l'un ni à l'autre, pour que notre race allemande soit grande. Vous nous avez récemment votre démission. Nous l'avons refusée. Vous êtes au service de notre race allemande, Monsieur, et quel soit votre désir de vous retirer dans vos terres, ou bien sacrifier à quelque vain cosmopolitisme, il vous faudra obéir. Vous avez été capitaine de cavalerie ...

— Oui, que ne le suis-je resté ! J'adorais l'équitation.

Cette fois le coup a porté. Ribbentrop a vaguement l'impression que quelqu'un se moque de lui. Weltshek a l'impression qu'un gamin de rue lui fait des observations.

Le point noir

des vacances, ce sont les jours de pluie. Affrontez-les avec le sourire en vous munissant d'une gabardine du Commercial du Caoutchouc, 66, rue Neuve. — ccc, le spécialiste du vêtement de pluie.

ARMAGNAC DE LARRESSINGLE, UN NECTAR

l'Ouest, rien de nouveau

entretien prend fin. — Vous ferez mes compliments à mon ami Bonnet. Heil Hitler!... — Heil Hitler! »

L'ambassadeur s'en va, assez indifférent au fond. Dix ans de séjour en Espagne l'ont habitué à tous les aléas de la fortune. Il sait qu'en 1934, quand on l'a nommé à Paris, sa nomination a révolutionné le Parti au pouvoir. C'est plus qu'un anachronisme. Dans les bureaux de Berlin on le traite de gamin, d'éternel amuseur. Mais on sait qu'il sera terriblement difficile à remplacer, et le seul qui respecte au fond, c'est Ribbentrop lui-même, parce qu'il a de la vie. Ce chic, ce naturel, cette facilité à s'amuser sont des choses qui lui manquent, à ce prétentieux factotum. Il est sûr que Weltshek trouve Berlin ennuyeux, et que si Berlin accepte sa démission, il n'y reviendra pas. Ce serait humiliant. Et puis, les Français rendent les Italiens trop ridicules. Au fond de lui-même, Weltshek, comme tous les diplomates chics, considère Ciano comme une espèce de héros Rossi, et les Italiens considèrent Ribbentrop comme un héros Ciano de l'Allemagne.

Dependant il ne faut pas se brouiller avec la France, maintenant. Toutes les injures sont réservées à l'Angleterre. Pour la France, on verra plus tard. C'est pourquoi le Comte Weltshek ne quittera pas la rue de Lille.

Conventions américaines

Sous forme de comprimés de liqueurs, on vient de lancer en Amérique la mode des cocktails solides. Il y a belle lurette que nous connaissons cela... et même beaucoup mieux. Déguster alternativement quelques diables de différents bâtons de « Jacques », n'est-ce pas la meilleure façon de se composer en tout temps un délicieux cocktail? Et de quelle qualité! Et de quelle variété! « Jacques » le Superchocolat à 1 franc le gros bâton.

l'ambassadeur espagnol de la Belgique

Le comte de Romrée de Vichenet parle l'espagnol comme un noble. Il descend directement d'un Romrée qui commandait la citadelle de Saragosse en 1809 et se fit sauter la tête plutôt que de la rendre à Lannes. Mais ce n'est pas pour cela. C'est parce qu'il a été longtemps conseiller à Madrid et ministre à Mexico. Et puis, il aime l'Espagne, moi qu'il soit francophile. Il connaît ce pays suffisamment pour savoir que Saragosse, pour tous les Espagnols, n'a pas été sauvée par un Belge, mais par un Espagnol, et qu'il ne faut jamais le contredire sur ce point.

Le descendant du Héros-qui-n'a-pas-sauvé-Saragosse, nommé ambassadeur auprès de Franco, s'est donc installé à Saint-Sébastien, à l'hôtel. Il cherche une villa. Il cherche aussi à se nourrir, ce qui ne va pas tout seul, depuis la prise de Madrid, ajoutant à la prise de Barcelone, il dirige le Caudillo à rationner le peuple entier. Le curieux de l'histoire est qu'avant la victoire les vainqueurs maniaient très bien. C'est depuis la victoire qu'obligés de partager avec leurs adversaires leur bidoche quotidienne, ils se trouvent à la portion congrue.

Il est difficile aux diplomates d'aller trop souvent se divertir à Hendaye, parce que c'est mal vu. Les autorités supposent leurs chauffeurs de frauder des pesetas. M. de Romrée ne s'étonne pas de ces petites exigences. Il connaît les Espagnols. Il va faire sa visite hebdomadaire à son collègue de France.

La santé par le sport

Pratiqué en maillot VAN SCHELLE sur les galeries spécialement aménagées et abritées des intempéries au BAIN VAN SCHELLE à ciel ouvert — 24° température d'eau. — Rue de la Glacière, Ma Campagne, Bruxelles.

par télégramme : « NORMANDY 111 PARIS » réservez au



7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 pers.: sans bain dep. 45 fr.; avec bain dep. 60
Chambres 2 pers. sans bain depuis 65 fr.; avec bain dep. 100

Chez l'illustre collègue

L'illustre collègue, maréchal et ambassadeur, s'est installé à la villa Zinza, sur la hauteur, une villa qui appartient à un riche Français, lequel n'est pas fâché de la soustraire aux réquisitions pour la louer au gouvernement qui le paie en francs. Par la fenêtre, on voit les rangées de tamaris, ces arbres aux feuilles effilochées, comme des fils de coton, et qui frissonnent.

— Vous avez reçu le meilleur accueil, mon cher collègue, dit le maréchal en riant. Il paraît que la consigne, dans les milieux officiels, est de me faire sentir d'autant mieux mon indignité que mon collègue de Belgique est plus honoré. Que voulez-vous? Les hommes qui gouvernent ici sont très jeunes. Ils ont beaucoup à apprendre, et dans leur grande détresse économique, ils aspirent à prendre de petites revanche morales. Ils sont un peu glorieux.

— Oui, dit M. de Romrée, nous connaissons ça dans nos Flandres. J'habite Nieuport...

— Et moi je suis du pays d'Hazebrouck, comme Gamelin. Je connais les Messieurs Nouveauriches de la politique, en province. Ce pays-ci était devenu terriblement provincial. Il ne faut pas oublier qu'il n'a jamais fait la guerre contre une Puissance étrangère depuis 1815, et la retraite de Soult, tout près d'ici, à Oyarzun, en face d'Irun. Enfin, cela ne l'empêche pas d'avoir de très grandes qualités. Il est courageux, sobre et travailleur. Je viens de faire toute une tournée en Andalousie, avec le jeune collaborateur que voici, et qu'on m'a envoyé de Bruxelles...

POUR UNE CORRESPONDANCE IMPECCABLE

utilisez l'enveloppe moderne COLASEC, qui se ferme sur simple pression, inutile de mouiller la colle. C'est pratique, hygiénique, élégant. Demandez quelques échantillons gratuits à votre papetier.

Pas de business

Le jeune collaborateur est M. d'Aurelles de Paladine, qui tient de certaines ascendances espagnoles, une grande connaissance de toutes les choses de la Péninsule, y compris, naturellement, des courses de taureaux, car il a « torré » lui-même en public, à maintes reprises.

— Vos relations d'affaires vont-elles s'améliorer? demande le maréchal.

— Ce seront des relations espagnoles, monsieur le maréchal. Tout au fond de lui-même, l'Espagnol ne désire pas gagner de l'argent. Il en désire juste assez pour pouvoir un jour, ne plus en gagner. Il n'a pas le complexe mercantile des Anglo-Saxons, ou thésauriseur des Français. Il n'est pas difficile en affaires. Il n'est pas homme d'affaires simplement. C'est pourquoi il ne faut pas s'offusquer s'il interrompt la discussion la plus ardue par des hors-d'œuvre qui font perdre complètement le fil du sujet. Pareille digression serait considérée ailleurs comme une impolitesse. Ici, il ne faut pas s'en offusquer. Dans le langage courant de nos pays on dit à un partenaire récalcitrant: « Je vois que cette affaire ne vous intéresse pas ». Ici c'est la vérité littérale. Ça ne les intéresse jamais, au fond. Ce n'est pas de la paresse. C'est de l'indifférence.

Voici la bonne adresse à Knocke-Zoute (vue sur mer), l'« Hôtel MAYFAIR » (Av. Littoral) sera ouvert dès la Pentecôte, (avec garages): Ts conf., bien chauffé et achalandé, bien tenu, Bonne fine cuisine, patrons accueillants, service impeccable. — Le « MAYFAIR » a fait ses preuves...

A l'Exposition de Liège

On parle en ce moment de l'éventualité d'organiser dans l'enceinte de l'Exposition de Liège quelques tirages de la Loterie Coloniale.

Il est certain que si la chose doit être intéressante du point de vue financier pour les deux parties, elle paraît devoir l'être plus encore pour les visiteurs de l'Exposition aux yeux desquels les tirages, tels qu'ils sont généralement présentés, constitueraient une grosse attraction.

On sait que l'Exposition de Liège participe pour 45 millions dans les bénéfices de la Loterie Coloniale.

Ce ne serait qu'à partir de juin, que l'on pourrait donner suite aux projets, car pour mai, le tirage de la Loterie Coloniale est annoncé comme ayant lieu le 27 à Verviers au Cinéma Coliseum.

A bâtons rompus

— C'est un séjour qui ne manque pas d'intérêt, continue en souriant le maréchal. Ici, il pleut trop. J'eusse préféré un séjour en Andalousie. Ce pays basque est victime d'un arrosage perpétuel. C'est excellent pour le bétail...

— Et vos vaches de Cagnes, monsieur le maréchal ? Vous aviez là, entre Cagnes et Vence, une laiterie modèle ?

— Je l'ai bazardeé, juste à point pour ne rien y perdre. Décidément, je ne suis pas fait pour terminer mes jours devant un carré de choux, comme Cincinnatus, ou comme Lloyd George. Ce qui m'amuse le plus, c'est de fraterniser avec mon collègue d'Allemagne qui, en 1917, a été expulsé d'ici pour avoir organisé le sabotage des usines de munitions, des munitions destinées à l'armée dont j'étais le commandant en chef. Maintenant, nous nous invitons à dîner. A propos, mon collègue d'Italie, Viola di Campalta, c'est votre ancien ami de Belgrade ?... Oui... Quand je pense à ce pauvre Herbert, dont j'ai repris les bureaux. Il aimait les Soviets. Il s'était fait le parrain du « Frente Popular ». Garçon loyal, d'ailleurs. Il a fini par avouer ses erreurs, à Blum, qui n'a rien compris, et qui l'a démis. Tiens, si nous allions dîner ce soir chez Nicolasa...

DODGE 1939

LA VOITURE LA PLUS ATTRAYANTE DE L'ANNEE

Chez Nicolasa

Et le soir, le maréchal et son collègue montent l'escalier du meilleur restaurateur de Saint-Sébastien, établi à un premier étage derrière l'« Ayunfamento », l'hôtel de ville. Un grand jeune homme, très mince, le salue, au bar. Il est blond. Il parle un excellent français.

— Metternich, murmure le maréchal.

En effet, ce jeune Allemand rôde en Espagne depuis deux ans. Il prend un Martini avec le marquis de Portago, le plus beau joueur de polo de l'Ancien Régime.

— Que peuvent faire sans cesse ces gallards dans tous les restaurants de la Péninsule ? Ils font des démarches, sans doute. Ils entretiennent les relations personnelles de leurs chefs ?

— Nous sommes en Orient, monsieur le maréchal ! Ici, tout est affaire de relations personnelles...

Et les deux collègues attaquent tranquillement leur « plato unico » du jeudi. Ils termineront au bar de « Chicott » le bar le plus connu, où le « barman », le matin de la prise de Barcelone, établit ses « Shakers » sur la queue d'un char de combat et composa, à l'usage des vainqueurs, son « side car » excellent, mais avec du gin qui était Gordon, du gin étranger, payé en sterling.

— Curieux pays, dit tout bas Pétain. Héroïque et xénophobe. Mais il lui faudra toujours des techniciens étrangers, des tramways belges... du gin Gordon dans le vin de Malaga...

Tibor Hald et ses Tziganes

sont à LA COUPOLE, Porte Louise, tous les après-midi et tous les soirs.

Le détective THYLYS, en tous domaines, vous aidera efficacement, consultez-le en toute confiance, 115, rue Hôpital des Monnaies. Tél. 37.33.00.

La revanche des démocraties

La Destinée... ou la Providence, qui a peut-être plu d'esprit que tous les gens d'esprit, donne, en ce moment aux Démocraties, une singulière revanche. Il n'y a pas longtemps que la pagaille parlementaire, la démagogie, l'électorisme et les collusions politico-financières avaient écarté le monde de l'Intelligence des régimes démocratiques et parlementaires qui paraissent menacés de dissolution. En avons-nous entendu des appels au dictateur. Depuis cet édile uclois qui disait, il y a quelque six ans : « Ce qu'il nous faudrait, c'est un Mosselmans », jusqu'à tant d'intellectuels de grande marque qui construisaient à grand renfort d'interprétations historiques, l'idéologie d'un régime autoritaire idéal.

A présent, que l'on a vu les dictatures en action et qu'elles ont été portées par la logique de leur système vers l'impérialisme le plus brutal, la tyrannie la plus autoritaire et la persécution de toutes les minorités, elles ont abouti à une politique de rapine dont tous les peuples se sentent plus ou moins menacés, le revirement est complet. Le régime démocratique et parlementaire semblait en voie de disparition, condamné par ses propres fautes. La politique de l'ax va-t-elle lui donner le moyen de se sauver en se réformant ?

On commence à le croire. Un racisme à la fois odieux et absurde, la suppression de toute liberté de pensée dans le pays soumis au régime totalitaire, l'esprit de conquête et de rapine érigé en système ont produit, non seulement dans les milieux intellectuels, mais dans les masses populaires de nos pays de vieille civilisation, un tel sentiment d'horreur que les vieux mots les plus éculés reprennent leur sens : « liberté, égalité, fraternité » ; cela sonne tout d'un coup mieux qu'« espace vital ». On s'effrayait du désordre libéral et démocratique ; Hitler et Mussolini nous ont appris que l'ordre dictatorial, s'il s'imposait à nous, nous le ferait probablement regretter immédiatement. On a dit que Maurras avait sauvé la république en donnant à l'idée monarchiste l'aspect d'un fanatisme livresque. Les dictateurs vont sauver la démocratie en montrant au peuple ce que c'est que le pouvoir personnel sans contrôle.

A propos de la conscription...

Etre soldat pour un Anglais, c'est une bonne situation.

Etre soldat pour un Italien, c'est un bel uniforme.

Etre soldat pour un Allemand, c'est un besoin.

Etre soldat pour un Français, c'est un bel em... bêtement.

Etre soldat pour un Belge, c'est un délice, à condition que la cantine soit abondamment pourvue de super diest cerckel.

Car la super diest cerckel est une bière saine, digestive, riche en sucre de malt et ne contient presque pas d'alcool. C'est la bière indiquée pour les jeunes mamans, les enfants et les convalescents. Brasserie cerckel, diest, ou cent quarante-deux, rue François bossaerts, e/v., tél. : quinze nonant et un nonant cinq.

Psychologie des dictateurs

« Détestables flatteurs »...

Le malheur des dictateurs, nous disait un témoin de leurs débuts fulgurants du fascisme, c'est qu'à mesure que leur dictature se prolonge et se consolide, les compagnons ou les complices de leurs commencements, de leur prise de pouvoir disparaissent, s'éliminent par la mort, la soif de repos des aventuriers nantis, ou la jalousie et le soupçon du chef. Ils sont remplacés par des jeunes gens qui, formés par le régime et manquant d'expérience, appliquent la doctrine sans nuance, exagèrent jusqu'à la parodie les gestes et les idées du patron, que, plus personne n'ayant son franc parler, ne peut plus approcher. Le dictateur créé autour de lui la solitude dont il finit par mourir.

C'est à peu près ce que dit M. Louis Marlio dans un remarquable article qu'il consacre, dans la « Revue des Deux

le Bernheim

Bijoux de choix - Montres de qualité (toutes marques). Répare. JAILLIER-HORLOGER Transforme. Expertises. ACHAT. RUE DES FRIPIERS Bijoux anciens. - Tél.: 11.17.54.

des », à la situation de l'Europe, sous ce titre : « Dieu et Liberté ».

Tout dictateur, dit-il, encensé par ses partisans, n'admet pas de discussion, se laisse griser par la flatterie essée de ses collaborateurs, finit par se croire infail- et se considérer comme un messager de Dieu. Il ne se livre à l'expansion de sa propre personnalité aucun contre- ni parmi les hommes de son entourage, qui n'osent ni, dans les organismes de contrôle, disparus ou ré- à l'état de simples façades. Les comparses du régime, se faire bien voir excitent le chef au lieu de le rete- entonnent, en son honneur, un concert de louanges errompu. Il est le seul, l'Unique, le Vainqueur, le Con- eur. Il doit faire bénéficier de sa force et de sa gran- les peuples qu'il n'a pas encore asservis. S'il hésite et ifeste le désir de marquer une pause, le chœur red- ses chants; la manie le pousse, l'œuvre, l'entraîne. »

ne des temps

out le monde restreint les dépenses dans la crainte d'un lit général. Le principal trésor à conserver est cepen- la santé, et le meilleur moyen d'y arriver est de s'as- une alimentation saine et toujours fraîche.

achat d'un réfrigérateur SEM-FRIGECO est une néces- surtout pendant les chaleurs. C'est le réfrigérateur le perfectionné. — Modèle à partir de 92 francs par mois. E.M., 54, chaussée de Charleroi, tél. 37.30.50.

politique extérieure des dictatures

M. Louis Marlio ajoute :

Le dictateur a toujours les yeux tournés vers l'étranger; les amitiés qui se nouent, les intrigues qui se lient, les alliances qui se concluent. Il a la hantise de l'encer- ment et de la coalition qu'il finit par créer lui-même. Pour soutenir le régime, il faut maintenir dans le pays une élite puissante, une milice coûteuse; mais, pour faire ac- cepter par le peuple les charges écrasantes de ce système, faut convaincre les masses que le véritable rôle de toute force armée, que la raison de tous ces uniformes et tous ces galons, c'est la crainte de l'étranger qui envie la situation brillante de leur pays.

Les dictateurs encouragent le développement des doc- trines nationalistes qui tendent à glorifier la guerre comme moyen d'édification morale. Ainsi, que dit Rauschning (nazi désabusé) : « Le national-socialisme transpose la lutte des classes sur le plan extérieur, sa doctrine est celle de la lutte de nations prolétaires contre les nations possédantes, les nations capitalistes, celles que l'on désigne maintenant par cette expression hybride et fautive, mais devenue courante : les nations nanties. »

Le plus fort, c'est qu'il y a chez nous des conserva- teurs qui pensent que parce que les totalitaires ont conclu un fameux pacte « antikomintern » ils sont les défenseurs de l'ordre et de la propriété!!!

mbreux sont ceux

ont acquis une raquette hors série à un prix intéres- sant. Il nous en reste encore quelques-unes et il est certain que vous pourrez faire votre choix avec entière satisfaction. Schelle-Sports, 18, r. Loxum, Brux.; 30, av. Keyser, Anv.

convenue

Un évadé d'Allemagne raconte une histoire à la fois co- mique et tragique. C'était au moment de l'espèce de po- nari qui suivit l'assassinat d'un secrétaire de l'ambassade al- lemande à Paris par un Juif. Une riche veuve, de famille d'élite venait, avant l'épidémie antisémite, de se faire construire dans la banlieue d'une ville allemande, une ma- gnifique villa. Bien que Juive, et peut-être parce que Juive, elle s'était adressée à un architecte purement « aryen ».

A PARIS :

L'Hôtel Commodore

12 BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)

250 chambres av. bain Sans bain, depuis 60 francs

RESTAURANT - GRILL ROOM - BAR

Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108

Quand les désordres éclatèrent, elle s'enferma comme elle put chez elle mais, vers le soir, au moment du trouble, elle reçut un coup de sonnette impératif. Ouvrant peureusement le judas, elle vit devant la porte son architecte suivi de toute une bande de jeunes gens.

— Ouvrez, madame, lui dit-il, il faut que je vous parle. A demi rassurée par cette figure de connaissance, elle ouvre la porte.

— Que voulez-vous, monsieur ? lui dit-elle. La maison est terminée et la dernière note payée.

— Ah mais ! cette fois, je ne viens pas pour construire, je viens pour démolir. Ce sont des ordres. Vous êtes l'ennemie de notre race !

Là-dessus, la bande de jeunes énergumènes se met en devoir de tout salir, de tout briser, de tout démolir dans la maison neuve. La propriétaire regardait ce vandalisme d'un air consterné, mais avec un sourire un peu bizarre.

— Vous avez bien travaillé, dit-elle finalement à l'archi- tecte, mais tout cela ne me regarde qu'indirectement, je pars dans trois jours pour l'Amérique, j'ai mon passeport, et la maison que vous avez saccagée a été vendue, il y a huit jours à M. von X..., un pur aryen. C'est avec lui que vous aurez à vous expliquer.

L'architecte vandale n'en est pas encore revenu.

COTE D'AZUR

Deux bons hôtels modernes de premier ordre, plein soleil. Tous comforts - Grands jardins - Cuisine excellente.

Villefranche-sur-Mer - Le Provençal

40 chambres Pension depuis 50 francs français.

Beaulieu-sur-Mer - Le Victoria

100 chambres Pension depuis 50 francs français.

Un faux bruit

Un bruit s'est répandu, aussi bien en Belgique qu'à l'étranger, suivant lequel le prince et la princesse de Pié- mont viendraient faire, en Belgique, un séjour prolongé et même s'y établiraient définitivement. Nous ne demande- rions certes pas mieux que de revoir à Bruxelles notre princesse et son mari, mais cette histoire nous paraît bien invraisemblable.

Tout le monde sait que les relations entre le prince et la princesse de Piémont et le ménage Ciano sont extrême- ment froides; que toute la famille royale d'Italie souffre d'ailleurs de l'effacement, de la sujétion dans laquelle elle est tenue, mais le moment n'est pas venu, pour elle, de s'affranchir du joug; elle a partie liée avec le régime. Une villégiature prolongée du couple princier loin d'Italie ren- drait publics les dissentiments qu'on tient, de part et d'au- tre, à tenir secrets.

Un événement

Le samedi 27 mai prochain : ouverture du nouveau et somptueux Casino-Kursaal Communal de Chaudfontaine, à 7 km, de l'Exposition de l'Eau. Grand Dîner dansant de Gala : 60 fr. le couvert; réservez vos places dont le nombre est strictement limité (Liège, tél. 507.53). Orches- tres de danse : The Lecuona Cuban Boys, Lucien Hirsch et son Orchestre; les merveilleux danseurs américains : les Townsends, etc.; cotillons, American Bar, Salons Privés.

Etude de M^e Ch. Hoste, huissier à Bruxelles

La « Galerie Moderne », 41, rue des Petits-Carmes, à Bruxelles, annonce les 22 et 23 mai une importante vente publique : très beaux mobiliers complets, meubles anciens, objets d'art, bronzes, pendules, marbres, argenteries, porcelaines, cristaux, tapis, parmi lesquels un merveilleux Boukara (3.85 x 2.62); instruments de musique et notamment un excellent 1/4 queue Blüthner, lustres, environ 2,000 bouteilles de vins de marque vendus suivant ordonnance du tribunal, etc., etc.

L'exposition publique se tiendra le samedi 20, de 14 à 17 heures, et dimanche 21, de 10 à 12 et de 14 à 16 heures. Catalogue détaillé sur demande. T. 12.57.81.

Visite royale

Dans quelques jours, la reine Wilhelmine des Pays-Bas fera une joyeuse-entrée dans Bruxelles. Il va falloir, en son honneur, mettre les petits plats dans les grands. Car ce n'est un secret pour personne qu'en novembre dernier, lorsque le roi Léopold III fut l'hôte de la Cour d'Orange, celle-ci fit bien, très bien les choses. Les Belges qui furent là-bas, à cette occasion, garderont longtemps le souvenir d'Amsterdam pavoisée en l'honneur de la Belgique, et du gala du « Concertgebouw » où tout le gratin des Pays-Bas s'était donné rendez-vous pour célébrer notre Souverain.

Il est vrai que ce dernier a la cote d'amour en Hollande. D'abord, les dames se sont chargées de lui faire de la publicité. En fait de beauté physique, les Hollandais ne sont pas gâtés du côté de la Cour. Il y a bien le prince Bernard, qui est assez photogénique. Mais tout de même, notre Roi marque mieux.

Les Hollandais ne s'étaient point gênés, d'ailleurs, pour manifester leur enthousiasme devant notre Souverain. Des Léopold, on en voyait partout à Amsterdam, dans les étalages des grands magasins : à pied, à cheval, en voiture, de face, de profil, en uniforme, en civil, en costume de tennis, ou en bras de chemise dans le parc de Laeken, avec les enfants royaux. La Cour de Belgique est particulièrement populaire chez nos voisins du Nord. Et même l'émouvant souvenir de la reine Astrid est remémoré par delà la frontière. Il y a, là-bas, un culte de la reine Astrid qui rayonne beaucoup plus loin qu'on ne le pense.

PENTECOTE

A COQ-sur-MER

Littoral Hôtel

DIGUE

CHAUFFAGE CENTRAL — LIFT — GARAGE

Tél. 79079

Tél. 79079

Amitiés hollando-belges

D'autre part, il y a eu ces dernières années, un incontestable rapprochement hollando-belge. Et que l'on ne croie pas que notre soi-disant politique de neutralité y soit pour quelque chose. Les Hollandais ne s'en soucient nullement. La preuve, c'est qu'ils ne veulent pas conclure avec nous d'accord militaire. C'est dire que la nouvelle orientation de notre politique extérieure ne nous a nullement rapprochés d'eux. Leur politique à eux, est autrement réaliste que la nôtre. Nos voisins du Nord se tiennent ce raisonnement qui prévaut, d'ailleurs, dans les milieux très officiels du « Binnenhof »: « Nous n'avons besoin de garanties de personne, puisque nous avons le bon droit pour nous ».

Alors que rue de la Loi, le slogan est: « Surtout, pas d'alliances »; en Hollande on dit: « Pas d'alliances ni de garanties ». Il y a une nuance. Les Pays-Bas ne sont exactement sous la dépendance d'aucun pays. Et s'ils bouillent l'Allemagne depuis quelque temps ils tiennent formellement à ce que l'on sache qu'ils n'ont jamais songé un seul instant à faire grise mine à la France. Au contraire.

ABRIS SECURITE NE LAISSEZ PAS A DEMAIN
16, avenue Mont-Kemmel, 16. — Bruxelles.

L. De Smet Votre Chemisier

37, RUE AU BEURRE

D'autre part, les milieux officiels hollandais considèrent avec un mépris à peine dissimulé les manœuvres de nationalistes flamands. Pour eux, les anciens activistes de la guerre ne méritent aucune attention. Le « Dietschland » est une vieille chimère aux ailes déteintes, qui ne se réalisera plus, outre-Moerdyk, que quelques intellectuels rancés. Ils demeurent fidèles au romantisme un peu ridicule des premiers temps du flamingantisme agissant. C'est dire qu'entre la politique extérieure de la Belgique et celle des Pays-Bas, il y a un abîme.

J. Louvois VOTRE BIJOUTIER. 10 % de réduction

39, rue au Beurre,

Commune mesure

Cependant, depuis quelque temps, de communs dangers ont contribué incontestablement à rapprocher les deux peuples.

Plus encore peut-être qu'en Belgique, l'hitlérisme est bien en Hollande. Et cela s'explique, d'abord par l'action puissante d'une forte minorité israélite, toute-puissante dans certains centres comme Amsterdam, voire Rotterdam, ensuite, par le culte que le Hollandais a toujours professé pour la liberté de conscience, pour l'humanisme que le III^e Reich menace jusque dans son essence. Sous les dehors d'une discipline austère et volontiers puritaine, la Hollande demeure un pays foncièrement démocratique, un peu à la manière de la Grande-Bretagne. Nulle part, sans doute, autant que là-bas, la liberté de parler et d'écrire n'est respectée. C'est dire qu'une même menace a contribué prudemment, ces dernières années, au rapprochement des deux peuples.

C'est à tout cela que songeront nos voisins du Nord le jour où la reine Wilhelmine étrennera le nouveau trône royal de Belgique pour venir passer quelques jours de visite officielle chez nous. Elle sera reçue à Bruxelles, puis à Liège. Et ici encore, il faut voir quelque chose de symbolique dans le geste de la Souveraine. Car nul n'ignore qu'à l'origine, le canal Albert, dont l'Exposition de Liège 1935 célèbre l'achèvement, apparaissait comme une machine à guerre économique dressée contre la Hollande. En nous libérant du passage dans l'enclave de Maestricht, il ne débarrassait en même temps de la sujétion hollandaise. Mais aujourd'hui, on ne pense plus à ces choses. Et à Liège, on parle très sérieusement — parce que cela devient indispensable à l'essor du nouveau port intérieur dont est dotée la Cité Ardente — de faire sauter le bouchon Lanaye, objet de tant de controverses et de tant de discordes.

La Hollande a construit à l'Exposition de Liège un très beau pavillon. Et la première visite officielle que celui-ci recevra sera celle de la reine Wilhelmine elle-même. Faut-il voir dans ce geste un signe des temps? Acceptons-en l'augure.

L'Art Floral MARIN

Face Av. Chevalerie (Cinquantenaire)

Une adresse à retenir

Un numéro à former

Service FLEUROP — — — — — FLEURS MONDE ENTIER

33.35.97

La bonne franquette

Battons notre coup. Les Belges sont décidément incontrôlables. Lors de la visite du roi Léopold aux Pays-Bas les villes hollandaises avaient très bien fait les choses. Amsterdam surtout s'était mise en frais. Ce n'étaient que feux d'artifice et astragales, et la capitale de la Hollande avait vraiment grande allure. Au point que les Belges qui se trouvaient là-bas à cette occasion se demandaient comment on allait rendre la pareille à nos amis hollandais.

On aurait dû y songer plus tôt. Mais on n'en a rien fait. Et aujourd'hui, nous sommes le bec dans l'eau. On va im-

LIEGE LES GOURMETS SE RETROUVENT AU GASTRONOME, 7bis, boulevard d'Avroy.

viser une ornementation de Bruxelles, qui sera évidemment plutôt miteuse, et il faut avouer que c'est dommage. Ce à dire que nous avons perdu le sens de la décoration de goût du faste? On invoque la pauvreté du budget de Bruxelles. Piètre raison. Que penseront nos voisins du Nord qu'ils verront qu'à l'occasion de la visite de leur Souverain, les Bruxellois n'ont pas songé à se mettre en frais? Il manque décidément à Bruxelles un matériel qui lui permette de se faire belle dans les grandes occasions. On parle d'une prochaine visite, dans la capitale, de M. Lebrun. Il viendrait, dit-on, visiter l'Exposition de Liège. N'aurait-il pas à offrir au Président de la République que quelques drapeaux délavés, ou rapiécés, comme celui qui flotte à la façade de l'Hôtel de Ville? Navrant...

Revenez membre de L'ASCOT CLUB, 87, boul. Emile Rogmain, pour goûter les meilleurs cocktails préparés par ROBERTS, le roi du cocktail.

Bonnes vacances

Le départ approche. Avez-vous pensé à votre imper? Au Nptoir Commercial du Caoutchouc, 66, rue Neuve, vous trouverez qualité et prix imbattables. — ecc, le spécialiste vêtement de pluie.

Le conseil d'Etat

Le Conseil d'Etat est à l'ordre du jour, sans l'être. On parle partout, mais il ne figure pas encore officiellement à l'ordre du jour du Sénat. Ce sera chose faite bientôt, l'on en croit les rumeurs du Palais de la Nation.

M. Devèze, ministre de l'Intérieur, a l'intention de faire voter le projet avant les vacances de juin, c'est-à-dire tannant battant. Un juriste aussi distingué que le successeur de docker-kangourou Eeckeleers, aura vite fait de dorer la patte à ceux qui estimerait devoir s'opposer à l'adoption d'un texte que les gens cultivés attendent depuis des siècles. Ce sera du bel ouvrage législatif, selon toute vraisemblance, et l'occasion de grands développements oratoires.

Le rapporteur est, en effet, le sémillant William Van Ropfortel, parlementaire disert, averti des choses judiciaires et bon debatter. Depuis des mois, il attend la bataille annoncée. Périodiquement, il déclare, en réponse à la question de l'un ou l'autre de ses collègues, qu'il est fin prêt: il est à la disposition du Gouvernement et du Parlement. Il est prêt à tous. Il ne demande qu'à briller, et le plus tôt sera le mieux. Si le cabinet Pierlot réussissait à faire passer le projet, il aurait bien mérité du pays...

EST POUR VOUS, MADAME

Leveloppe COLASEC a été créée. Elégante, personnelle, elle se ferme par simple pression, inutile de lécher les lèvres. C'est pratique et impeccable. Votre papetier vous enverra quelques échantillons gratuits.

Comme au bon vieux temps...

M. Robert Gillon, le nouveau président du Sénat, a été élu à la Haute Assemblée une tradition qui a comblé de joie le personnel du Sénat et les journalistes, et peut-être même aussi les pères conscrits. M. Gillon a découvert dans un vieux règlement des travaux du Sénat qu'un article stipule que les séances commencent à deux heures pour se terminer à cinq heures.

Trois heures de séance, c'est déjà très bien, et le pays a demandé pas, qu'on exige des sénateurs des efforts surhumains.

Quand M. Gillon a annoncé son intention d'en revenir aux habitudes d'autrefois, personne n'a protesté. La séance commença le lendemain à deux heures précises et à cinq heures, exactement, elle était levée. Le lendemain, le président se permit de lever la séance à quatre heures cinquante-cinq: on avait gagné cinq minutes.

C'est chose curieuse, le travail parlementaire ne marcha jamais

SI C'EST POUR UN REPAS SUCCULENT ET BIEN SOIGNE, CONDUISEZ VOS AMIS AU

Restaurant Central-Bourse

3, RUE AUGUSTE ORTS, 3 — BRUXELLES

aussi rapidement que depuis que l'on sait que les robinets oratoires seront ouverts à deux heures pour être rigoureusement fermés à cinq heures. M. Gillon est un président d'une courtoisie tellement parfaite qu'à la fin d'une séance il remercie les orateurs qui ont été concis et ont ainsi fait gagner du temps à la Haute-Assemblée. Pourvu que cela dure.

DODGE 1939

LA VOITURE LA PLUS ATTRAYANTE DE L'ANNEE

Déjà ?...

Un bruit, un tout petit bruit... Il paraît que M. Robert Gillon abandonnerait les fonctions de président du Sénat en novembre prochain. Il songerait à reprendre place dans le rang en toute simplicité, comme il en est sorti. La Haute Assemblée n'éprouverait que des regrets de cette détermination qui la priverait d'un chef de file parfait; mais les convenances personnelles sont souvent plus fortes que les larmes parlementaires et la décision de l'honorable M. Gillon serait, dit-on, irrévocable.

La nouvelle à peine connue fit les frais de la conversation des « intéressés ». Ils sont quelques-uns, en effet, dès à présent, ceux qui envisagent leur chance avec optimisme. Mais l'heureux successeur — si succession il y a — sera un libéral. Car, il semble certain que le très flamingant Franz est président de la Chambre pour quelques années encore. Il est plein de zèle, comme un nouveau balai, et, sauf anicroche catastrophique, on ne le déboulonnera point de sitôt. Ses amis, du reste, y verraient une offense directe à la Mère-Flandre et celle-ci ne se laisserait pas faire.

Détective A. GODDEFROY

ENQUÊTES — SURVEILLANCES — FILATURES
8, RUE MICHEL ZWAAB — TÉL. 26.03.78

Un de deux

Allant d'honneur en honneur, le baron Moeyersoen vient d'être porté à la présidence des œuvres de l'Enfance. Il y remplacera feu Henri Jaspar. Cela n'a l'air de rien et personne, maintenant, ne lui disputera ce nouveau fleuron de sa couronne. Mais la bataille fut chaude.

Certaines sphères officielles avaient cru qu'il conviendrait de nommer une personnalité dont les opinions politiques ne fussent point trop tranchantes, afin de ne faire de peine à aucun Belge.

Seulement, la Droite veillait.

La Droite ne pouvait admettre qu'un des siens n'accédât pas de droit à ce poste éminent. Elle revendiqua hautement la succession, faisant remarquer que M. Henri Jaspar ayant été un grand catholique, il tombait sous le sens qu'un autre grand catholique devait reprendre le flambeau. Il fallut quelques jours pour mettre tout le monde d'accord. Bon prince et bon neveu, Marcel-Henri, ministre compétent, se rendit aux... prières de la Droite et nomma un des deux barons en compétition, celui qui était le plus transcendant dans la politique et le plus récent dans la noblesse.

L'Ascension à Anvers

Beaucoup de familles du high-life anversoïse dînèrent en ce restaurant enchanteur qu'est la salle des Ambassadeurs (en l'Hôtel Century-Anvers). — Ceci est réel et se passe de commentaires — Ne pas avoir fréquenté à Anvers, les « Ambassadeurs » (ou le Century) c'est ignorer le vrai visage d'Anvers, mondain et financier. Century-Century.

Voulez-vous participer à la campagne de bonne humeur et d'optimisme ? Venez à

L'AUBERGE DES ROIS à Coq-s.-mer

vous y mangerez délicieusement bien, vous y dégusterez les vins les plus fins, vous n'y rencontrerez que des figures réjouies de gens satisfaits. Vous aurez bien vite le sourire si vous ne l'avez déjà, dans ce petit antre de l'élégance et de la distinction qu'est le bar de l'Auberge. Réouverture vendredi 26 mai pour la saison 1939. Téléphonnez au 791.88 pour réserver vos appartements.

Les grandes réunions

Dans la fumée des pipes et au milieu du murmure des conversations particulières, le célèbre P. C. S. a tenu, cette semaine, une réconfortante séance. L'illustre Giovanni Eyois, coqueluche de ces messieurs du Conseil général, occupait le centre de la table oblongue. On a parlé de la situation intérieure et extérieure. Pour ce qui est de la politique internationale, c'est M. Paul Struye, qui a tenu... le coup. Remontant au déluge, il a finalement pirouetté autour de l'axe Rome-Berlin. Après un tel exposé, il n'y avait plus qu'à fermer boutique.

On leva donc la séance vers cinq heures, sans essayer de savoir ce qu'avait décidé, de son côté, le K. V. V. du sieur Verbist, réuni, lui aussi, mais à l'étage supérieur. De telle sorte que le sanhédrin du Bloc catholique, officiellement bilingue, ne s'est même pas rencontré à un tournant de l'escalier. Chacun chez soi, chaque jour davantage. Mais tout finit par se savoir et si — incidemment — les pontifes du P. C. S. se sont prononcés contre l'amnistie des Grammens et consorts, les flamingants du K. V. V. furent beaucoup moins catégoriques. Blanc au second étage, noir au premier : telle est l'image du très pieux et grisâtre Bloc des droites désunies.

Pour ne rien regretter

n'achetez pas votre imper avant d'avoir vu la production du Comptoir Commercial du Caoutchouc, 66, rue Neuve, le spécialiste du vêtement de pluie.

Un bon point à M. Van der Poorten

M. Van der Poorten, ministre des Travaux publics, a prononcé au Sénat, jeudi dernier, son maiden speech. M. Van der Poorten est bilingue. Il commença son discours en flamand. Et l'acheva en français. On écouta attentivement le nouveau ministre qui ne fut pas interrompu une seule fois, sauf par M. Van Dieren qui crut devoir faire une petite réserve lorsque le ministre déclara qu'il entendait donner une solution de bon sens à la question linguistique.

Le mot bon sens sembla déplaire beaucoup à M. Van Dieren, mais il n'insista pas. M. Van der Poorten venait de faire savoir qu'il estimait que, dans les régions touristiques du pays, toutes les inscriptions relatives à l'indication des routes devront être, à l'avenir, rédigées en français et en flamand. Le texte flamand aura la priorité dans les régions flamandes du pays et le texte français dans les régions wallonnes.

On prétend que, dès qu'il eut connaissance de la déclaration de M. Van der Poorten, le grabouilleur Grammens entra dans une grande colère.

Il se prépare, dit-on, si M. Van der Poorten réalise son projet, à passer ses vacances parlementaires à barbouiller les plaques indicatrices. M. Grammens veut que tout étranger qui voyage en Belgique puisse comprendre les inscriptions flamandes.

Si l'égalité est de justice parfaite, la liberté, mère du mérite, doit disparaître, elle est la source de toute inégalité. Pas d'inégalité dans les qualités des charbons de

J. MOSTINCK et Fils

rue de la Gare, 30-38, Etterbeek

Téléphone 33.14.88

ARMAGNAC DE LARRESINGLE, UN NECTAR.

Et l'Albertine ?

Est-il permis de se demander ce qu'elle devient ? Il y a quelques mois et après d'interminables discussions, M. Balthazar, tranchant assez lourdement dans le vif, avait décidé de la faire ériger au Botanique. Cette décision n'avait pas précisément, été favorablement accueillie. Mais enfin, elle était prise. Or il paraît que la crise ministérielle qui a renvoyé M. Balthazar à ses finances gantoises a remis tout en jeu. Et les chasseurs d'emplacements ont repris la course. Parmi eux, il en est un, M. Ernest Jaspar, qui vient de déposer un nouveau projet s'appuyant, à vrai dire, sur des considérations fort bien venues. « Une bibliothèque, centre de culture et mémorial, a-t-il dit en substance, doit se trouver à la fois près du centre de la ville, en dehors des grandes voies commerciales et dans un quartier réputé pour être un centre d'activité intellectuelle de la capitale. » Selon lui, cet endroit rêvé se situe aux abords du Palais de Justice et est délimité par la rue aux Laines, le boulevard Waterloo et la rue des Quatre-Bras. Les expropriations y seraient faciles, deux propriétaires seulement, la ville et la société pour la conservation des Sites de Bruxelles se partageant le pâté de maisons. Enfin ce projet représente fort heureusement à son compte le plan d'urbanisation élaboré par Léopold II. Qu'en adviendra-t-il ? Nul ne peut le dire. Du reste, du train dont on y va, l'Albertine sera-t-elle jamais construite ?

MEYER Le Détective de confiance

Ex-membre de la Police Judiciaire

10, av. des Ombrages (Brux.-Cinq.) T. 34.24.71 (de 2 à 6 h.)

Le mystère de Sougnée-Remouchamps

Il n'y a plus moyen de s'y retrouver. M. Spaak, alors qu'il était Premier ministre, déclarait au Sénat : « Toutes les compétences militaires sont d'accord. Le fort de Sougnée-Remouchamps est inutile. On ne le construira pas ! »

M. Neves, membre de la Commission de l'armée, écrit : « Rien ne justifie la construction d'un ouvrage à Sougnée-Remouchamps. Les explications qui nous ont été données et les constatations que nous avons faites sur place confirment, absolument, cette thèse. »

Mais le général Denis, lui, affirme que l'établissement de ce fort est simplement retardé pour des raisons financières et qu'il y a d'autres travaux plus urgents à effectuer.

Alors on ne comprend plus, on ne comprend rien du tout d'autant plus que le Conseil Supérieur de la Défense Nationale, présidé par le Roi, avait adopté un programme d'ensemble dans lequel ce fort occupait une place pour sa part moins considérable et que, pour accélérer sa mise en état, dix millions ont été dépensés pour son armement, ses canons, ses coupoles.

Et forcément on en est à se demander si l'abandon de ces travaux est justifié par des motifs plus politiques que militaires. On fortifie la région de Waterloo-Hall, on ne sait trop pourquoi ; il est question de fortifier le littoral, on ne sait pas du tout contre qui.

Tout ça doit faire partie de la politique d'indépendance de neutralité, qui veut que nous ne fassions aucune peine même légère, à nos grands amis d'Allemagne ; que nous envoyions un général en grande tenue parader à Berlin pour célébrer le cinquantième anniversaire d'Hitler, notre garant le plus certain, et qu'en septembre 1938 nous ayons mobilisé le gros de nos forces face à la France, en dégarant la frontière de l'Est de la quasi totalité de ses garnisons normales en temps de paix.

Studebacker, Oldsmobile, Packard

se réparent et sont entretenues au service indépendant GRAND GARAGE DU PREVOT, 17, rue du Mail, à XI. Pièces de rechanges d'origine américaine en stock. Départ jour et nuit, dimanche et jours fériés. Téléphones 37.22.52 et 37.59.74.

PILULES DES DAMES

ard époques douloureuses - 102, rue de la Loi, Brux.

mystère du R. 36

n'y a pas bien longtemps, se tuait, à bord d'un avion construction belge, R. 36, le comte de Spoelbergh, considéré à juste raison comme notre meilleur pilote d'essai et la renommée avait largement dépassé nos frontières. Il était considéré comme un des as internationaux de la aviation.

Une enquête a naturellement été ouverte. Des experts ont été désignés. Ils ont déposé des conclusions et, si nous sommes bien informés, ils ont attribué les causes de l'accident à la « fatalité » ou à quelque chose d'approchant.

On ne peut, en effet, mettre en cause la valeur technique professionnelle du pilote, dont la compétence comme pilote et la maîtrise étaient indiscutables et indiscutables. On en a été réduit, dans certains milieux, à parler d'un éventuel malaise qui, au cours du vol, aurait saisi le pilote et l'aurait mis hors d'état de contrôler son appareil. On a été question d'arrêt du cœur, etc. Rien ne permet d'envisager cette éventualité à laquelle les experts ne se sont pas arrêtés, croyons-nous.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre soviétique en boîtes de 1 kilo.

matériel

Défaut de matériel? Le R. 36 avait été soumis à des essais sévères, notamment à des essais statiques des plus sévères. Le coefficient de sécurité de 13.5 avait été atteint ce qui est plus que largement suffisant, les Anglais, par exemple, se contentant du coefficient 9.

Le lieutenant de Spoelbergh qui avait étudié et mis au point, des heures durant, cet appareil, affirmait, avant le crash, « qu'il était excellent », et le ministre de la Défense Nationale, lui-même, à la tribune de la Chambre, en avait loué les mérites... quelques jours à peine avant la catastrophe. D'autre part, le R. 36, après septante-six heures de vol, avait terminé ses essais, essais qui, répétons-le, avaient été particulièrement sévères, beaucoup plus sévères même que d'autres appareils achetés à l'étranger et pour lesquels on se contente de références.

Par surcroît, les experts de la Commission judiciaire ont déclaré dans leur rapport:

En résumé, nous estimons: Que l'accident n'est pas dû à un défaut aérodynamique ou constructif de l'appareil.

Une meilleure aération de l'habitacle serait cependant souhaitable et, dans ces conditions, rien ne s'opposerait à notre avis, à l'adoption de cet avion ».

DANGER AERIEN

Protégez vos greniers contre les BOMBES INCENDIAIRES par le **DURISOL** 18 fr. le m²
Bd. Ad. Max - Tél. 17.71.50

Sabotage ?

Pas de faute professionnelle du pilote, pas de défaut de construction, défaut qui aurait certainement apparu au cours des septante-six heures de vol d'essai et au cours des épreuves statiques et autres. Alors? Sabotage? Cette éventualité, elle aussi, a été examinée pour l'excellente raison que, deux fois déjà, l'avion R. 36 avait été l'objet de tentatives criminelles. Une première fois, du papier d'étain avait été placé dans les tuyaux d'amenée d'essence, une seconde fois une main bienveillante avait mis du sucre dans l'essence, tout ce qu'il fallait pour que l'avion s'écrasât au sol, comme d'essence.

On s'en aperçut à temps, ces deux fois. Plainte fut déposée contre inconnu. Et l'inconnu court toujours.

Jamais deux sans trois, dit-on. Le R. 36 aurait-il été saboté une troisième fois et... avec succès? Rien ne le prouve, mais il serait difficile de prouver qu'il n'en fut rien.

ELLE AUBRE

1, Place des Martyrs, 1, tél. 17.55.50
Menus à 15, 23 et 35 fr. et à la carte.

HOTEL-TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN. Tél. : 12.94.59

(Porte de Namur)

CHAMBRES STUDIOS GRAND LUXE
DERNIER CONFORT. PRIX UNIQUE **35 fr.**

Consommations de premier choix, au prix normal
Atmosphère agréable — Audition musicale

Pas de chance

Et il ne reste plus guère que la « Fatalité » anonyme et indéfinissable. Décidément, elle s'acharne sur notre industrie aéronautique qui risque fort de ne pas se relever d'un pareil coup.

Elle joue de malchance. Le R. 36 en question, dont il n'existait que le prototype aujourd'hui détruit, avait terminé ses essais, lesquels avaient donné toute satisfaction. Il était adopté comme avion de chasse pour l'armée belge. Le général Denis allait signer le bon de commande pour l'acquisition d'un premier groupe. C'était virtuellement fait, lorsque se produisit la catastrophe au cours d'un vol supplémentaire qui n'était pas prévu au programme des essais!

Du coup, haro sur la construction belge! L'avion proclamé excellent la veille, par toutes les compétences et par le ministre lui-même, ne vaut absolument rien. On ne peut risquer la vie de nos pilotes sur pareils « cercueils volants ». Il n'y a décidément que les étrangers pour savoir fabriquer. Comprenne qui pourra.

Optimisme

Les milieux diplomatiques parlent de détente internationale et l'optimisme se rétablit peu à peu dans les esprits. Nous allons, espérons-le, vers une nouvelle ère de prospérité, mais celle-ci ne sera complète que si vous goûtez les excellents cafés du Congo. Ils sont délicieux et ce sont aussi les plus économiques. Exigez les cafés contrôlés et garantis par l'Union des Producteurs de Café du Congo. Ils sont en vente à la Maison Coloniale, 4, ch. de Wavre, à Bruxelles, et à la Maison « Congomoka », 30, rue du Berceau, à Anvers.

Alors, où en sommes-nous ?

Et c'est ainsi que se pose le très grave problème de l'équipement de notre aviation militaire. Actuellement, il n'y a pas un seul appareil neuf en construction dans nos usines d'aviation. Nous sommes redevenus tributaires de l'étranger. Il n'y a plus guère, en ce moment, que les Etats-Unis et l'Angleterre qui puissent nous vendre des appareils militaires, et encore l'Angleterre travaille-t-elle surtout pour elle-même. Elle a un fameux retard à combler et un programme considérable à réaliser. Ces avions coûtent d'ailleurs très cher (un million et demi pour le « Hurricane », livré avec hélice en bois et essais de deux ou trois heures de vol, alors que le R. 36 avec hélice à pas variable métallique, coûtait moins d'un million). Et il devient de plus en plus difficile de trouver sur le marché des avions de guerre, alors que se livre partout la plus frénétique course aux armements et que la France et l'Angleterre, la France surtout, achètent aux Etats-Unis, au Canada, tout ce qu'elles trouvent. Et il faudrait savoir si nous avons toujours été contents et satisfaits de ce que nous avons acquis dans des pays possédant une industrie aéronautique. Mais ça c'est une autre histoire.

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme

Comptes à vue et à terme aux conditions les plus avantageuses

Garde de Titres
Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays

De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la Cie Lyonnaise, 44, Marché aux Herbes, Bruxelles (Bourse).

En tout temps, très belles coupes en dessous des prix.

Et si la guerre...

Si le « ravitaillement » en avions est déjà si ardu en ce moment, qu'en serait-il en cas de guerre, si nous ne sommes pas capables d'assurer au moins une partie de nos besoins? Nos alliés nous céderont généreusement les laissés-pour-compte de leur aviation, ainsi qu'il en fut de 1914 à 1918, quand nos aviateurs se faisaient casser la figure sur les zincs réformés des armées françaises et anglaises.

On a aussi construit chez nous « sur licence », ou tout au moins essayé. Cela n'a pas donné des résultats extraordinaires et, dans certains cas, cela a coûté assez cher; dans d'autres, on a tout simplement reculé devant la dépense, parce que l'achat des seules machines-outils eût englouti tout le budget de l'aviation pour de nombreuses années.

Nous n'avons pas beaucoup d'argent à consacrer à nos forces aériennes. L'aviation coûte effroyablement cher, car nulle arme ne s'use aussi vite que celle-là. Nous n'avons pas, ou nous n'avons plus d'industrie aéronautique nationale; la destruction pour le moins mystérieuse du R 36 l'a liquidée en fait. Cependant nous avons des inventeurs, des ingénieurs, des techniciens, des ouvriers qui en valent bien d'autres... et, encore une fois, l'avion en question avait été adopté, après des essais féroces, sans comparaisons avec ceux que l'on fait subir aux prototypes de provenance étrangère. A quarante-huit heures près, la commande était passée et notre industrie aéronautique lancée, car l'achat fut par l'armée belge aurait, automatiquement, amené la clientèle étrangère.

HOTEL DES COMTES D'HARSCAMP

MENU A 30 FR. • CAVE INCOMPARABLE • CONFORT MODERNE • CHAMBRES A PARTIR DE 30 FR. • GARAGES RÉSERVÉS ET EMPLACEMENTS POUR AUTOS.

NAMUR

On voudrait savoir

Mais il y eut cet accident inexplicable qui fit annuler les commandes et fermer pratiquement l'usine. D'autres rapports que celui de la commission judiciaire ont été établis, nous ne les connaissons pas, ils sont secrets et confidentiels. Est-ce en se basant sur eux qu'il a été décidé de renoncer aux avions de fabrication belge?

Mais alors, cela prouverait l'incapacité notoire, sinon criminelle, de ceux qui avaient étudié, adopté cet appareil et qui avaient décidé d'en munir notre aviation de chasse, de ceux qui, comme le ministre lui-même, en avaient proclamé l'excellence.

Et on en arriverait à se dire: « Ce pauvre Spoelbergh s'est tué. C'est bien malheureux pour lui, mais il nous a rendu un fameux service. Sans cette catastrophe, notre aviation était dotée d'appareils de chasse ne valant pas un clou. »

Et c'est bien à cette conclusion paradoxale qu'on en aboutirait, forcément, après avoir examiné tous les éléments de la cause, s'il n'y avait pas une part d'inconnu... et de fatalité.

Des interpellations vont avoir lieu, à la Chambre, au Sénat. Nous sommes curieux d'entendre le général Denis expliquer comment un type d'avion jugé parfait le 17 avril à midi et dont la commande en grand devait être passée le jour-même, s'est révélé exécration quatre heures plus tard.

Et il faudrait tout de même établir les causes réelles de cet accident, mystérieux peut-être mais combien... providentiel, qui a porté le dernier coup à une industrie belge qui pouvait devenir gênante.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

CASINO BRASSERIE - RESTAURANT
1, Avenue des Eperons d'Or, Ixelles
Chambres confort. avec ou sans pension toujours disponibles.

L'affaire Imianitoff-Furniwall

C'est le 22 mai, dans quelques jours, que l'affaire Imianitoff et consorts viendra devant les tribunaux.

Outre, l'ex-captain-docteur, comparaitront à la barre le sollicitor Furniwall Salinger, un détective (?) et dix autres prévenus, dont nous ignorons tout.

L'affaire nous réserve, paraît-il, de nombreuses prises et beaucoup de déceptions pour les petits curieux les jolies dames qui prétendraient assister au procès. effet, il y aura, nous dit-on, plus d'audiences à huis clos que d'audiences publiques.

Lorsque le grand homme de M. Delattre fut emporté par les agents de police, l'événement était attendu par certain nombre d'initiés. Depuis longtemps, on savait que cette affaire-là finirait mal... pour Imia.

Le pot-aux-roses avait été subodoré d'abord, découvert ensuite par le Dr Clavier, par le Dr Ouwerx, par le Dr Lamer et par quelques autres.

Mais l'accusation du sollicitor fut un coup de théâtre. « Comment, il avait consenti à fabriquer des faux, Furniwall Salinger! » Cela paraissait impossible! Il occupait en Belgique une situation plus que confortable, « si dingue » très élevé, gros revenus. C'était une affaire tout or qu'il avait là. Et il aurait compromis sa fortune et son nom? Pourquoi? On ne voyait pas Imianitoff ou un autre allant proposer de l'argent à M. Furniwall pour le soudoyer aucune somme, si élevée fût-elle, n'eût été suffisante pour le décider à risquer sa place.

C'est donc qu'il y avait autre chose, que Imianitoff « avait » Furniwall Salinger par quelque bout.

Ne gâchez pas

vos vacances prochaines. Protégez-vous de la pluie en possédant dès maintenant un imperméable au Comptoir Commercial du Caoutchouc. — ccc, le spécialiste du vêtement de pluie.

DODGE 1939

LA VOITURE LA PLUS ATTRAYANTE DE L'ANNÉE

L'autre chose

Si le sollicitor était accusé d'avoir commis des faux, et que son « client » avait barre sur lui, était en état de le faire chanter. Ce n'est pas, en effet, à coup de billets de mille qu'on détourne de ses devoirs les plus élémentaires de charge un personnage qui gère une entreprise aussi fructueuse.

Il y aurait eu, auparavant, des rapports médicaux, et là, entre le docteur Imianitoff, médecin, et le sollicitor Furniwall, client, un client assez ennuyé qui s'était tenu en mauvaise posture vis-à-vis d'un tiers.

Pour son malheur, il s'était adressé à un médecin qui n'était pas et pour qui le secret professionnel ne valait guère plus qu'un brevet de Military Cross.

Et lorsqu'il se sentit acculé, lorsque celui-ci fut sommé de produire diplômes, états de services militaires, etc., s'adressa tout simplement à son excellent ami Furniwall Salinger qui, pour éviter certaines révélations désagréables fabriqua tous les papiers dont Imia pouvait avoir besoin pour confondre « les infâmes calomnieux ».

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES
FISSET FRERES

Exposition : 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

« Ce qu'on ne sait pas encore »

Et M. Imianitoff est en prison et M. Furniwall Salinger est en prison, et d'autres avec eux, d'autres dont les noms ne seront révélés qu'à la première audience, et dont on ne sait rien, absolument rien, même pas s'ils appartiennent

LOBE Menus à 12.50, 15 et 20 francs **UCCLE**
621, AVENUE BRUGMANN, 621

sexe fort ou au sexe faible. Les plus fins limiers de formation judiciaire ont essayé de percer cet incognito secretif. La consigne était formelle et elle est observée. Et ce que l'on sait, c'est qu'il y a dans la bande un « détective » plus ou moins privé.

Cette fois, le secret de l'instruction a été bien gardé; langues n'en ont pas moins marché. Bien au contraire, il est question d'une vaste entreprise de résorption du magma par la réduction artificielle de la natalité. On a l'air d'espionnage! De bien d'autres choses encore, plus savagantes les unes que les autres.

On verra ça à l'autopsie, mais il faut que l'affaire soit prise sérieuse pour qu'Imia et le sollicitor aient été gardés en cage, à Forest, pendant ces longs mois, et que le premier n'ait plus, à l'heure actuelle, un seul défenseur, pas même Achille Delattre!

Le prodigieux médecin est aujourd'hui abandonné des amis et des hommes, et doit méditer sur l'ingratitude humaine, laquelle est infinie, comme la bêtise de même.

est indéniable que le blanchiment à neuf du spécialiste est inégalable. Faites un essai, vous convaincrez. — 168, rue Em. Féron. — Tél. 37.83.85.

LEMMENS

Les idées de M. Barnich

M. Barnich a parfois des idées, et même de bonnes idées. Il est ainsi que, penchant sa science économique sur les pays d'Europe centrale et s'apercevant avec effarement que l'Allemagne y est en train d'absorber tous les marchés, il s'est dit: « Il faut arrêter ça d'urgence! » Comment? Rien n'est si simple. Ces pays n'ont pas d'argent. L'Allemagne non plus. Mais ces pays ont beaucoup de matières premières que l'Allemagne leur achète en payant en produits ouvrés. Du coup, par conséquent, comme elle y met beaucoup de médaille et qu'elle bénéficie d'une unité de direction qui sacrifie d'un cœur léger les intérêts particuliers à l'intérêt général, elle réussit à supplanter tous les pays démocratiques. L'argent, on de l'argent, mais ne savent pas s'en servir. S'en servir? Voilà le problème. Tant qu'on laissera ce soin aux particuliers, qui se querellent et se concurrencent, rien à faire. Il faut, par conséquent, provoquer une entente internationale entre groupements industriels et commerciaux des pays menacés. Cette entente se concrétiserait en un vaste organisme économique internationale dont le siège serait à Bruxelles, ce qui serait, estime M. Barnich, une garantie de neutralité et d'impartialité politique. Cette centrale, qui se décomposerait dans les divers pays en sous-centrales, serait, à l'échelle mondiale, un vaste organisme de documentation et de prospective, d'organisation de vente et d'achat, d'exécution en commun de grands travaux ou d'opérations de crédit. L'Allemagne elle-même serait invitée à participer aux travaux, ce qui a tout l'air d'une impertinence.

M. Barnich, tout fier de son idée, qui ne manque pas d'originalité, s'est déjà mis en relation avec les milieux intéressés anglais, français, belges et roumains. Partout, sa proposition est accueillie avec faveur. Sera-t-elle réalisée? C'est une autre histoire. Le plan van Zeeland avait été aussi, unaniment et chaleureusement accueilli. Ce qui l'empêche pas de dormir dans les cartons des chanceliers. Mais ici, le problème est plus limité et plus immédiat. Attendons-nous donc à voir un beau jour M. Barnich président de la centrale économique internationale et concurrent patenté de M. Hitler dans les Balkans et autres lieux.

Il y aura du soleil dans la boutique si vous êtes parfaitement habillé, car votre chic, votre distinction séduiront tout le monde et seront pour vous un infaillible facteur de bonne réussite. Faites-vous, Messieurs, habiller par Jean Pol, marchand-tailleur, et vous serez des hommes séduisants et comblés. 56, rue de Namur, 25, rue Marché-aux-Herbes.

Il consulte trois docteurs pour ses rhumatismes

Tous trois lui donnent le même avis.

Quand on a souffert de rhumatismes pendant près de trente ans, sans parvenir à s'en débarrasser, on est excusable de vouloir, comme le fit M^r G..., se renseigner avant d'essayer « encore » un remède. « J'ai posé la même question à trois docteurs, écrit-il:

« Que pensez-vous des Sels Kruschen? » Tous trois ont été d'accord pour me vanter votre produit. J'étais fixé. Voilà trois ans que j'en prends. J'ai été étonné, dès le début, des résultats. Au bout de quelques mois, je ne souffrais plus de mes rhumatismes, ni dans les pieds, ni dans les mains, ni dans les épaules. En plus, avec Kruschen, mon poids ne varie plus, j'ai des selles régulières, toutes mes fonctions se font parfaitement. Voilà ce que j'appelle un traitement merveilleux. »

N'êtes-vous pas tenté de connaître à votre tour la fin de vos misères, une santé, une vitalité nouvelles? Essayez les Sels Kruschen! Toutes pharmacies: flacons à 7 fr., 12 fr. 75 et 22 fr.

Le Fisc-Vampire

A ceux de nos critiques dont le bon cœur s'apitoie sur les manières du Croc-aux-Phynances, nous dédions les deux petites histoires ci-après :

Le tribunal correctionnel accorde à un brave père de famille rendu impotent par un chauffeur imprudent une indemnité de 250,000 francs. Voilà qui est parfait, d'autant plus que le prévenu est condamné aussi aux frais de la procédure. C'est, mais... la victime est invitée à payer au greffe pour l'enregistrement du jugement 2 p. c. du principal lui alloué, c'est-à-dire 5,000 francs, et comme le malheureux ne peut faire ce paiement — l'accident l'a complètement ruiné — et qu'il ne paie pas les dits 5,000 francs dans les vingt jours, c'est dorénavant 10,000 francs qu'il doit au Fisc! Le condamné, lui, ne paiera jamais rien, car non seulement il est insolvable mais, en vertu d'une jurisprudence aussi ancienne qu'idiote, sa compagnie d'assurance ne doit pas le couvrir puisqu'il était ivre au moment de l'accident. Dans quelques jours, le Fisc vendra les meubles de la victime pour obtenir paiement de « ses » 10,000 francs.

Autre histoire. Une femme est abandonnée par son mari, lequel se voit de ce chef condamné à lui payer une pension alimentaire de 1,000 francs par mois. Le bonhomme, qui a eu tout le temps de se rendre insolvable, ne paiera évidemment rien, mais le Fisc réclame à la malheureuse deux mille quatre cents francs de droits d'enregistrement, soit deux pour cent sur une somme de cent vingt mille francs représentant dix années de pension! Ces 2,400 francs, devenus 4,800 francs après vingt jours, seront récupérés par le Fisc sur les meubles de la femme abandonnée.

HOTEL WINDSOR

discret, intime, luxueux, du dernier confort.
13, place Rouppe, 13, rue Rouppe. Tél. : 12.69.66

A l'allemande

Petite histoire suffisamment éloquent, que le hasard, providence des journalistes, vient de nous faire connaître :

Un israélite allemand résidant en Belgique représentait diverses firmes dont une firme allemande, israélite comme lui. Un jour vint où cette firme fut « arianisée », c'est-à-dire que ses propriétaires furent dépouillés, envoyés dans des camps de concentration etc., selon la coutume nazie. De

HAIG Whisky

LA SANTÉ PAR LE YOGHOURT NUTRICIA

ce jour-là, le représentant n'envoya plus un seul ordre. C'était bien son droit? Evidemment. Mais les nouveaux propriétaires de l'ancienne maison israélite la trouvèrent mauvaise. Ils envoyèrent une première lettre exhortant le représentant à plus d'activité, faisant valoir que la situation politique étant à présent éclaircie, la Belgique n'a plus rien à craindre et peut donc demeurer, en toute sécurité, un bon client de l'Allemagne, etc. Le représentant ne répondit pas et continua à ne pas envoyer d'ordres. D'où d'autres lettres, plus pressantes, dont la dernière prend le ton menaçant : « Notre maison doit faire rentrer des devises en Allemagne. Vous êtes à même de nous y aider. Envoyez donc des ordres, montrez que vous êtes utile, indispensable. Travaillez. Sinon, nous ne pourrions pas vous garder dans nos services, la carte de légitimation vous sera retirée, le fait sera communiqué immédiatement par l'intermédiaire de nos autorités au consulat belge et vous n'aurez plus la possibilité de résider en Belgique... »

C'est clair. Cela veut dire : « Vous allez travailler, nous procurer des commandes, faire entrer des devises en Allemagne, sinon nous vous ferons chasser de Belgique. »

Menace en l'air, destinée à émouvoir le récalcitrant? Ou bien les gens d'affaires d'Allemagne ont-ils vraiment le bras assez long pour faire expulser qui il leur plaît de notre pays? On voudrait savoir.

Nous ne pouvons, évidemment, publier le nom et l'adresse du représentant en cause; ce serait l'exposer à de possibles représailles. Mais nous les tenons à la disposition de notre ministre de la Justice, si cela l'intéresse.

LE RESTAURANT SAVOY

47, Bd de Waterloo, BRUXELLES. Tél. 12.83.37 et 38

AFIN D'AMÉLIORER LE NOMBRE DE SES SPÉCIALITÉS S'EST ATTACHÉ M. DALBAVIE.

EX-CHEF DE CUISINE
DES MAISONS LES PLUS RÉPUTÉES DE FRANCE
Déjeuners, dîners et soupers dansants, traiteur

Louanges germaniques

Notre orchestre national, que dirige Désiré Defauw, vient d'aller se faire entendre à Wiesbaden. Et les critiques musicaux des journaux du Reich ne tarissent pas d'éloges à son propos. Nous avons sous les yeux une dizaine de journaux qui rivalisent d'adjectifs laudatifs.

Au moment où le gouvernement belge expulse un journaliste allemand qui avait quelque peu maltraité un gendarme, les Allemands accueillent nos musiciens avec enthousiasme. Fair play... Mais l'éloge est tellement dithyrambique que l'on se demande si les sirènes du Reich n'ont pas décidé de nous séduire.

En août 1914, le ministre d'Allemagne à Bruxelles nous avait rassurés par des phrases tout aussi sympathiques...



Tout pour le Chien Royal Dog Shop

27, rue de la Régence, Brux. Tél. 11.56.79

Ses créations pour l'été

Ses nouveautés en colliers et laisses

Ses modèles exclusifs

Le couturier pour chiens

M. Carnoy à Genève

Il y avait quelque temps déjà que nous n'avions plus eu de nouvelles de M. Carnoy. On croyait que dans sa retraite il se livrait à des travaux linguistiques, recherchant une traduction flamande nouvelle aux noms des localités wallonnes du pays. Il ne s'agit pas de cela du tout. L'honorable professeur, ancien ministre, ancien sénateur, s'occupe, paraît-il, d'opium. Et il est parti pour Genève.

Le gouvernement belge devait désigner un délégué à la

GEORGE VI 10, PL. DE LA LIBERTÉ (Col. Cong.) HOTEL - PENSION. — Tél. 17.51

conférence internationale de l'opium qui tient ses assises au bord du Lac Léman. Et il s'est dit, le gouvernement qu'un professeur qui endort sans peine ses élèves peut être un délégué excellent. On verra donc ces jours-ci, sur les quais de Genève, la silhouette si connue de M. Carnoy, admirera sa barbe, ses pieds, sa redingote et son remarquable accent.

M. Carnoy fait une rentrée dans la politique internationale. La radio s'est empressée de l'annoncer au monde entier.

DE L'ART avec des FLEURS

Cécile De Gruyenaere 150a, ch. de Vleurgat (av. Louvain)
Tél. 48.19.36 — Membre Fleur

« No estar autorizada »

C'est nous-mêmes, c'est la revista *Pourquoi Pas?* qui n'est pas autorisée à circuler en la Espana Nacional. Elle a eu va candidement toutes les semaines vers les Espagnes comarcales, sans songer à mal. Et lorsque l'abonné tend la main pour la recevoir, elle a disparu, il n'y a pas de *Pourquoi Pas?* dans le sac de la poste. Où est-elle? L'abonné se le demande et grogne. Or, la voici : elle est revenue à Bruxelles, tout simplement, accompagnée d'un petit billet de la Censura militar postal y telegrafica. Et il donne pour motif, ce petit billet : « ...no estar autorizada su circulacion en la Espana nacional. » C'est à notre tour de nous demander pourquoi la censure nous interdit l'entrée de l'Espagne. Mais la censure n'a pas l'habitude de répondre à nos questions.

Nous étions déjà tenus pour indésirables en Allemagne et en Italie. Après le Rhin et les Alpes, voici les Pyrénées. Arriba Espana.

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES :

FISSET FRÈRES

Exposition : 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

Une exposition André Cluysenaar

Au moment où il est mort, il y a quelques semaines, le peintre André Cluysenaar préparait une exposition. Par ses soins de sa veuve et de ses amis, celle-ci s'est ouverte à la « Petite Galerie ».

Elle est charmante et singulièrement mélancolique, cette exposition. Outre les dernières œuvres du maître décédé, on y voit des portraits, des études, des fantaisies plus anciennes et qui marquent toutes les phases de son talent à la fois délicat et puissant.

Digne fils, digne élève de son père, André Cluysenaar était un de nos meilleurs portraitistes. Assurément, on n'a pu réunir en si peu de temps les toiles les plus importantes où il a fixé l'image de quelques-uns de ses contemporains les plus notoires, belges et étrangers, mais on a vu à l'exposition de la « Petite Galerie » quel serait le puissant intérêt qu'aurait un grand salon rétrospectif. On verrait l'essentiel de l'œuvre de ce peintre dont le talent dominant fut une magnifique sincérité.

DODGE 1939

LA VOITURE LA PLUS ATTRAYANTE DE L'ANNÉE

Le printemps et Saint Hubert

Le Cercle Royal Saint-Hubert fêta jeudi soir, au château de Tervuren, la venue du printemps, en une soirée-gala qui fut exquise de cordialité et de gaieté, et qu'un très animé clôtura... dans les petites heures, car il était bien tard lorsqu'on se sépara. D'aimables sketches égayaient le dîner, qui avait lieu par petites tables, et il y avait là, parmi les jolies femmes et les jolies toilettes, pas un

READY))

Spécialiste de la chemise d'homme
Prix et qualité imbattables.
15, rue Zérézo, 15 (NORD)

notabilités et, bien entendu, l'état-major du cercle : le président Boulvin, le vice-président Dumont, le secrétaire général Edouard Petit, l'administrateur Félicien Delcour, puis des généraux, dont le général Van Strydonck; le président des Croix de Feu, Edouard Cox; l'ami Teddy l'homme; des hommes politiques comme MM. Thélis-Blavier, De Boeck-Pelzer... N'oublions pas M. Barré, secrétaire du cabinet du Roi, le plus aimable des animateurs et le plus galant des hôtes...
« Allons ! la gaieté n'est pas morte, ni l'élégance... et l'on ose à nouveau, avec l'impression que c'est de moins en moins sur un volcan.

cerisiers du Japon sont en fleurs et toute la verdure « printanière » et si fraîche... à l'Abbaye du Rouge-Cloître (tableau peint en BLANC) à Auderghem-Forêt, tél. 33.11.43. p.p.: M^{me} Dupret-Perrard. Trams 25, 31, 35, 40, 45 et bus. Unique, tous comforts. Bon restaurant et laiterie.

situation internationale vue de Cureghem

ix heures du matin. Dans le 15 qui va vers le Midi, deux voyageurs de commerce et deux maraîchères. Les deux voyageurs gagnent la gare du Midi; les deux maraîchères attendent dans leur lointain Cureghem.

es deux premiers commentent avec animation les événements internationaux. Hitler... Dantzig... la Pologne... et y passe. Arrivés à la gare du Midi, ils descendent.

es deux maraîchères n'ont rien perdu de la conversation. Les voyageurs une fois descendus :

- Hê gehuurt? dit l'une d'elles (avez-vous entendu?). Ce n'est rien, tout de même, quel type! Voilà qu'il veut faire la fête pour avoir un dancing avec un collègue!

de plus délicieux, de plus facile pour vos week-end et week-nicks, que les bonnes et savoureuses spécialités vendues en boîtes ou en emballages faciles et propres!

SPORNE HOUSE 23, rue de Namur, T. 11.03.62
2, r. de la Colline, T. 12.65.94
398, ch. de Waterloo, T. 37.53.48

Anvers-Expositions

on sait que l'administration communale d'Anvers, présumément pour créer des attractions au profit du commerce local mais en fait pour occuper et mettre en évidence les innombrables sinécristes qu'elle entretient, organise dans la Salle des Fêtes de la place de Meir des semaines de propagande. Quelques-unes de ces manifestations furent intéressantes, d'autres inutiles ou parfaitement oiseuses. Mais tel qu'il a plu à M. Cam. Huysmans — ou à son entourage — de nous doter d'une « Exposition du ménage et de la vie en Allemagne ». On se demande vraiment quelle tâche dangereuse a piqué, cette fois-ci encore, les bourgeois et échevins de la ville de Brabo : une exposition propagande pro-naziste, au moment où un bon quart des Anversois se trouvent, l'arme au pied, à la frontière de l'Est!

est-ce pas dépasser la mesure permise de la fantaisie?

Hôtel « A la Grande Cloche »

de Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, recommande par son confort moderne.

ascenseur, Chauffage central. Eaux cour., chaude, froide.

Anvers-Escaut

le bruit court à Anvers qu'à l'occasion de la prochaine fête de S. M. la Reine des Pays-Bas, « on » laisserait connaître au public belge les clauses principales du nouveau traité hollando-belge dont les bases se discutent secrètement entre des délégués des deux pays.

déjà circulent des rumeurs pour le moins curieuses : l'usage de Petit-Lanaye, qui ne permet que le passage de

POUR UN RENSEIGNEMENT SÉRIeux
WYS MULLER & C.

bateaux d'intérieur de 50 m. de long et « bouche » ainsi l'accès de la Meuse belge aux grands chalands circulant sur le Canal Juliana, serait agrandie et portée à la jauge rhénane. En échange, les Pays-Bas permettraient à la Belgique de creuser, à ses frais, d'Anvers au Hollandsche Diep, un canal tenant lieu de canal du Moerdijk sollicité par la Belgique. Le régime de l'Escaut occidental serait entièrement modifié, la Hollande adoptant le régime du condominium avec la Belgique, copropriété dont les pouvoirs seraient exercés par une commission mixte. Ainsi la Belgique jouirait pour elle-même et pour ses alliés éventuels du libre passage, en temps de paix comme en temps de guerre, de bâtiments armés. Tous travaux quelconques entre les berges maîtresses du fleuve seraient délibérés par les deux pays avec, en cas de désaccord, recours à l'arbitrage international. Enfin la Belgique pourrait — à ses frais — élargir et approfondir sur territoire hollandais le Canal de Terneuzen et creuser une nouvelle écluse maritime.

Un nouveau tribunal ?

Les automobilistes sont invités, désormais, à se prononcer sur les responsabilités dans les accidents de roulage.

Il leur suffit de demander à ASSAUBRA-BRUXELLES, S. C. de Courtage d'Assurances, 104, rue de la Loi, les données de problèmes posés dans le bulletin du Royal Automobile Club paraissant le 15 de chaque mois.

Anvers-Batellerie

Le monde batelier anversois n'est pas content. Et il y a de quoi! Après le ruineux accord avec la Hollande au sujet du trafic rhénan, accord dont rien, absolument rien, ne motive ni ne justifie la conclusion et qui réduit arbitrairement notre participation, jusqu'ici libre, à la navigation rhénane, voici qu'on enchaîne notre activité batelière entre Rotterdam et Anvers. Jusqu'ici, dans ce domaine, la concurrence belge-néerlandaise était libre et tout le monde s'en trouvait bien. Le matériel belge avait jadis pratiquement le monopole des transports de grains de Rotterdam à Anvers (autrefois le courant d'affaires s'effectuait dans l'autre sens, mais les mesures protectionnistes imposées au gouvernement belge par le Boerenbond ont ruiné et chassé d'Anvers le « marché » international des céréales). Une récente convention hollando-belge sur le trafic grainier réduit à 20 p. c. la participation belge dans les transports de Hollande vers la Belgique. On se demande à Anvers la raison de cette auto-restriction belge et l'on ajoute que chaque fois que « Bruxelles » se mêle des affaires anversoises, elle fait une gaffe ou une platitude aussi inutile que coûteuse au commerce. (Pour un Anversois, « Bruxelles » ne désigne pas la capitale du pays, mais ce magma mystérieux et redoutable qui comprend le Gouvernement, les Ministères, le Haut Fonctionnarisme, les Chambres, bref, tout ce qui ne plaît pas aux Sinjoors dans notre organisation politique.)

CHANTERELLES AUBERGÉ à KEERBERGEN - les Pins
Direct. MARIANI. Pension complète.
Séjour idéal. Chambres confortables. Téléph. Haecht 27.
Solarium. - Bassin de natation. - Vol à voile. - Equitation.

Suite au précédent

Les armateurs fluviaux, les patrons bateliers, les affrèteurs et tout ce qui vit de la navigation dite intérieure s'inquiète encore très fort de certain projet de transfert des services administratifs de la batellerie et des canaux du département des Travaux publics à celui des Transports. A tort ou à raison, les intéressés s'en tiennent au statu quo et déclarèrent que l'expérience qui fut faite de cette innovation peu après l'armistice les a convaincus du ca-

ERCO le tailleur de la voiture, housses pour autos, 48, rue Tenbosch. — Tél. 48.98.99.



ractère nocif du transfert proposé. Ils disent aussi qu'actuellement ils sont sinon les seuls, du moins les principaux administrés de l'Administration des Ponts et Chaussées et qu'ils n'ont guère à se plaindre de leurs maîtres. Ils expriment la crainte de voir scinder en deux groupes plus ou moins étrangers, sinon hostiles, ceux qui construisent, entretiennent et exploitent les voies hydrauliques et ceux qui s'en servent. Si, d'une part et à première vue, les bateaux et les bateliers devaient être régis et dirigés par les mêmes autorités que les navires de mer et les marins, il est bien plus logique et plus pratique que les voies navigables, les travaux d'art et leur réglementation restent en relation directe, intime et permanente avec ceux qui les utilisent. Vraiment « Bruxelles » — (voir note ci-dessus) — a mauvaise presse en ce moment chez les marins d'eau douce...

MIDDELKERKE Hôtel Melrose

36, AVENUE LEOPOLD — TELEPHONE 35.
RESTAURANT PRIX FIXE ET A LA CARTE
Pension à partir de 45 fr. Bonne cave. Bonne cuisine.

Dans Liège « occultée »

La « Cité Ardente » a donc vécu une nuit entière, dans l'atmosphère fidèlement reconstituée d'une menace d'attaque aérienne...

La manœuvre consistait surtout dans un exercice d'occultation des lumières, manœuvre exclusivement passive, à laquelle la population civile était uniquement appelée à prendre part.

Les pékins, cette fois, étaient les seuls acteurs dont la « res publica » attendait l'intervention.

Ils jouèrent d'ailleurs admirablement leurs rôles.

Les perles de culture Nakai

ont le maximum de couches perlées parce qu'elles séjournent le maximum de temps à la mer.

P. Bertrand 37 rue Grétry
concessionnaire Bruxelles

La discipline liégeoise

Liège fut plongée dans l'obscurité la plus complète. Les lampes électriques des grands carrefours étaient seules allumées et encore leur puissance d'éclairage avait-elle été considérablement réduite, les ampoules bleues ne laissant filtrer aucune radiation que l'on pût vraiment qualifier de lumineuse.

Les obstacles laissés dans la rue par les multiples travaux actuellement en cours, n'étaient signalés que par des lanternes sourdes dont la vitre avait été également maculée de bleu.

Les tramways et les trolleybus surgissaient de l'obscurité comme ces vapeurs fantômes si dangereux en temps de brouillard.

La signalisation acoustique remplaçait la signalisation lumineuse à peine perceptible à deux ou trois mètres de distance.

La plupart des autos roulaient tous feux éteints, sinon les phares parfaitement occultés.

L'administration n'ayant point fait blanchir à la chaux les bordures de trottoirs aux endroits très passants, la circulation n'était guère aisée pour les piétons qui, en très grand nombre s'étaient portés sur les vastes places du centre.

La foule participait généreusement à l'application de toutes les mesures d'ordre.

Un automobiliste n'avait-il point scrupuleusement masqué l'éclairage de sa voiture, aussitôt il s'entendait adres-

Meubles en Tubes pour tout usage. V. POLICER, 136, r. des Coteaux. T. 15.94.07



RENAIX. « Cour Royale et Restaurant Lisé
Gd'Place. Un des bons relais de Belgique. 1er c

ser un concert de bruyantes observations sur un ton agsif...

Le peuple liégeois, conscient de ses devoirs, de ses responsabilités, fut tout bonnement admirable. Toutes classes fondues dans l'ombre propice, il n'eut plus qu'une âme bénévolement soumise à toutes les nécessités de l'he

De Wallens SPORTS

BRUXELLES-LE ZOU
Le spécialiste du Ten

Ce que l'on croyait voir

Hélas, le public n'avait pas été complètement informé de ce qui pouvait se produire à Liège en cette soirée mémorable.

Les imaginations avaient galopé... bride abattue... Cacun avait entrevu le spectacle d'une escadrille repérée plein ciel, par les pinceaux convergents des projecteurs de la D.T.C.A.

La chute des fusées de diverses couleurs, simulant trois espèces caractéristiques de projectiles, était escortée, le tout accompagné par les rafales d'une formidable canonnade et encadré par le mugissement affolé des sirènes.

Ce drame de l'air avait, avant la lettre... à ce point frappé les esprits, que le correspondant liégeois du journal le « mieux renseigné » de Belgique, en communiqua à un journal un compte rendu détaillé... et tout à fait inégal.

Peut-on courir nu-tête et être couvert ?

Oui, si on l'est par La Minerve de Belgique, société anonyme d'assurances, 63-65, rue Royale à Bruxelles. Tél. 17.78

DEMI-SAISON imperméabilisé, hom. et enfant, la dernière nouveauté de Herzet, 71, M. Co

Ce que l'on vit...

On ne vit absolument rien là-haut, pour l'excellente raison que le ciel était totalement bouché. Une épaisse couche de nuages déroba la voûte céleste aux gens circulant sur le plancher des vaches, et réciproquement la « Cité Ardente » disparaissait aux yeux qui se promenaient dans le ciel, sous le double écran d'une mer de nuages et de la mer d'encre sous-jacente...

Tant et si bien que l'escadrille d'avions triomphalement n'arriva point à survoler exactement le confluent de l'Othe et de la Meuse.

On n'entendit point les sirènes, pour l'excellente raison qu'elles n'eurent point à signaler de survol. Mais de mauvaises langues affirmèrent néanmoins que les sirènes, allumées, le matin, n'étaient pas installées encore...

Les 7 Fontaines

Rhode-Saint-Genève — route de Braine-l'Alleud.
Ferme Restaurant - Canotage et pêche.
Dîners à prix fixe - Tél. Waterloo 52.76.42.

Un fameux arbitrage

Un autocar, frété par le département de la Défense nationale, devait amener par la route, à Liège, les arbitres de la manœuvre.

Il allait prendre à bord les journalistes liégeois convoqués pour 20 h. 30, au pied du pavillon de l'Hôtel de ville.

À 22 h. 15, nos confrères croquaient toujours le matin à cet endroit!

Or, l'attaque simulée devait se produire entre 21 et 22 heures!

Une demi-heure après la fin du temps d'alerte, on déboucha sur la place Saint-Lambert, l'impudent auto

né LERNOULD VOTRE TAILLEUR
5, Pl. du Champ de Mars, XL.

et les feux de position étaient impudiquement vierges tout voile protecteur. Le car faillit être pris d'assaut par le populo indigné on en vit sortir des messieurs munis de brassards et « grosses légumes » bruxelloises, des membres de la « Ligue de Protection Aérienne », déguisés en officiers. A la fin de cette « mascarade », le courroux populaire valse...

La voiture officielle avait été arrêtée à tous les carrefours dans la zone d'occultation des lumières, parce que son éclairage était outrageusement antiréglementaire; elle n'arriva qu'avec deux heures de retard...

Quand ces messieurs annoncèrent gravement qu'ils venaient arbitrer la manœuvre, on a bien rigolé...

ES ASPERGES Tél. Haacht 165
se cultivent et se dégustent journallement
au « **MEMLINC** » **KEERBERGEN**

grand jour

C'est donc demain, samedi, que sera inaugurée à Liège, par le Roi, le Prince Charles et les Princes royaux, l'Exposition Internationale de l'Eau.

Aut-il dire que la plus fiévreuse activité règne sur les chantiers et que tout ce monde est sur les dents? Liège se prépare à faire au Souverain une de ces réceptions enthousiastes dont elle a le secret. D'autre part, pour la première fois, l'escorte royale fera, ainsi qu'on le sait, son apparition publique. Son succès sera certainement très grand. Les Liégeois vont vivre vraiment une grande journée. Elle commencera, le matin, par un Te Deum, chanté par Mgr Kerckaert dans la vieille cathédrale Saint-Paul. Et l'après-midi, sera vraisemblablement la toute grande foule aux abords de l'exposition puisqu'à cette occasion, la semaine anglaise sera généralisée. Les Liégeois n'ont qu'une crainte: c'est que le beau temps ne soit pas de la partie. Dame, quand on organise une exposition de l'eau, on doit tout de même prendre à être un peu arrosé...

les nouvelles taxes

Augmentation de la taxe sur les automobiles dont les Anglais ont bénéficié, ne porte pas les Britanniques à se morfondre outre mesure. Déjà les industriels anglais se préparent à adapter leurs productions aux nouvelles conditions. Mais grâce à sa voiture économique, a déjà la faveur de tous. Conc. pour la Belgique, 96, rue du Sceptre, Bruxelles.

section française

La section française, dont la participation avait été la première assurée, sera aussi la première inaugurée. C'est à Liège. Cette inauguration aura lieu dimanche, sous la présidence de M. de Monzie, ministre des Travaux Publics de France. La participation française est très importante et ne compte pas moins de trois palais très sobres de formes et parfaitement harmonieux) et occupe un emplacement idéal, le long de la Meuse et face à la Grande Esplanade où se dérouleront toutes les festivités. L'ensemble de la forme est un des plus réussis de l'exposition et l'on ne peut que louer l'intérieur des pavillons ne le cède en rien à leur rival. M. Crescent, commissaire général, et le commissaire-général adjoint Sarrien, le sympathique consul général de France à Liège, ont été les grands artisans de cette magnifique section.

UBERGE DE BOUVIGNES

Ouverte toute l'année
Diners 35 et 45 francs. — Week-end à 80 francs.

Pour être heureux... digérez bien !

Une mauvaise digestion détermine l'insomnie et rend insociable le plus heureux caractère.

Rien n'est plus facile que de rétablir les fonctions digestives: il suffit de prendre quelques gouttes d'alcool de menthe de Ricqlès sur du sucre, ou dans une infusion sucrée chaude.

Le gay village mosan

Le clou de l'exposition sera sans doute le Gay Village mosan. Certes, il y aura aussi le téléférique. Mais ce n'est pas du tout la même chose. Le téléférique, « ça » ne dure que quelques minutes, tandis qu'au Gay Village mosan, les bonnes gens de Liège pourront aller passer de longues heures dans un cadre très « bon vieux temps » d'une saveur exquise. Toute exposition, depuis celle de Paris en 1900, a toujours son quartier folklorique. Et les Bruxellois ne se souviennent jamais sans regret de l'Ancienne Belgique de l'exposition de 1935. A Liège, toutefois, le Gay Village mosan n'est pas la reconstitution d'un coin de ville ancien. L'architecte verviétois Duesberg, chargé de son exécution, a évoqué tous les paysages que la Meuse arrose en territoire belge. L'idée est fort originale. Une visite au Gay Village mosan en devient donc un précis géographique du cours de la Meuse. Mais un précis poétisé par le folklore et le jeu des couleurs. Ce sera le refuge rêvé des amateurs de fraîcheur et de verdure.

On pend la crémaillère

le 20 mai au Grand Hôtel du Pont, à Esneux s/Ourthe. Nouvelle direction: Emile Crepin, ex-chef de cuisine. Eau courante. — Garage — Téléphone: 396.

Etrange !

Liège est prête à recevoir ses hôtes. L'effort qu'elle a produit ces derniers jours est tout simplement prodigieux. On s'est affairé et l'on s'affaire encore partout en ville, comme à Monsin, comme à Droixhe. Dans les artères principales, les travaux de voirie ont été poussés à une vitesse record... Les Liégeois ne savaient plus où donner de la tête, des jambes ou du volant. On a pavoisé, fleuri, décoré sous un ciel d'orage et sous la menace persistante des saints de glace... Rien n'a pu refroidir l'ardeur des « Tlusses di hoë ». On ne s'explique pas alors pourquoi, dans leur hâte d'être prêt, les foules de la cité de Tchanchet aient fait preuve dimanche dernier d'une indiscipline effarante. Des centaines de visiteurs qui circulaient sur les chantiers de l'Exposition, ont piétiné les pelouses, arraché les clôtures, occasionnant pour des milliers de francs de dégâts!!! Il a même fallu fermer les portes de la World's Fair!

Las, à Liège, il y a encore beaucoup à faire pour l'éducation du public. On ne compte plus les actes de vandalisme dans les parcs, les cabines téléphoniques, les boîtes postales...

Que l'on conseille à un Liégeois de tenir sa droite sur un trottoir, il passe immédiatement à gauche en déclarant: « Pour qui me prenez-vous? » Notons cependant que jadis c'était pis encore. On n'eût pas osé créer des parcs dans les faubourgs, ils eussent été immédiatement transformés en « no man's land ». Toute branche de lilas, toute branche d'arbre fruitier dépassant au-dessus d'une grille ou d'une muraille était immédiatement brisée. Il y eut dans les quartiers populaires des bandes d'adolescents réellement redoutables, qui se renseignaient les endroits à dévaster.

INCINERATION Pour tout renseignement, s'adresser aux bureaux de la Société Belge pour la Crémation, A.S.B.L., 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, Brux. Tél. 17.69.25. Dem. Brochure P. 2. Sur demande, un délégué se rend à domicile.

Le conseil de la semaine

Vous n'avez pas idée des recherches qui se font journellement dans le monde entier pour garder intact votre capital le plus précieux : la santé ! L'arsenal thérapeutique s'enrichit continuellement de nouveaux médicaments, donnant naissance à une multitude de spécialités pharmaceutiques. Notre département spécialisé groupe plus de 15.000 spécimens différents, — et l'approvisionnement y étant méthodiquement et judicieusement organisé, — tous les produits sont livrés dans un état impeccable de fraîcheur et de pureté. Pharmacie DERNEVILLE, à Bruxelles (face Porte Louise), 65, Bould. de Waterloo, téléphone : 12.03.94.

Le Salon des Ecrivains anciens combattants

C'est à Coïnte, face au panorama liégeois, dans l'émouvant mémorial interallié, qu'a été inauguré le quatrième Salon des écrivains anciens combattants.

Les œuvres de quantité d'anciens soldats de la grande guerre, sont exposées en la salle Léopold et présentées avec le meilleur goût. La cérémonie de vernissage a été précédée d'un hommage fleuri aux tombes de Louis Boumal et de Georges Antoine, tous deux morts en 1918, tandis que par les soins de la même amicale des écrivains, des gerbes avaient été déposées sur les monuments funéraires d'Adolphe Dejardin, de Verviers, de G. de Ruyter de Huy, et de Prosper-Henri Devos.

Le soir, au cours d'un dîner, M. Louis Malherbe, représentant le comité du mémorial interallié, fut fait membre d'honneur de l'Amicale des Ecrivains Combattants.

L'inauguration du Salon fut présidée par M. Liégeois, directeur général, représentant le ministre de l'Instruction publique. MM. Albert Mockel et Firmin Van den Bosch représentaient l'Académie Royale de Langue française. M. Maurice Gauchez, président des Ecrivains anciens combattants, et M. Liégeois dégagèrent la signification de la manifestation. M. Liégeois exprima le vœu que les meilleures pages des écrivains combattants soient commentées dans les établissements d'Instruction.

Hôtel Chaumière Brabançonne, tél. 14, Chaumont-Gistoux. Pension prix mod. Cuisine bourgeoise de 1er ordre et ts conf

A la mémoire du canonnier Charlier

Liège a le secret de certaines manifestations populaires et la perspective d'une brillante Exposition lui a rendu l'enthousiasme d'antan. Dimanche dernier, en plein cœur du pittoresque quartier de Pierreuse, sur les pentes de la Montagne de Ste-Walburge, on a inauguré un mémorial à Jean-Joseph Charlier, dit « La Jambe de Bois », canonnier sous le Premier Empire. Ce Liégeois, dit la légende, se reposait de ses campagnes, en évoquant ses souvenirs de grognard, quand éclata la Révolution de 1830. Bien qu'invalidé, Charlier fit de Liège à Bruxelles un voyage inconfortable sur l'affût d'une pièce de canon et participa aux combats du Parc. Sa célébrité gagna le pays, mais surtout Liège, où l'on chante encore des couplets en l'honneur de « Djambe di Bwès ».

Il existe dans la cité de Tchanchet une société costumée, « Les R'Jettons di 1830 ». C'est en face du local de cette association que l'on a scellé dans la muraille l'image du « Canonnier Charlier ». Tout Pierreuse, avec sa marmaille, ses légions bigarrées et bon enfant, assistait à la cérémonie. La musique du 12^e de ligne s'était installée sur la chaussée et des discours furent prononcés par M. Dupont, président du comité exécutif du mémorial, M. Buisset, sénateur, échevin de Liège, et Van Mullem, secrétaire des « R'Jettons ». La silhouette du lieutenant général De Krahe dominait l'assemblée haute en couleur, au-dessus de laquelle fleurissaient les lilas du Péry. Quelque chose de très liégeois en somme !

LA BOURGOGNE

Vins, Apéritifs, Grande dégustation à la mode française
98, rue du Midi (Bourse)

Jean Omer

nous câble de New-York : « Inexact nouvelles ch Europe : Bœuf sur le Toit prenant nom : « Ox Roof », 3a, rue du Bastion. Tél. 11.95.23.

Alarmistes intéressés

On accuse parfois les marchands de canons de larmes nouvelles alarmantes pour vendre plus facilement le raille. Ils ne sont pas les seuls à spéculer sur l'affolement des bonnes gens qui s'endorment tous les jours dans l'attente d'être réveillés, au milieu d'une profonde nuit, par le hurlement des sirènes. Une kyrielle de marchands ambulants... masques à gaz a opéré dernièrement à Gand, allée de la porte en porte, pour placer leur camelote. On ne sait pas où ils étaient venus. On ne sait pas non plus jusqu'à quel point les masques qu'ils cherchaient à vendre auraient été utiles en cas de besoin. Tout ce qu'on sait, c'est qu'ils distribuent aux bonnes gens qui leur ouvraient la porte de leur domicile une circulaire dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle n'en était pas dans une musette.

Cela commençait à peu près comme ceci : « Désormais la guerre est inévitable et imminente. Nous n'y échapperons plus. » Et patati et patata. Et, bien entendu, ce discours affolant se terminait par le conseil d'acheter un masque. On devine l'effet que cela produisait sur la population des quartiers populaires où l'on a le fétichisme instinctif pour la parole imprimée. Et cela, juste au moment où les pouvoirs publics et les grandes associations de commerçants et industriels s'efforcent avec raison de réagir contre la vulgarité du pessimisme qui déferle sur le pays ! Le commerce est en danger, c'est entendu ; mais on pourrait peut-être trouver le moyen de le défendre par voie d'affiche ou autrement, de contrebattre les effets de ces marchands de groins plus ou moins polyvalents.

Passez vos week-end au Zoute

Le *Links Hotel* vous offre le maximum de confort à prix très modérés, restaurant à la carte et cave très bien équipés. Orientation sud, garage. Téléphone 618.73.

La statue d'Anseele

Il y a déjà plusieurs mois que les socialistes gandais ont décidé d'élever une statue à Anseele. Un concours a été organisé. La maquette du monument a été choisie non sans discussion. Le choix du jury provoque, comme toujours, les protestations véhémentes de ceux qui n'étaient pas de son avis. Il y a eu des discussions pour la désignation de l'emplacement de la statue du tribun. Et, sur ce point encore, les avis sont terriblement partagés.

La place désignée jusqu'à nouvel ordre se trouve, à proximité du pont Marcellis qui enjambe le vieux canal de la rue de l'Agneau — laquelle ne sera bientôt que la Lammerstraat — à peu près à l'endroit où fut d'Artevelde péchait à la ligne, si l'on en croit la chronique de Gand. Seulement, beaucoup des habitants du quartier protestent avec vigueur. Ils disent que la statue de ce pauvre Anseele va gêner complètement l'ordonnement de la place de France et même la perspective du parc de la place de France, lequel n'a vraiment pas besoin de ça, étant déjà assez fâcheusement abîmé par la statue équestre du roi. Et, de fait, il faut craindre que l'espèce de couque de démesurément grosseur sur laquelle le jury a jeté son choix n'ajoute rien aux charmes du quartier. Mais l'effet est aussi désastreux partout ailleurs. Il faudra vraisemblablement que les habitants de la place de France s'inclinent qu'ils acceptent la statue qu'on va leur donner sans qu'ils l'aient demandée.

C'est égal, les tribuns socialistes n'ont pas de peur de la statue, quand on les statue. Il y avait déjà, à l'endroit de la Colline, un horrible monument consacré à la mémoire de Van Beveren. Demain, c'est en l'honneur d'Anseele qu'on va gâcher de la pierre et du bronze pour faire une statue qui risquerait d'effrayer les chevaux si, depuis longtemps, le charroi n'était pas motorisé en grande partie. C'est dégoûter d'être un grand homme de chef-lieu de pa-

compter que la qualité des monuments qu'on consacre par gloire s'avilit de génération en génération. On frémit quand on pense à ce que les statuaires feront plus tard pour le citoyen Balthazar.

J. Renard Ses spécial.: Spéculaus, Pains d'amandes, Bernardins et ses biscottes recommandées. Rue de la Montagne, Bruxelles. - Téléphone : 12.70.19.

tour d'un drame

La mobilisation, surtout quand elle se réduit au rappel de quelques spécialistes, n'est pas la guerre. Mais elle n'en est pas moins des victimes. Témoin le drame qui s'est déroulé la semaine dernière à Châtelaineau et qui a coûté la vie à un sergent et à un soldat du génie, la barque dans laquelle ils avaient pris place avec deux camarades pour aller inspecter les mines d'un pont sur la Sambre ayant chaviré soudain et les ayant précipités tous quatre dans le fleuve. Peu s'en fallut même, tant les remous sont violents à cet endroit proche du déversoir qu'on n'eût quatre heures à déplorer.

Quelques jours plus tard, on célébrait les funérailles de ces deux pauvres garçons et, de mémoire d'homme, il y avait eu de nombreuses années qu'une cérémonie aussi imposante ne s'était déroulée à Châtelaineau. Et pour cause... Spontanément, toute la population de cette importante commune wallonne s'était rassemblée à la douleur des parents de ces deux soldats flamands, qu'elle avait adoptés comme leurs camarades non seulement flamands qui sont hébergés chez elle depuis quelques semaines et qu'elle traite vraiment comme ses propres enfants. Qu'importe, en effet, qu'on ne parle pas la même langue? Ne suffit-il pas que l'on soit du même pays pour se comprendre et partager les mêmes joies comme les mêmes tristesses? Logés chez l'habitant, ces jeunes soldats venus de Belgique d'Anvers sont à Châtelaineau un peu comme les enfants de la maison et ils font de leur côté les plus louables efforts pour apprendre le français. On les aime; ils ont leurs hôtes, et, de part et d'autre, il y aura des fêtes et des pleurs quand il faudra se quitter. A plus forte raison, quand la séparation se fit soudain si tragique et brutale. Une commune douleur avait, une fois de plus, touché davantage encore cette population wallonne et flamande.

ONGO TANNAGE PEAUX. — Tél. 26.07.08
BELKA, Ch. de Gand, 114a, Bruxelles.
SPECIALISTE — REPTILES ET FOURRURES

Cité de l'Enfance

C'est le joli nom d'une œuvre non moins jolie et non moins joliment réalisée qui a été inaugurée à Marcinelle dimanche, jour de la Fête des Mères, par M. Marcel-Henri Maréchal, ministre de la Santé Publique. En fait, cette Cité de l'Enfance, dont la première pierre fut posée en novembre dernier et qui dissémine maintenant ses treize petits pavillons sur une étendue de cinq hectares fort bien aménagés sur un des points les plus salubres de la région, sera une cité des orphelins du Grand-Charleroi. Quelque trente familles groupées dans une Intercommunale des Œuvres Sociales ont contribué à son édification. Et plutôt que d'enlever un grand bâtiment qui aurait eu des airs de caserne, on a fait treize pavillons reliés entre eux par des allées, des jardins, des bosquets et dans chacun desquels les enfants placés sous la surveillance d'une institutrice, qui tiendra lieu de maman, auront un peu plus l'impression d'être en famille. L'idée était heureuse; sa réalisation ne sera pas moins, car ces pavillons sont à la fois gais et modestes, avenants et confortables et font honneur aux architectes qui les ont conçus. Et c'est à bon droit que le ministre de la Santé Publique put féliciter cordialement les dames de cœur et les hommes d'action qui y ont si joliment travaillé.

CHELLES ESCABEAUX, tous modèles.
S.A. Usines LIGOT. COULEURS
à 1314, chaussée de Wavre, Auderghem. - Tél. 33.06.49.



CHATEAU DE TERVUEREN

Calme et distinction, une table, des boissons et un service de tout premier ordre, le nouveau restaurant « La Vie est Belle » est un coin délicieux où vous aimerez revenir.

NOUVELLE DIRECTION

(M. Nélis, ex-Directeur de « La Vie est Belle » à l'Exposition Internationale de Bruxelles 1935)

**CARTE DES VINS
VRAIMENT ETONNANTE**

CUISINE DE TOUT PREMIER ORDRE

„ La vie est belle „

Comme feu son cousin d'Orléans...

On a lu, non sans émotion, la lettre très digne par laquelle, en présence de la situation internationale troublée, notre jeune hôte, le comte de Paris, sollicitait l'honneur de prendre du service sous les drapeaux de sa patrie natale, tout en s'engageant sur parole — une parole qui vaut — à ne faire aucun acte politique aussi longtemps qu'il serait soldat.

En vertu de la loi (« dura lex ») qui expulse de France les prétendants et leurs descendants directs, à des trônes abolis, il ne saurait être fait qu'une réponse négative à la noble requête du comte de Paris.

Une réponse polie, bien entendu, comme celle qui fut adressée au duc d'Orléans, lors de la guerre de 1914.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz
20, place Sainte-Gudule.

Le duc d'Orléans en 1914

En 1914, le duc d'Orléans, descendant des « quarante rois qui, en mille ans, firent la France » — pour reprendre le slogan maurassien — formula, en des termes à peu près identiques, la même requête à M. Poincaré, président de la République. Ce dernier, qui se piquait d'observer la Constitution à la lettre, remit la missive, pour réponse, à son président du conseil, feu René Viviani.

Ce dernier rédigea une lettre de haute politesse — tout à fait dans le style d'union sacrée — félicitant le prétendant de son beau geste, mais invoquant (comme il le devait) la loi française et conseillant, avec déférence, au duc d'Orléans, de prendre du service dans une des armées alliées de la France.

Mais le haut commandement russe, le haut commandement anglais et le haut commandement italien se réjouirent également...

G. PIERI 174, chaussée de Waterloo. NOUVEAUTES, DESSINS MODE, — SOIERIES. — TISSUS,

Ostende - HOTEL WELLINGTON

SES CHAMBRES SUR MER

Son RESTAURANT réputé

SA TERRASSE FACE A LA MER ET AU KURSAAL

L'aventure de Toto la gamelle

On connaît les dessous de cette équipée de jeunesse. Ils viennent d'être rappelés, avec opportunité, par le journal « L'Ordre » de notre ami Buré.

En 1890, comme il venait d'atteindre sa majorité, le duc d'Orléans, bien qu'expulsé du sol de son père, rentra en France pour réclamer de faire son service militaire et de partager, comme disait S. A. R., la « gamelle du simple soldat ».

Mais, ainsi qu'on le verra par la suite, c'était un coup monté par ce vieux malin d'Arthur Meyer, directeur du « Gaulois ».

FROID

à -63° détruit sans mal ni traces, taches de vin, rousseur, cicatrices, 40, rue de Malines. Chirurgie Esthétique du visage et des seins.

Comment Arthur Meyer monta le coup

Israélite de naissance et de tempérament, Arthur Meyer avait réalisé ce tour de force de devenir le défenseur attitré du trône et de l'autel. C'est lui qui conseilla au jeune duc d'Orléans la démarche dont nous parlons plus haut. Il s'arrangea avec le prince pour que cette traversée de la frontière se fasse dans des conditions secrètes.

Quand il sut que le duc d'Orléans, accompagné de son fidèle ami, le duc de Luynes, était arrivé à bon port à Paris, Arthur Meyer se rendit chez le ministre de l'Intérieur Constans et lui tint un bien curieux langage.

RESTAURANT DU JARDIN PAON ROYAL

ZOOLOGIQUE D'ANVERS

Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

Ce langage

« Mon cher Ministre, fit-il en substance (car Arthur Meyer entretenait des intelligences dans tous les camps), je vais vous révéler un grand secret qui intéresse la sûreté de l'Etat et en échange duquel je vous demanderai de prendre un engagement. »

— Parlez, répondit Constans; je vous écoute et si je puis m'engager, sans faillir aux devoirs de ma charge, je le ferai volontiers.

— Sachez, fit Arthur Meyer, qu'à votre insu et à celui de votre incapable préfet de police Lozé, le duc d'Orléans vient de rentrer en France par la voie ferroviaire. Il déjeunera à midi chez le duc de Luynes. Au cours de l'après-midi, il se présentera au bureau de recrutement et, au cours de la soirée, retournera dîner à l'hôtel de Luynes.

— Alors quoi ? répliqua, imperturbable, le madré Constans.

OSTENDE HOTEL CIRO, 11, rue Louise. Pension à part. de 40 fr. Chauff. c. eau ch. WEEK-END du samedi soir au lundi matin : 60 francs.

Alors quoi ?...

— Ce que je vous demande, poursuivit Arthur Meyer, c'est qu'après avoir fait procéder à l'arrestation du duc d'Orléans, vous ne donniez pas l'ordre de le reconduire à la frontière. »

Constans, qui n'avait pas usurpé sa légendaire réputation de roublardise, prit un petit temps avant de répondre.

Puis, l'œil pétillant de malice et avec son inimitable accent toulousain :

— Si je vous comprends bien, ce que vous voulez pour

Outillage et accessoires d'autos " STANGO"
259, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78

votre poulain (Constans prononçait « poulaing ») c'est l'auréole du martyr, c'est la « paille humide des cachots. Eh bien, soit, je vous les accorde. Quant au préfet de lice, je me charge de lui passer un suif soigné. Sur ce, bonjour, mon cher Arthur Meyer, d'autres besognes m'attendent... »

YVAN FADEL recevra ses amis et chers clients jusqu'au jeudi 25 ct. en son optimiste BISTRO PORT, Brux., Pass. des Princes (Gal. St-Hubert) ts les soirs dès 9 h. Cabaret-dancing à formule nouvelle, cadre méridional. Orchestre, attractions, etc. Le 25 crt., Soirée de G.

L'emprisonnement de Clairvaux

Quand, après un très bref laps de détention préventive le duc d'Orléans comparut en police correctionnelle, il fut lut bien lui appliquer le minimum de la peine, qui était de deux ans d'emprisonnement. Sur les ordres de Constans une lettre du directeur des services pénitentiaires prescrivit d'entourer son transfert des plus grands égards et lui aménager une chambre spéciale, où il serait libre de recevoir tous les visiteurs de son choix, les dames y comprises.

Après deux mois de ce régime, le duc d'Orléans fut gracié et reconduit à la frontière, dans un wagon spécial première classe.

Mais quand on voulut interpeler Constans !...

Vins fins et spiritueux

Léon GIRAUD, à Pauillac (Gironde), France.
Maison de confiance.

Ah ! mais alors !...

Quand « Toto la Gamelle » eut regagné ses pénates d'exil, des parlementaires royalistes se présentèrent chez Constans pour lui annoncer le dépôt d'une prochaine demande d'interpellation.

Mais on ne prenait pas sans vert le malin Toulousain.

— J'aurai, Messieurs, de quoi vous répondre, fit-il, sortant de son tiroir un assez volumineux dossier. Voici toutes les factures que la République a soldées pour le entretien du prince : des notes de vins fins, de vins de Champagne, de truffes, de foie gras... De charmantes femmes ont été admises dans l'intimité du duc d'Orléans qui, croyez-moi, ne s'est pas trop ennuyé à Clairvaux. Je ne tiens pas à livrer ces détails à la publicité. A moins, Messieurs, que vous ne m'y obligiez... »

Inutile d'ajouter que la demande d'interpellation royale fut retirée.

Le tour n'était pas trop mal joué. Mais, quelques années plus tard, le prince, comprenant comment il avait été berné, se brouilla avec Arthur Meyer...

LA PANNE RESIDENCE ROYALE. — Tous les sports — Bains gratuits. — Des dépliants illustrés et liste hôtelière. Pens. et ag. location à M. ED. PIRSCH, directeur du service, Office de Publicité, à La Panne.

Un rush !

— Oui ! Les affaires marchent très bien ! Nous sommes débordés. A peine le temps de manger, figurez-vous ! Ainsi, le lunch que je fais en ce moment, c'est celui d'avant-hier que je rattrape tout juste.

OU IRONS-NOUS DIMANCHE S'IL FAIT BEAU ?
A L'ANCIENNE FERME DE LA PETITE ESPINETT déguster un bon fromage de chèvre. Pension depuis 25



**Un bock avec M. Brouwet,
Collectionneur et Mécène...**

IL ETAIT UNE FOIS...

Sur les bancs de l'Athénée de Bruxelles, il y a soixante-ans, en septième, un petit garçon bien sage, qui effleurait les pétales de « rosa la rose » et qui s'initiait aux arts des accusatifs irréguliers de la troisième déclinaison : « Sitis » fait « sitim », « securis » fait « securim »... ce petit garçon s'appelait Brouwet, Emile Brouwet. Il y avait avec lui, dans sa promotion, d'autres petits garçons également sages, qui se nommaient Albert Colin, Paul Hyndryck, Emile Vandervelde, Jean Verhoegen, Charles Demeur. Charles Demeur aujourd'hui décédé comme Emile Vandervelde et Verhoegen, fut conseiller à la Cour de Cassation; les autres, qui se portent bien, Dieu merci! n'ont pas perdu les cinquante-cinq ans qui se sont écoulés depuis que furent ces les fraternelles culottes qu'ils usaient à potasser à l'école. Emile Brouwet, non sans quelque orgueil, se plaît à faire remarquer que cette promotion embrassa presque toutes les activités libérales et y produisit des hommes éminents, puisqu'elle donna deux chefs de gouvernement et deux présidents de partis, Hymans et Vandervelde; un directeur de l'Etat, un directeur de journal, et c'est Albert Colin; un magistrat supérieur, et ce fut Demeur, un grand médecin, et ce fut Verhoegen. Et si l'on voulait allonger la liste, on citerait Rufin, qui fut pédagogue, Armand Bayet, le dermatologue, et Louis Vauthier qui furent l'un peintre et l'autre avocat... pour étoffer cette variété à la fois étendue et brillante, il manquait un collectionneur. Le collectionneur, ce n'était pas Emile Brouwet...

Les lecteurs savent qu'il vient de faire don au Musée de la Ville de Bruxelles que dirige M. Leconte, avec tant d'intelligente attention, d'une collection sans seconde, qui comporte, sur l'évolution, le Directoire et l'Empire, des documents nombreux que rarissimes.

Cette collection, avisons-nous écrit, vaut 10 millions. La question que je pose à M. Brouwet a trait à cette collection et aussitôt, mon interlocuteur se récrie avec une modestie touchante : « Dix millions, y pensez-vous? Il ne faut jamais lancer d'évaluations ambitieuses, surtout dans un domaine où les fluctuations sont aussi traitresses! » Je m'incline, ravi de rencontrer chez mon interlocuteur une modestie et cette modération dont il semble que nous avons perdu le secret, comme nous avons perdu celui de la sagesse, ce qui rend le commerce des hommes de jadis si intéressant et si rafraîchissant...

Alors, je dis bien, rafraîchissant. Telle une oasis aux limites limitées mais dont l'ombre ne déçoit pas, combien est fraîche une vie où, pendant plus de trente-cinq ans chaque jour, un homme a pu s'abstraire de nos piètres querelles et de nos abjectes querelles et se livrer en toute pureté à cette forme supérieure de chasse : La chasse aux livres!

Il est bien peu de soirs, me confie M. Brouwet, où je n'ai pas rentré les mains vides, moins encore de jours où je



Bourgogne
GEISWEILER

Maison fondée
en 1804



Un nom
qui garantit
la QUALITE

J. & P. MARTIN

65, rue Veydt
Tél. 37.38.38
BRUXELLES

Agents
Général de
Champagne
ERNEST IRROY
Reims

KRESSMANN
Vins
Bordeaux
et Riquewihr

Bourgogne
GEISWEILER
Nuits-S'-Georges

Cognac OTARD
GOLDEN WEDDING
American Whiskey
New-York

me sois abstenu de partir sur la piste d'une curiosité dans le Paris de jadis, terre promise de la brocante...

— Et patrie du cousin Pons...

— Vous me parlez d'une chasse. C'en est une, infiniment plus passionnante que l'autre, et pure, en tous cas, de cruauté. D'un perdreau abattu il ne reste qu'un peu de chair et un paquet de plumes. D'une pièce de collection heureusement dénichée, il vous reste le plaisir infini de la contempler, de la palper, de l'étudier, de la cataloguer...

LE MICROBE DU COLLECTIONNEUR

— Comment avez-vous été amené à la vocation de collectionneur et comment avez-vous choisi « parmi tant de choses rares et pourtant à la mode » (c'est l'occasion de citer La Bruyère), les pièces se rattachant surtout au Consulat et à l'Empire?

M. Brouwet me répond avec cette modestie qui ne le quitte jamais :

— J'avais passé par l'Université, comme beaucoup, et je m'étais mis dans quelques affaires qui vinrent à prospérer. A quarante ans, je me trouvais disposer d'assez bien d'argent. Le microbe du collectionneur me colonisa tout à coup sans que j'eusse donné jusqu'alors d'autres signes de cette affection qu'un goût prononcé pour l'Histoire. Celle-ci m'avait toujours passionné et la lecture, le livre, me paraissait être une chose sacrée. Pour tout dire, j'avais un atavisme de bibliophile... Mon père avait été l'associé de Lebegue; il avait, avec lui, fondé la librairie que vous connaissez... Lorsque j'eus dix ans, mon père me donna à lire la « Vie de Napoléon », de Norvins... Oui, je sais, se hâte de dire M. Brouwet, qui a surpris mon sourire, la « Vie de Napoléon » de Norvins, ça n'a aucune valeur historique... Mais c'est souvent un méchant tableau qui décide d'une vocation de peintre et tel sot ouvrage a révélé à soi-même un adolescent. Donc, Norvins et, après lui, Adolphe Thiers...

— Le « Consulat et l'Empire »... charge de cavalerie à Waterloo...

— Cela provoqua en moi une émotion de jeunesse que je retrouvai dans l'âge mûr. Désormais, j'étais lancé sur la trace impériale... Et parce que je m'étais vite rendu compte

TRANSFORMATION-MODERNISATION

Etat locatif d'immeubles

PEINTURE-DÉCORATION D'INTÉRIEURS

Tous travaux et chauff.-electr.-plomberies

M. DE KEYSER, 66 RUE AMÉRICAINNE BRUXELLES

Entreprises G^{les} et Architecture

SOURDS ENTENDEZ

par conduction osseuse
avec SONOTONE

APPAREIL INVISIBLE. — ESSAIS GRATUITS CHEZ
F. E. BRASSEUR, 82, r. du Midi, Brux. T. 11.11.49

que le livre est une chose morte à côté de l'autographe qui est intime et vivant, je me mis à accumuler des papiers inédits, auxquels je ne tardai pas à joindre des gravures, des médailles, des bibelots de toutes sortes, mais toujours ayant trait exclusivement à l'Empire ou à la Révolution, prélude à l'Empire. Les commissaires de la salle Drouot, bien changée, hélas! les antiquaires de la rive gauche, les bouquinistes des quais devinrent mes amis. Un jour, je tombai sur le gros lot...

ROUSSELIN DE SAINT-ALBAIN ET FREDERIC MASSON

« Après la guerre, en une période où, dans l'incertitude d'une époque encore bouleversée, l'achat et la vente des collections n'avaient qu'imparfaitement repris, Frédéric Masson fut chargé par Mme Georges Duruy, belle-fille du ministre et historien, de liquider la collection Rousselin de Saint-Albain, dont elle demandait un prix fort élevé. Rousselin de Saint-Albain, collectionneur effréné, avait été secrétaire de Bernadotte, sous le Directoire, lorsque celui-ci avait été ministre de la Guerre; il le redevint de Carnot, pendant les Cent Jours. Rousselin profita du profond mépris où Louis XVIII laissait tout ce qui avait touché à son prédécesseur, dont il eût voulu abolir jusqu'au souvenir. Il razzia les archives des trois grands procès de la période napoléonienne : l'affaire des Chouans : Pichegru, Cadoudal; l'affaire de la machine infernale; la conspiration de Mallet. Je mis le prix fort et j'acquis le tout. Puis, j'acquis de nombreux papiers de Barras, qui vivait encore sous la Restauration. Je fus l'heureux possesseur de telle lettre de Napoléon à Joséphine que je payai 45.000 francs.

« Un beau jour, j'eus l'idée de monter une vente sensationnelle. Je fis cent-vingt lots, dont j'avais dressé le catalogue avec soin et luxe...

« Tout à coup — la foudre m'eût moins surpris — j'appris que brutalement l'Etat français faisait main basse sur les collections mises en vente, se les appropriant sous prétexte qu'il s'agissait de documents faisant partie du patrimoine national et qu'il existe une loi autorisant l'Etat à réclamer n'importe où et à n'importe qui ces sortes de pièces.

« Parmi les pièces que j'avais mises en vente, il y avait des autographes des maréchaux de France, des correspondances inestimables que j'avais achetées à Londres et qui provenaient de la collection de feu lord Roseberry. Rien n'y fit; la griffe léonine s'était abattue sur mes trésors... J'eus beau protester, on m'envoya me faire lanlaire, ou plutôt, on me donna l'adresse du Conseil d'Etat... J'en devins malade...

« Sur ces entrefaites, M. Edouard Herriot fut mis au courant du tort qui m'était fait. M. Herriot est un homme que les choses de l'esprit ne laissent jamais indifférent. Il prit la peine de venir lui-même me voir au Claridge où je résidais alors. Grâce à cet homme lettré et juste, grâce aussi à la campagne que le « Temps » mena en ma fa-

veur, on en arriva à une transaction... J'obtins de récupérer la moitié de mes trésors...

« Mais j'étais d'autant plus ulcéré que je pensais droit, de la part de la France, non pas à des vexations spoliatrices, mais à une certaine reconnaissance.

LA MALMAISON

« En effet, depuis de nombreuses années, je m'étais intéressé, sans aucun but personnel, au Musée de la Malmaison, dont le conservateur, M. Jean Bourguignon, me raconta quelque chose d'étonnant. J'y avais fait entrer la bibliothèque de Marie-Louise, des livres d'une beauté sans pareille mis en vente à Berlin par des Habsbourg ruinés et un collectionneur anglais, M. Jaffé, avait payés 1 million 500.000 francs; c'était moi qui avais négocié cette affaire moi aussi qui m'en étais allé acheter à Munich, par le compte de notre compatriote, M. Marquet, des biens ayant appartenu au prince Eugène. Sur mes conseils, M. Marquet, qui désirait faire un don à un musée français, avait attribué à la Malmaison ces souvenirs précieux.

— Il me semble que voilà de beaux états de service.

— La façon dont j'en étais récompensé me dégoûtait de faire plaisir à la France officielle. Je pliai bagages, et voici revenu à Bruxelles, sans espoir de retour à Paris. Quant à mes collections, vous le savez déjà, je les offertes au Musée de l'Armée qui me semble, à tous égards, beaucoup plus digne de les recevoir que le Musée de la Malmaison. Celui-ci est mal éclairé par de tristes fenêtres de batière. Notre musée est spacieux et clair, M. Leconte, un conservateur admirable, qui a su mettre en valeur ensemble chaque jour accru...

« Et voyez ! Dernièrement, les héritiers du général Bannion ont enrichi le Musée de l'Armée et la France. Bannion lui a fait don de décorations, de papiers, de médailles d'argentière ayant appartenu à l'illustre conseiller Léopold Ier... Mon geste n'eût-il eu que ce seul mérite, je serais heureux de constater qu'il est des gens que l'exemple entraîne !

— Parmi les pièces que vous avez léguées au Musée de l'Armée, quelles sont celles auxquelles vous tenez le plus après la collection Rousselin ?

— Ce sont les décorations de l'époque impériale, certaines ont été portées par l'Empereur lui-même et la Légion d'Honneur, Couronne de fer, la Réunion.

— Cette dernière distinction ne remplaçait-elle pas les ordres supprimés en pays conquis, par l'Empire ?

— Oui. Mais Jérôme, roi de Westphalie, Joseph, Roi de Naples, Murat, roi de Naples, et Louis de Hollande eurent leurs ordres. Certains spécimens en sont rarissimes. J'eus me les procurer et ils font partie de mon legs. Enfin, j'ai joint des tableaux, des gravures, des assiettes venant de Sainte-Hélène. Lorsque l'Empereur mourut, on partit pour son service de Sévres, dit des Quartiers généraux, que les lieux où il cantonna s'y trouvaient reproduits. L'Empereur eut douze assiettes. J'en ai donné trois au Musée de la Malmaison. Une estimation précise vous intéresse, sachez qu'une de ces assiettes fut payée 10.000 francs par le prince de Montebello.

— Et maintenant que vous voilà dépossédé spontanément, collectionnez-vous encore ?

— Nullement, répond en souriant M. Brouwet. Ma collection est finie !

Un silence passe entre nous, et cela ne va pas sans une certaine lancolie. Avoir, pendant trente-cinq ans, fureté, déchiffré, subodoré, étiqueté, annoté, et se condamner au regret, voilà qui passe l'imagination !

Pourtant, M. Brouwet est bien décidé : c'est la retraite. Et comme j'insiste :

— Je ne dis pas, concède-t-il, que, de temps en temps, je ne me laisserai pas reprendre. Ainsi, l'autre jour, à la vente de sa collection, je vois un « Napoléon au Sacre » attribué à Carpeaux; je n'ai pas pu résister, je l'ai acheté, je l'ai emporté au Musée... Mais c'était une si belle pièce... Et puis, n'oubliez pas que vous des régimes auxquels on ne fait pas d'indulgences de temps en temps ?

Allons, tout va bien ! Il y aura encore de beaux jours pour les antiquaires de Bruxelles. M. Emile Brouwet ne prouvera qu'il ne faut jurer de rien : qui a bouquiné, gagne...
LA CAUDAL

LIÈGE
Tel. 17.417

Chapoyon fils

CAVE
et CUISINE
de tout 1^{er} ordre
EXCELLENTE RÉPUTATION

SE RASER...

AVEC OU SANS

BLAIREAU ?

voire peau seule peut décider



à employer
AVEC
blaireau

C'est pourquoi
GIBBS
a créé pour vous
2 crèmes à raser
également parfaites

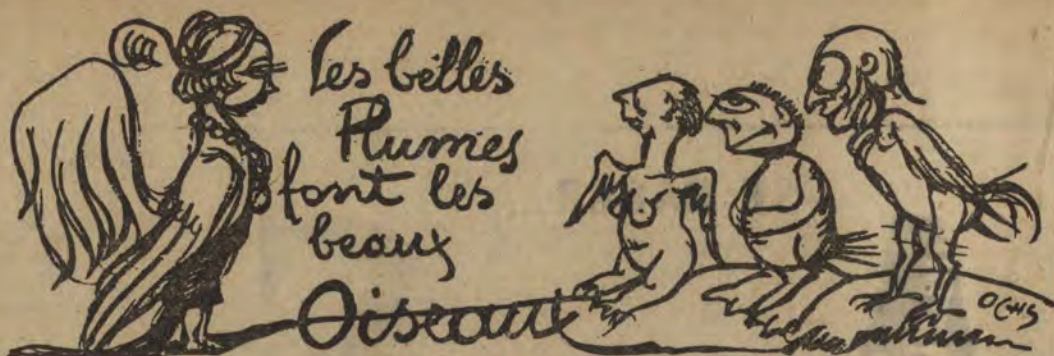
ESSAYEZ - LES
gratuitement
et votre barbe
choisira



à employer
SANS
blaireau

Inscrivez vos nom et adresse sur ce coupon et envoyez-le à
THIBAUD GIBBS & C^o, 104, rue de Veeweyde, Bruxelles. Vous
recevrez GRATUITEMENT un tube copieux de chacune de ces
deux crèmes

M _____



PROPOS D'ÈVE

19.5.1939

Jalousie

Ceux qui observent de près, et avec sympathie, les mœurs du temps pourraient penser que, étant donné la liberté laissée aux jeunes gens, les facilités que leur offre la vie actuelle pour se rencontrer sans contrainte au cours des mêmes travaux et des mêmes délassements, étant donné aussi que l'incertitude des temps présents fait attacher moins d'importance qu'autrefois à la dot, au capital, à la richesse acquise, auxquels on préfère généralement une bonne santé, du courage au travail et de la vaillance devant la vie, ceux-là donc pourraient penser qu'il y aurait plus de ménages heureux aujourd'hui qu'il y a trente, cinquante ou soixante ans. Il semble bien qu'il n'en soit rien. Tout au plus pourrait-on dire qu'il y a moins de ménages vraiment malheureux, parce qu'on hésite moins à rompre un lien devenu trop pesant, à secouer un joug humiliant, et que la réprobation publique ne s'attaque plus à ceux qui, en toute bonne foi, ont séparé leur existence du compagnon ou de la compagne qui a déçu leur légitime espoir. Mais l'être humain restant toujours le même, malgré le changement des mœurs et des usages, avec les mêmes imperfections, les mêmes infirmités, le bonheur conjugal, aujourd'hui comme jadis, reste cet idéal rarement atteint et qui demande autant d'amour, autant de patience et, disons-le, d'oubli de soi.

Ces réflexions, qui ne sont pas sans amertume, me sont venues à l'esprit l'autre jour, après la visite que j'ai reçue d'un jeune homme que je connais depuis l'enfance. Un brave et charmant garçon, droit et net, et que j'aime beaucoup. Marié depuis cinq ans à une jeune fille ravissante, fine, bien douée, parée de mille qualités du cœur et de l'esprit, il est de ceux dont le bonheur fait si peu de doute qu'on pense à eux avec une sorte de tendresse apaisée qui repose et rafraîchit. Mariage d'amour : la jeune femme, passionnément éprise de son mari paraissait, même au bout de cinq ans, ne pouvoir vivre que dans son ombre, le couvrait du regard et buvait ses paroles.

Quand le jeune mari vint me rendre visite l'autre jour, sous je ne sais quel prétexte d'un service amical, je fus frappée de son air las, un peu crispé, et du pli amer qui s'était formé aux coins de sa bouche. Mais je sais bien que les temps sont durs, qu'ils sont éprouvants, que le travail et les inquiétudes du moment peuvent marquer un jeune visage. Je ne me tourmentais donc pas outre mesure et je ne songeais qu'à distraire un moment le cher garçon. Quand, aux questions que je lui posais sur la santé de sa femme, je vis son énergique et clair visage se contracter. Après un moment d'hésitation :

— Elle est bien nerveuse, me dit-il.

Quand un mari, discret et bien élevé, dit cela, et sur ce ton, c'est que les choses vont très mal. Je sentis le pauvre être si désespéré, si près des confidences, que je pris sur moi de le brusquer :

— Allons, lui dis-je, qu'y a-t-il qui ne va pas ? Si cela peut vous faire du bien, dites-le à votre vieille amie...

— Il y a... il y a... dit-il après avoir un peu lutté, que je suis très malheureux et que ma vie est un enfer. Ma femme est d'une jalousie si absurde, si opiniâtre et si déraisonna-

ble que je me sens à la limite de l'endurance. Oui, ce que vous allez me dire : preuve d'amour, n'est-ce pas ? Mais qu'est-ce qu'un amour qui n'est que tyrannie, tement, scènes de larmes et d'injures, un amour qui prisonne et m'enserme, ne me laisse ni une minute respirer, ni un instant pour me recueillir ? Pensez que la femme a eu, l'autre jour, ce mot atroce : « Je voudrais voir vieux et malade : au moins tu n'appartiendras qu'à moi ! » Mes amis, mon travail, mes distractions sont que prétextes à soupçons jaloux que je ne justifie aucune façon, mais que j'ai envie de justifier, tant elle pousse à bout. Quel étrange calcul que de penser à un homme par des reproches et des injures ! Quelle idée que de croire qu'un amour puisse vivre et durer dans une atmosphère de tempête et de drame ! Je suis las, et j'ai tenté de tout essayer, la douceur, la fermeté, la raison. J'ai tenté de la raisonner. Mais comment guérir un homme qui ne veut pas de la guérison ? Car elle est là, cette maladie qui est fière d'une maladie même dégradante, estiment qu'elle les met au-dessus du commun des mortels... J'ai pensé à une séparation, j'en ai parlé calmement, on m'a répondu par des menaces de suicide. Alors ? Conseillez-moi...

Que dire à cet être à bout de forces ? Je ne pourrais que lui conseiller de corriger sa femme, comme on le fait d'un enfant insupportable... est-ce sans aucune conviction que j'ai dit :

— Mon conseil ? La patience... oui, et l'indifférence. Fermez les yeux, bouchez-vous les oreilles, absorbez dans un travail pressant, et partez en vacances, n'importe où, mais seul : le retour sera affreux, mais ce sera tout ce que vous aurez gagné...

TISSUS DE LUX

« NOS CHIFFONS » COUPES SOLI
38, RUE GR

Encore le boléro !

Nous y tenons, décidément ! Ou plutôt les couturiers tiennent. A chaque saison, il reparait sous diverses formes.

Cette année, il apparaît comme très espagnol. Cela peut-être aux chapeaux à bords plats, à fond étroit, haut que nous portons beaucoup en ce moment. Tout est-il qu'on a envie de crier : « Ollé ! ollé ! » sur le pas de plus d'une élégante.

Le boléro est assorti à la robe ou désassorti. C'est des types du vêtement « à combinaisons », si pratique apparence et qui, en réalité... mais ne revenons pas fols de plus sur cette question.

On fait donc le boléro à manches en lainage, qui, une jupe de même lainage, forme une espèce de tailleur. Ce boléro-là pourra se porter à nouveau sur une imprimée.

On fait des boléros de lainage clair, de lamé ou de telle, qu'on porte le jour sur des robes foncées, le soir en guise de petite veste. Ce qui est réellement très commode pour transformer une robe trop décolletée en robe de soir.

On fait enfin, et nous les bénissons par ce printemps glacial, des boléros de fourrure. C'est de l'hermine et

NETERIE
CLOCHETTE
reurenberg

BAS « CLOCHETTE » 16 fr. 50
 pour la marche
BAS « CLOCHETTE » 18 fr. 50
 fins, élégants
TOUS LES BAS
 de marques réputées.

... pour le soir, des fourrures à poils plus ras pour le
 On les mélange souvent de drap ou de dentelle.
 ne vous dissimulez pas qu'un boléro de renard
 sur dentelle est un vêtement extrêmement habillé,
 vous ne pourrez porter que dans les très grandes
 s.
 boléro est-il joli? Quelquefois oui, quelquefois non.
 dépend du boléro et de celle qui le porte. Trop long,
 éro est disgracieux et semble dissimuler une position
 ressante». Trop court, il est ridicule. Mais retenez
 qu'il n'est permis qu'aux femmes minces, à la taille
 qui ont cependant les hanches rondes. C'est à votre
 r de vous dire si vous pouvez ou non le porter.

Netta Germaine
CHAPEAUX - 48, RUE GRETRY

bonheur des blanchisseuses

... nous rendra les robes de lingerie. Et quelles robes
 gerie! N'allez pas imaginer que vous en serez quittes
 quelques robes de toile, pour le tennis. Non! la grande
 re nous rend les robes de lingerie de nos arrière-
 mères, avec ruches, petits volants et mille autres
 eluches, agréables à repasser! Nous avons connu
 parmi les reliques familiales, une robe de mousseline
 qui était garnie de cent petits crevés. C'était ravissant
 mais il fallait trois heures pour la repasser! Et comme
 de mousseline ne se portent qu'une fois!... Si
 les adoptez, vous ferez bien de préparer votre mari,
 ou à l'avance, à la note du blanchisseur.

... puisqu'elles sont à la mode, faisons foin de ces
 considérations ménagères, et occupons-nous un peu
 robes de mousseline.

... vrai dire, elles sont tout aussi bien en linon ou en
 di, mais la mousseline est classique. On les porte,
 le jour, à la campagne ou aux courses. C'est la robe-
 pour vie de château, à condition d'avoir emmené sa
 de chambre ou emporté trois malles de robes de
 nge. Celles-là sont courtes, bien entendu. La jupe

... assez simple, garnie de petits plis, voire d'un léger
 t (mais celui-ci reste plutôt réservé au jupon, qui
 de deviner plus que se voir). Le corsage est très orné :

... plis, ruches, petits volants, entre-deux de dentelle,
 onnés, etc., etc. Aussi nos couturiers, qui sont astu-
 nous offrent-ils deux jupes pour une blouse : la
 de jour et la jupe du soir. Celle-ci est simple aussi,

... large et ornée parfois de trois plis religieuse. Cela est
 bien compris, car dans ces robes-là, ce qui se défraîchit

... vite, c'est la jupe. Mais comme ces robes de lingè-
 ne seront qu'une fantaisie passagère (il faut d'abord
 à température permette de les porter), on nous repré-

... pour nous décider, que la blouse peut se porter avec
 ailleurs, que si le dessous de la robe du soir est en
 ayant une certaine « tenue », nous pourrions le porter

... une robe de tulle, ou sous n'importe quelle robe non
 parente, s'il est en coton empesé.
 nc si vos finances et le temps le permettent, portez des
 de lingerie. Vous serez sûre d'être élégante.

Élégance et Commodité
 la maison spécialisée dans la fermeture à glissière.
ROME DU FERMOIR
 du Marché-aux-Poulets Bruxelles, tél.: 12.38.69.

Se faire rôtir

au soleil, quelle joie! Surtout si vous êtes élégamment
 équipé. Pour vos shorts, maillots, etc., voyez Comptoir Com-
 mercial du Caoutchouc, rue Neuve.

Sur votre coiffeuse

De même que les franfreluches reviennent dans notre
 toilette, le goût des ornements nous revient aussi pour le
 décor de notre vie. C'est la mode du style Napoléon III
 qui nous l'a rendu. Quand nous avons commencé à nous
 meubler selon l'esthétique chère à l'impératrice Eugénie,
 la chambre d'une élégante ressemblait, toutes proportions
 gardées, à l'entrepôt d'un recéleur après le pillage des
 Tuileries : des fauteuils de satin capitonné et des murs
 blanchis à la chaux.

La mode du crépi sur les murs commence à passer un
 peu, mais surtout, les bibelots nous sont revenus. Ce que
 Balzac appelait tantôt « les mille bagatelles à la mode » et
 tantôt « les fleurs de l'industrie moderne ». Bientôt d'ail-
 leurs, on exagérera et il y en aura trop.

Ces bibelots sont modernes ou anciens d'après les goûts
 de la propriétaire.

Mais ce goût du bibelot (et du Napoléon III) nous a
 amené à modifier profondément notre cabinet de toilette.
 Naguère encore, il tenait de la salle d'opération. Tout était
 à l'émail et au nickel. Aujourd'hui, nous avons ressuscité
 la vieille toilette duchesse avec tous ses volants, et nous
 ne voulons dessus que des flacons et des boîtes qui tiennent
 plus de l'œuvre d'art que de l'accessoire de toilette.

Les femmes très raffinées recherchent les flacons anciens,
 signés de Jacob Petit, les boîtes à poudre précieuses et y
 transvasent précautionneusement leurs produits de beauté.
 Quelques autres se contentent d'étaler, sur la coiffeuse, les
 beaux flacons, les précieuses boîtes et cachent dans un
 tiroir, les pots sans gloire et les cartonnages « d'origine ».
 Mais les parfumeurs ont pensé à la grande majorité des
 femmes, celles qui sont à la fois soignées et un peu pares-
 seuses. Qui n'ont pas de beaux flacons ou que cela ennuit
 de transvaser pommades et lotions. Pour celles-là, on vend
 les produits de beauté dans des pots ou des bouteilles
 ravissantes qui ne dépareraient pas la coiffeuse la plus
 élégante. Il y a même souvent deux pots et deux prix
 pour le même produit et vous pouvez acheter à votre choix,
 le joli pot ou le « rechange » contenu dans une porcelaine
 commerciale. Il en est de même pour les parfums. Enfin,
 on vend un peu partout des boîtes pour le coton, le talc,
 etc. Il y en a pour toutes les bourses, depuis la simple boîte
 laquée, jusqu'à l'écaille, à l'ivoire et autres matières pré-
 cieuses.

La femme qui n'aura pas un cabinet de toilette soigné
 sera désormais inexcusable.

TEA ROOM

LUNCHS bien servis à la
M^{SON} V. WEHRLI Beirlaen Succ.
 10, boulevard Anspach

Démocratie conjugale

— Comment, ta femme a deux amants et tu supportes
 ça?

— Que veux-tu que je fasse?... Je suis la minorité.

Monde et demi et demi-monde

Il porte un nom fameux dans le Gotha. Elle un nom
 fameux en Amérique. Ils s'épousèrent. Ils ne s'aimaient pas.
 Il prit une maîtresse, deux maîtresses, trois maîtresses très
 coûteuses. Comme c'était elle qui avait apporté l'argent
 dans le ménage, elle eut au cœur quelque juste ressentiment.
 Devant son mari, la fin de l'année étant proche,
 elle établit la liste des secours qu'elle comptait distribuer
 à des œuvres diverses, à des familles malheureuses. Il ne
 fut pas peu surpris d'y voir trois noms et trois adresses,
 celles de ses maîtresses, avec un louis en regard.

Elle ne broncha pas, puis dit :

— Je sais que vous avez vos pauvres.

Econduit

Lui, timide, rougissant, n'osant formuler sa demande :
— Mademoiselle, verriez-vous un inconvénient à ce que madame votre mère devint ma belle-mère ?

Elle : — Aucun, monsieur... si seulement j'avais une sœur.

VOLETS JALOUSIES - STORES HINDOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS.
REPARATIONS 151, rue Jourdan. — Tél. : 37.28.35.

Le bien-aimé !

Une petite souris nous a rapporté ce dialogue :

— Monsieur le ministre n'a pas oublié qu'il a promis de se faire représenter demain au banquet de... (un banquet quelconque).

— Comment? Quoi? Qu'est-ce que vous dites?

— Mais oui, monsieur le ministre a promis à ces messieurs du comité, qui sont venus il y a trois jours, qu'il se ferait représenter.

— Me faire représenter! me faire représenter! s'écrie avec éclat — avec violence le ministre, — mais vous n'y pensez pas! C'est absurde ce que vous dites là!

Si j'ai promis, j'irai moi-même...

C'est moi qu'on veut voir!!!

Cet âge...

Grande sœur Eva entend des cris épouvantables :

— Qu'est-ce que tu fais donc? demande-t-elle à la benjamine de la famille, Linette, qui joue dans la pièce à côté.

— Je fais sortir le chat, dit Linette.

Et Eva :

— Alors laisse aussi sortir sa queue !

Les jolies spécialités pour dîners de communiantes
M^{SON} V. WEHRLI Beirlaen Succ.
10, boulevard Anspach

Défense ultra-passive

GOGO. — Et chez nous qu'a-t-on fait contre le péril aérien?

GAGA. — ???

GOGO. — On a permis de porter le masque... pendant le carnaval!

???

En cas d'attaque aérienne, quantité de Belges disposeront d'abris souterrains... dans les cimetières.

Psychologie

Deux amis parlent. L'un, nouvellement marié, se plaint des attentions dont sa femme, une beauté suggestive, est l'objet et des fâcheuses conséquences qui peuvent en résulter pour lui.

Alors, l'autre de répondre :

— Dis-moi qui tu hantes. Je te dirai si tu l'es...

FIANÇAILES

Grand choix solitaires brillants
VOYEZ NOS PRIX ——— JOAILLERIE BOLLU
38, rue du Midi, 38, Bruxelles

Un bon serviteur

Un de nos meilleurs dentistes, renommé, hélas, pour sa brusquerie, a toutefois un domestique de manières exquises. En introduisant un patient dans le salon, il lui demande toujours :

— Monsieur, qui aurais-je la douleur d'annoncer?

Arithmétique

Annette. — Sais-tu, Bonne-Maman, que vingt-deux fois vingt-deux font quarante-cinq ?

Bonne-Maman. — Non, car j'ai cru jusqu'à présent cela faisait quarante-quatre !

Annette (étonnée). — Tiens?... Tu es certaine ?

Bonne-Maman. — C'est ainsi qu'on apprendait le à « mon école ».

Annette. — Aâh ! (Convaincue.) Enfin, cela ne fait de même qu'une toute petite différence, et quand il y a des mille et des mille, on ne s'en aperçoit plus du tout.

ERGO POMPES FUNEBRES **33.41.**
159, av. de la Chasse. Tél.

Une fine mouche

Depuis qu'on lui a coupé les cheveux, Annette griffait de désir d'en faire autant à sa poupée.

— Tu me croiras si tu le veux, Bonne-Maman, mais mes cheveux de ma poupée ont grandi depuis quelque temps.

Bonne-Maman. — Fais voir ?...

Annette. — Mais c'est mon visage que tu regardes.

Bonne-Maman. — Oui, car je vois une croix sur ton front.

Annette (se frottant le front avec énergie). — Dans les cas... c'est tout de même... un tout petit peu... ont grandi... je te l'assure.

Vous qui partez

en voyage, n'oubliez pas qu'au Comptoir Commercial Caoutchouc, rue Neuve, vous trouverez des imperméables confortables, élégants et peu coûteux. — ccc, le spécialiste du vêtement de pluie.

Embêtant ça !

C'est une liaison connue, officielle. Pourtant, ces derniers, à la mer, il avait l'air soucieux. Un ami l'interroge :

— C'est ma femme, dit-il. Elle est trop imprudente.

L'ami, gêné un peu, fait semblant de ne pas comprendre.

— Ils sont fous, ma parole ! Ils s'affichent trop.

— Mon pauvre vieux, console l'ami avec bonté.

— Mais non, mais non, vous n'y êtes pas ! Je m'en fonde... Il n'y a qu'une chose qui m'ennuie...

— Qu'est-ce que c'est ?

— Ils m'ont vu !

POUR DES NETTOYAGES PARFAITS ET LES TEINTURES
IMPECCABLES, ADRESSEZ-VOUS AUX
GRANDES TEINTURERIES ROYALES
Téléphones : 12.93.51 — 44.39.71 — 48.39.91 — 15.00

Le curé et le sacristain

La scène se passe au village, en un de ces reculons de province naïve où l'on sait conserver les traditions et les coutumes.

Les personnages : un curé et son sacristain.

La fin de l'année approchant, le sacristain estimant le moment venu de nettoyer sa conscience et il demande au curé d'être entendu en confession.

Le curé acquiesce, prend place en sa petite armoire et se met à prier.

Le sacristain s'agenouille à la grille et commence à réciter ses fautes.

Lorsqu'il a tout dit, le curé interroge :

— Pas autre chose à m'avouer ?

— Non, monsieur le curé.

— Vous êtes sûr ?

— Oui, monsieur le curé.

— Ah, ah ! Et pourtant, qui est-ce qui boit le vin, monsieur le curé ?

(Pas de réponse.)

Je répète : Qui est-ce qui boit le vin du curé ?
 (Toujours pas de réponse).
 Dès un moment d'attente, le curé, impatienté par ce
 silence, donne une absolution rapide; puis il sort du
 confessionnal et s'approche du sacristain toujours agé-
 né.

« Déménagez que par la Maison de Brouckère. - Tél.: 17.71.18. **WALON FRERES**

au précédent

Pourquoi n'avez-vous pas répondu à ma dernière
 question ?
 Mais je ne l'ai pas entendue, monsieur le curé.
 Allons donc !
 Je vous assure, il faut que l'acoustique du confes-
 sional y soit pour quelque chose. On n'entend pas, je
 jure. Essayez plutôt de vous mettre à ma place et
 à la vôtre, et je vous parlerai.
 Volontiers.
 Le sacristain s'insère donc au centre du saint meuble
 curé et se prosterne devant la grille.
 Monsieur le curé, vous êtes là ?
 Oui.
 Bien. Qui est-ce qui dort avec la femme du sacristain ?
 (Toujours pas de réponse).
 Je répète : Qui est-ce qui dort avec la femme du
 sacristain ?
 (Toujours pas de réponse).
 Pourquoi le curé se relève, va à son sous-ordre et avec
 un coup d'onction :
 Vous avez raison, sacristain. On n'entend rien du tout.

LES RECORDS de qualité et d'élégance
 sont détenus par la
Centrale Belge du Vêtement
 qui peut offrir un beau vêtement **SUR MESURES**
 à partir de 475 francs
SEULE ADRESSE: 28, Bd Bischoffsheim, BRUXELLES

histoire allemande

Un soir, un vieil homme marche dans une rue de Berlin.
 Un juif qui n'a plus mangé depuis trois jours. A bout
 de forces, il décide de « s'attaquer » au premier passant
 qu'il lui fasse la charité ou qu'il lui procure de quoi
 manger. Le premier passant est Hitler. Le juif n'en pou-
 vait plus s'adresse tout de même à lui. Hitler lui répond :
 « Au fond, tu es aussi un homme, je vais faire quelque
 chose pour toi, tu iras dans le quartier juif de Berlin et tu
 diras : « Jüden eraus, Hitler erinn » (ce qui signifie quel-
 que chose comme Hitler au pouvoir, les juifs hors du
 pays) et pour faire ça tu viendra chercher chez moi cha-
 que soir 100 marks.
 Le juif accepte et les trois jours suivants il vient tou-
 jours son salaire chez Hitler, mais celui-ci se demande alors
 pourquoi le juif ne l'arrange pas et il le fait suivre par des S. S.
 Le juif s'aperçoit qu'il est suivi et il se dit : si je
 vais crier « Jüden eraus » dans le quartier juif, je vais
 faire casser la figure par les juifs et si je ne le fais
 pas, je vais me faire coffrer par Hitler.
 Le juif lui vient une inspiration et il va devant la porte
 du sacristain, où il crie à pleine voix :
 « Jüden eraus, Hitler erinn ».

BIÈRE de MALMEDY bien supérieure à toutes.
 C. Coppens - T. 15.77.27.

insée profonde

Les femmes devinent tout. Elles ne se trompent que quand
 elles réfléchissent.

TISSUS DE LUXE
 « **NOS CHIFFONS** » **COUPES SOLDEES**
 38, RUE GRETRY

Voir par ses yeux

Optimistes par caractère,
 Socrate comme aussi Platon
 Estimaient tout d'autre façon
 Que ce bon monsieur de Voltaire;
 Les premiers avaient le sourire
 Qu'ont les êtres sains et joyeux,
 Quant au second, Musset de dire,
 Dans Rolla, qu'il l'avait hideux.
 Triste, quelconque ou magnifique,
 Voir la vie en telle couleur,
 Tout cela n'est, ami lecteur,
 Rien qu'une question d'optique;
 Selon les verres que l'on pose,
 Sur ses narines, à cheval,
 On ne la pourra voir qu'en rose;
 Tout en bien; qu'en noir; tout en mal.
 Sied-t-il, vraiment, que l'on attache
 Trop d'importance à tel slogan
 — Mot du jour sinon légalant —
 Que sans cesse l'on nous rabâche?
 Si porter lunettes est bien
 Surtout, d'ailleurs, pour l'opticien,
 N'estimes-tu point, d'aventure,
 Qu'il y a mieux et beaucoup mieux?
 C'est d'obéir à la nature
 Qui, pour voir, nous donna des yeux.
 Saint Lus.

DUBOIS-TAXI • 11.12.13

Valet d'autrefois

Le marquis de la M..., une des gloires les plus pures du
 faubourg Saint-Germain, au début de ce siècle, possédait,
 entre autres richesses, un domestique merveilleux.
 Cette merveille, qui s'appelait Francis, était non seule-
 ment le plus dévoué des serviteurs, il savait dire le vers
 et calembourisait à ravir. Il était même rare que chacune
 de ses réponses, dans le service, ne fût pas émaillée d'un
 mot d'esprit.
 Un jour, un habitué de la maison lui demanda si M. le
 marquis était visible.
 — Oh ! non, monsieur, fit ingénument Francis, M. le
 marquis est en ce moment en *Terre sainte*.
 — Allons donc ! Je l'ai rencontré hier même sur le bou-
 levard.
 — C'est très possible, monsieur, il ne faut pas long-
 temps pour y arriver.
 — ?...
 — Oui, je veux dire que M. le marquis est dans le fau-
 bourg, chez Madame sa mère...

AUBERGE **CANARD SAUVAGE** 12.54.04
 DU
 12, Imp. de la Fidélité (rue des Bouchers). Tél.

Un optimiste

Il vient d'avoir dix-huit ans, et il sent bien qu'il est de
 taille à conquérir un jour le monde.
 Pour le moment, il souhaite seulement de se faire embaucher
 par le directeur d'un grand magasin de la ville.
 Et comme, ma foi, sa mine est plaisante, qu'il a l'air
 éveillé, le directeur cède et l'engage :
 — Quant aux appointements, je ne peux vous dire qu'une
 chose : vous serez payé selon vos mérites.
 — Ça va, réplique l'autre fièrement... si votre société
 a les reins solides.

L'esprit de Léopold II

Retrouvé dans un journal français de l'époque, cette amusante anecdote sur Léopold II :

« On inaugure l'Exposition des Fleurs, à Bruxelles. Il y a là, des tulipes de cinquante mille francs et une orchidée d'un million ! Bien que cette onéreuse monocotylédone soit sous vitrine, un collectionneur a réussi, de l'ongle, à gratter un peu de pollen. Mais on l'a surpris, on vient de l'arrêter et on le conduit au poste.

» C'est précisément le moment que Sa Majesté choisit pour faire son entrée. Le président de la Chambre de Commerce, encore tout ému, fouille fiévreusement dans sa poche pour en extraire le petit compliment de rigueur. Il délie son papier, assure son binocle, ouvre la bouche... Stupeur ! pas un mot ne sort de ses lèvres officielles. Le digne homme devient pâle, puis cramoisi. Dans son trouble, il s'est trompé de discours. Ses mains tremblantes tiennent une oraison funèbre destinée à être prononcée le lendemain devant un buste.

» Cependant, Léopold, d'abord étonné, devine la méprise. Il sourit ; à son tour, il extrait un papier de sa poche et, le tendant à l'orateur décontenancé :

» — Tenez, mon ami, dit-il, voici votre discours ; j'en avais justement la copie sur moi... »

TEA ROOM

LUNCHS bien servis à la
M^{SON} V. WEHRLI Beirlaen Succ.
 10, boulevard Anspach

Noblesse ancestrale

Il est vraiment regrettable que Notre Seigneur Jésus-Christ n'ait pas eu de postérité, mais si nous n'avons pas de ses descendants directs, nous avons du moins le bonheur de posséder de ses neveux. La noble et célèbre maison de Lévy, cousin de la Vierge.

Du reste, la preuve de cette filiation fut donnée par la Sainte Vierge elle-même.

Partant pour la Syrie, le sire Lévy demandait à Marie de bénir ses exploits ; la Vierge lui apparut, lui dit : « qu'Elle connaissait ses devoirs de parente et qu'il pouvait compter sur Elle en toute occasion ».

De nos jours encore, jamais un Lévy ne dit, dans la salutation angélique : « Je vous salue, Marie », mais : « Je vous salue, ma cousine » !

Les Lévy ont posé un tableau, aujourd'hui disparu, qui représentait Lévy allant rendre visite à la Vierge qui, fort courtoisement, lui offrait un siège et disait :

— Mon cousin, couvrez-vous.

A quoi Lévy répliquait :

— Ma cousine, je sais trop le respect que je vous dois

Gilletins anthracite,
 300 fr. les 1,000 kilos
 rendus en caves à Bruxelles par



Qualité et poids garantis. — 2, rue Dante. Tél. 21.52.35.

Humour liégeois

— Mais, Ferdinand dimande li vile Maria à s'fi, vo qui sait tot, poqwè djâse-t-on tant de fé l'guerre po l'moumint, don m'fi ?

— Bin, mame, c'est pasqui l'führer di l'Allemagne, li grigneux Hitler, vout à tote l'wesse passer fou de l'Poméranie à l'Prusse Orientale, po l'coulwère di Dantzig, et qui Beck, Daladier et Chamberlain né l'volet à nou prix.

— Djo, comme dji veus l'ovredje, i sont turtos ossi ties-tous onk qui l'aute, tos mäs d'vinte à cwârais, enfin ; ca, ji m'dimande vormint çou qu'ça l'zi pou bin fé à Betche, Saladier et Jean d'Berlin, qui l'fureur di l'Allemagne hite à l'air, po s'aveur passé, fou de pot d'Mélanie, une prutche horizontale à colidor d'on dancing. Est-ce une raison po fé carnatche et k'hatchi des milliards et des ramillards di paufs sôdarts à t'châre di sacisse? — M. P.

Nuance

Entendu à la terrasse d'un somptueux hôtel de la d'Azur :

— Chançard, va ! Tu te prélasses au soleil, tu te c dans le meilleur hôtel du littoral !

— Eh bien, et toi ?

— Moi ? Oh oui, moi ! Evidemment !... Mais je ne d pas être ici.

SELECT STUDIO super conf., T.S.F., 10, rue des O liers. Tél. 12.61.23. P^{te} Namur. M maison, 33, rue Gouv. Provisoire, Place Madou. Tél. 17.

Le vieux bon mot

On se souvient de l'exploratrice Mme Dieulafoy, qui tait l'habit masculin avec une si belle prestance.

Un jour, comme elle se rendait dans une sorte de restreint au fronton duquel on lisait le mot *Homme*, préposée voulut l'arrêter et lui indiquer le côté *Da* mais Mme Dieulafoy l'écarta :

— Laissez donc, je suis M. Tristan Bernard.

Le lendemain, chez la duchesse, quelqu'un demand Mme Dieulafoy :

— La fumée ne vous dérange pas, madame ?

— Je m'en fous, répondit Mme Dieulafoy, je suis M. tan Bernard.

Peu après, chez son coiffeur, interrogée sur la f dont elle voulait qu'on lui ordonnât le chef, Mme Dieul commanda :

— Le crâne nu et toute la barbe ; je suis M. Tristan nard.

Précisément, au sortir de chez le coiffeur, elle renco Tristan Bernard, qui était glabre et avait le bassin développé qu'il n'a accoutumé. Ils ne se reconnurent l'un ni l'autre, car Tristan Bernard était Mme Dieulafoy Mme Dieulafoy était Tristan Bernard.

Vous, Madame

qui avez du goût, vous n'hésitez pas à commander v imper au Comptoir Commercial du Caoutchouc, où trouverez un choix de premier ordre. — ecc, le spécia du vêtement de pluie.

Gourmandise

Un célèbre gourmet est, depuis quelques mois, conda à un régime sévère. Finis les repas fins, finis les voluptueux et les mets compliqués ! Viandes rôties et minérale ! *Dura lex, sed lex.*

Il a cependant, ce soir-là, suivi deux amis au res rant L... rue X... Et, dès l'entrée, lui est revenu narines le parfum compliqué et délicat de fameux p de porc dont le patron a inventé la recette.

— Qu'est-ce que tu prends ? demandent les amis.

— Heu... heu... tant pis... un pied de porc...

— Jamais, tu es fou ; tu sais bien que...

— Oui, avoue piteusement notre gourmand, je sais b mais je m'en f...

Et comme les deux autres insistent :

— Soit, pas de pied... mais, par pitié, un petit do

Clairol de Mury

le shampoing qui teint sans danger, se fait en 34 nuan En vente partout.

Le coiffeur l'exige ; la femme l'admire.

Un mot charmant

Comme on supplait, un jour, Augustine Brohan de jo un des proverbes qu'elle avait écrits :

— J'ai trop de talent, dit-elle, pour jouer d'aussi m vaises pièces.

quel !
 Mme Smits est rentrée avec une expression de satisfaction répandue sur sa figure généralement rébarbative.
 — Figurez-vous, Joseph, dit-elle à son mari, que le receveur de l'autobus m'a appelée Mademoiselle.
 — Ça est bien possible, répondit Smits... Qui donc aurait, en effet, l'idée que quelqu'un a pu se marier avec vous!

U COQ TOURNE, au Luxembourg
 Ses chambres confortables, prix très modérés.
 42, rue du Parnasse. — Tél. 11.40.45.

Récital Richard Tauber
 Le célèbre ténor Richard Tauber, qui ne s'est plus fait entendre en Belgique depuis plusieurs années, donnera un nouveau récital de chant au Palais des Beaux-Arts (grande salle) le mardi 23 mai, à 20 heures. Au programme figurent les plus célèbres romances de Schubert, de Grieg, de Lalo, Ambroise Thomas, de Lehar et de Johann Strauss. M. Richard Tauber sera accompagné par le pianiste anglais Percy Kahn.

Le cours de la même soirée, se fera entendre pour la première fois en Belgique la révélation yougoslave du piano, la jeune Branka Musulin, dont la première apparition à Paris a constitué un succès sans précédent.
 La location est ouverte au Palais des Beaux-Arts, de 11 à 18 heures. Places de 10 à 60 francs.

Salencontreuse inspiration
 Un bon poivrot, poursuivi pour rébellion contre la police, indignait à l'audience des injustices sociales. Et comme aucune émotion ne répondait à sa harangue, il apostropha le juge à coup, en ces termes, le substitut :
 — Et vous, l'avocat à droite qui ne fichez rien, prenez garde à ma défense.
 Le pauvre, il a été bien servi.

COIFFEUR MESSIEURS
 Salon de 1^{er} ordre. MASSAGES RADIOLITE
 MANUCURE. Services américains.
 27, Place de Brouckère, 27 (Entresol). — Tél. 17.64.85

Propos éthérés
 M. et Mme Smits sont en train de souper bien tranquillement. Mme Smits dépose sa fourchette, pose un bras sur la table et demande :
 — Ecoutez une fois, Joseph, quand nous serons morts, dans l'éternité comme dit le curé, est-ce que je pourrai encore vous voir, vous croyez ?
 — Je dois vous dire une chose, Emilie, j'espère que quand j'en serai mort j'aurai une bonne fois la paix.

Le nouveau
 Le délicieux fromage blanc à la crème d'Isigny, laiterie « La Concorde », 445-9, ch. de Louvain. Tél. 15.87.52. Brux.

Un beau sport
 La natation, a écrit Paul Adam, est un sport sensuel, athlétique, musical et religieux.
 Nous avons interrogé un as de ce sport sur ses impressions d'art chaque fois qu'il s'attaquait à un record, il nous a répondu :
 — Donnez-moi un peu de temps pour m'examiner. Il est certain que je dois ressentir tout cela, puisque c'est imprimé, mais je n'y avais jamais songé.

MESDAMES
 Tous les articles
D'HYGIÈNE de CAOUTCHOUC
 Tous les accessoires de
PHARMACIE et SPÉCIALITÉS
 pour la
BEAUTÉ de SANTÉ de FEMME
 sont en vente à
SANITARIA
 Boulevard Anspach
 1^{er} Etage.
70 **70**
BRUXELLES
 Tarif sur demande

Bien spécifier le tarif No 60

Auguste De Boeck à l'honneur

Dimanche 4 juin 1939, à 15 heures, aura lieu, dans la grande salle du Palais des Beaux-Arts (23, rue Ravenstein), à Bruxelles, un « Hommage National » à Auguste De Boeck, l'un de nos maîtres belges les plus représentatifs.

L'I. N. R., l'Orchestre National de Belgique, sous la direction de D. Defauw, tous les musiciens, littérateurs et artistes de ce pays ont décidé de commémorer l'œuvre de Auguste De Boeck, avec la collaboration de MM. Joseph Jongen, directeur du Conservatoire, et l'écrivain Herman Teirlinck, le pianiste Emile Bosquet, les artistes du chant Jacqueline de Kesel et Armand Crabbé, l'organiste Louis Joos, qui interpréteront les œuvres les plus célèbres du compositeur.

Les organisateurs, en fixant les prix d'entrée très modérés, depuis 5 francs, espèrent que toute la Belgique artistique et littéraire sera présente à cette grandiose manifestation.
 Location : Maison Vrialmont, 25, rue de la Régence, Bruxelles. Tél. 12.06.12.

Fable express

Quand est trop juste la peinture,
 Hélas! mon Dieu, quelle torture!
 Ah, zut! je vais me délayer...
 Moralité:
 Och arme!... déchaussé!...

Sardines

Saint-Louis
 les meilleures du monde dans
 la plus fine des huiles d'olives

Examens

L'examineur : Monsieur, quelle est la distance de la terre à la lune?
 Le candidat : Trente-six millions de kilomètres.
 L'examineur : Comment la trouvez-vous?
 Le candidat : Enorme, monsieur.

Le bon cigare

— C'est vraiment un excellent cigare que tu m'as donné là, cher ami!
— Ciel, me serais-je trompé?

VINAIGRE ★ L'ETOILE

Retour

L'amour de Gontrand pour Paupau faiblit. Il est allé chercher la charmante Paupau à la gare et celle-ci l'a trouvé bien froid.

— Comme tu me reçois! Regarde là-bas, ce monsieur, comme il embrasse la dame, c'est la troisième fois qu'il la prend dans ses bras.

— Oui! Mais c'est une dame qui s'en va, ma chérie.

Les jolies spécialités pour diners de communiant

M^{SON} V. WEHRLI Beirlaen Succ.
10, boulevard Anspach

Simple question

TANTE CLARA. — Mon cher petit, l'homme que tu viens de croiser dans l'escalier est mon notaire. J'ai rédigé mon testament. Tu es mon unique héritier.

LE NEVEU. — Oh! merci, tante Clara, merci de tout mon cœur... A propos, comment te sens-tu?

Au restaurant

LE CLIENT. — Garçon, votre bifteck est vraiment petit!

LE GARÇON, avec un sourire narquois. — Monsieur verra qu'il sera encore très long à le manger.

26.03.03	CHARBONS
26.69.00	SPIEGELS
BRUXELLES 1 PLACE DE L'OUEST	

Tant mieux !

LE DOCTEUR. — Je suis le docteur, Mademoiselle, c'est bien ici qu'on m'a fait appeler ?

LA BONNE, en larmes. — Vous arrivez trop tard, docteur, monsieur vient de mourir.

LE DOCTEUR. — Eh bien tant mieux! Celui-là, au moins, on ne dira pas que c'est moi...

Bulletin de santé

On disait devant Aurélien Scholl:

— Pauvre X... il est bien malade. Il est à moitié gâteau.

— A moitié? fit Aurélien Scholl, il va donc mieux!

N'hésitez pas

Pour vos manteaux de pluie, une seule maison pour le goût, le choix, la qualité, Comptoir Commercial du Caoutchouc, Bruxelles, 66, rue Neuve. — cc. le spécialiste du vêtement de pluie.

Examen 1939

LE PROFESSEUR. — Quelle est la contribution la plus importante que la chimie ait apportée au monde?

L'ELEVE. — Les blondes!

Prix de poésie

Le Club des 9, à Arlon, organise un concours de poésie réservé aux poètes nés ou domiciliés dans les Ardennes belges, françaises ou luxembourgeoises, qui n'ont pas encore fait paraître de volume.

Il consistera en l'édition gratuite, sous la forme d'une luxueuse plaquette, de l'œuvre primée (200 à 400 vers) de plus, sera présentée en séance publique par un artiste de la Comédie Française.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 10 juillet prochain. Il ne sera demandé aucun droit de souscription sous forme directe ou déguisée. (Renseignements à la présidente du Club des 9, 89, rue de Virton, 89, Arlon, Belgique).

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

La saison des improvisations culinaires est commencée pour ceux qui ont le bonheur de posséder une maison de campagne se voient soudainement envahis par de joyeux troupes d'excursionnistes et ceux qui rentrent chez eux après un week-end bien occupé, n'ont guère le temps de s'attarder à de longues préparations le lundi. Voici une recette qui fournit l'un de ces plats à la minute:

Œufs à la sauce Robert

Faites cuire durs douze œufs frais et coupez-les en tranches lorsqu'ils sont bien refroidis. D'autre part, faites roussir six oignons coupés également par tranches, dans 100 gr. de beurre; assaisonnez de sel et de poivre; mouillez d'une tasse de Bovril et liez la sauce avec une cuillerée de farine. Quand les oignons sont cuits et que la sauce a pris consistance, faites-y sauter les rouelles d'œufs durs avec une cuillerée de moutarde; servez très chaud.

Pommes de terre à la Provençale

Comme second plat de ce déjeuner, vous pourriez servir des pommes de terre à la provençale. Faites cuire les pommes de terre dans un bouillon maigre avec un bouquet garni, quelques cuillerées d'huile d'olive fine et un assaisonnement de sel et de poivre. Quand les pommes de terre sont cuites, il ne doit plus rester dans la casserole que l'huile. Faites sauter les pommes de terre dans cette huile et servez-les sous une sauce à l'huile. Celle-ci est prête, mais il importe d'agir avec adresse. Il faut délayer dans une casserole posée sur un feu très doux, ou mieux au bain-marie, trois ou quatre jaunes d'œufs très frais avec sel et poivre. On y verse lentement, dès que les œufs sont tièdes, 125 grammes d'huile d'olive, tout en tournant vivement. Non seulement cette sauce ne doit pas bouillir, mais encore il faut éviter de la chauffer trop fort, sous peine de voir les œufs se séparer irrémédiablement de l'huile.

Une compote de rhubarbe présentée avec des biscuits formera un excellent dessert. Pour la fabrication des biscuits cuits, ne manquez pas de mêler à sec votre farine de Borwick's Baking Powder.

Cakes sultane

Pour le thé, faites ces excellents cakes. Prenez pour les proportions suivantes: 300 grammes de beurre, 300 gr. de sucre, 300 gr. de farine, 75 gr. de farine de seigle, 2 œufs entiers, 300 gr. de raisins sultane, 150 gr. de petits d'oranges confites, une enveloppe de Zett (Comptoir Bovril) et un aromate quelconque à votre goût: citron, fleur d'orange, gingembre... Faites fondre le beurre, battez les blancs d'œufs avec un tiers de sucre et remuez les jaunes avec le reste; faites dissoudre la poudre fermentante dans une tasse d'eau bouillante, ajoutez-la aux jaunes, et battez le mélange vivement. Mélanger à la farine les raisins et les pelures d'oranges, celles-ci en tout petits morceaux. Battez encore vos blancs, ajoutez les jaunes, ensuite la farine et enfin le beurre. Coulez cette farine dans de petits moules garnis de papier beurré et faites cuire au four.

ECHALOTE



Bergün

1400/1800 AU CŒUR DES
GRISONS (Suisse)

et son magnifique SPORT-HOTEL

visité par 234 clients belges en 1938
(Liste de références).

Fameuse station climatique en plein centre campagnard, entourée de gais forêts et de hautes montagnes, au milieu de prairies maillées de fleurs. Choix incomparable de promenades sur plus de 100 kilomètres. Fameuses montagnes à varappe. Plage moderne. Tennis. Vraiment le centre d'excursions des alpes rhétiques à pied, en auto, en chemin de fer. (Engadine-Davos-Parc national suisse.) Et, point essentiel : Bergün n'est pas une station bruyante; le citadin y trouve, au contraire, de quoi combler ses vœux.

Et le **SPORT HOTEL KURHAUS** est, sous tous les rapports, un établissement de premier ordre. Immense parc autour de l'hôtel. Piscine à 2 minutes. Grandes prairies pour la sieste. 120 lits, 50 chambres avec balcon particulier. Chambres avec bain et W.C. Places de jeux. Orchestre. Cinéma. Grandes salles communes.

Et voici le prix spécial pour nos hôtes belges : **TOUT COMPRIS**, par semaine :

Fr. S. 87.- à 92.-

Fr. B. 600.- à 650.-

Direction Paul BIGLER

Téléphone 510

Télégraphe KURHAUS-BERGÜN (Suisse)

BERGÜN site préféré des BELGES

T. S. F.

La Radio ambulante

Il y a d'importantes régions de la Nouvelle-Zélande qui ne sont pas dotées de stations de radiodiffusion. On a pensé à une solution originale et fort ingénieuse. Une station va être construite, installée dans un train spécial et promenade d'un point à un autre du pays.

En dehors des programmes artistiques et des informations, cette station ambulante diffusera des programmes locaux et des reportages effectués dans les régions traversées.

Maisons de la Radio

Elles ne cessent de sortir de terre et, déjà, celles qui datent de quelques années, sont remplacées par des bâtiments nouveaux. A Moscou, on en construit une qui battra sans doute tous les records, car elle aura 100 mètres de hauteur et contiendra une salle de spectacles de 6,000 places.

De son côté, la Japanese Broadcasting Corporation vient de prendre possession de son palais, érigé au centre de Tokio. Cette construction a coûté environ 40 millions de francs.

Du micro à l'antenne

L'Allemagne va bientôt inaugurer une super-station de télévision construite sur le Brocken, lieu d'inspiration de vieilles légendes, où Goethe a placé sa fameuse nuit de Walpurgis. — Le 14 juin, on inaugurerait en Angleterre les nouvelles stations de Clevedon et de Start Point, qui diffuseront avec 100 kw. le programme de West Regional. — En Suisse, on compte actuellement 553.233 détenteurs d'appareils de réception. — Chaque ville de Grande-Bretagne sera bientôt dotée d'un émetteur qui sera utilisé pour la diffusion des prescriptions de la défense passive et placé sous la direction de la police. — Une conférence internationale d'experts du théâtre radiophonique va se tenir en Suisse, à Saint-Moritz, du 22 au 24 juin. — La France va prochainement enregistrer l'inscription de son cinq millionième auditeur. — La puissante organisation de la Radio anglaise, la B.B.C., passera, à partir du 7 juin, sous le contrôle du gouvernement.

Radio Luxembourg

Lundi: 12 h. 05, concert varié par l'orchestre; 13 h. 30, récital de chant par Mme Marie-Thérèse de Cuyper; 21 h. 50: Maurice Maeterlinck, par André Rousseaux; 22 h. 05: retransmission depuis Paris d'un concert donné par Mlle V. Hamilton, pianiste, Mlle Guillamat, cantatrice, et M. Perring, violoniste. — Mardi: 12 h. 05: concert de musique belge; 13 h. 30, récital de chant par René Carocci; 21 h. 05: retransmission depuis Paris de « Isabelle d'Afrique » de Lucienne Favre et Constance Coline par la troupe du rideau de Paris. — Mercredi: 12 h. 05: concert varié par l'orchestre; 13 h. 30: soli d'accordéon par Pierre Silistrini; 21 h. 30: trois valses de Johann Strauss; 22 h. 10: concert varié. — Jeudi: 11 h. 15: la messe des malades, transmise depuis l'abbaye bénédictine de Clervaux; 21 h. 45, retransmission depuis le casino de Mondorf d'un concert symphonique donné par l'orchestre de Radio Luxembourg avec le violoncelliste Jean Joris. — Vendredi: 12 h. 05: concert varié; 13 h. 30: soli de chant par Suzanne Heller; 22 h. 20: séance de musique de chambre par le quatuor luxembourgeois. — Samedi: 12 h. 05: airs d'opéra. — 18 h. 15: quart d'heure Martha Eggerth; 21 h.: concert symphonique avec le concours du pianiste Delporte.

Ultime anti-contre-super-bock

Comme il est donc difficile de se faire comprendre !

J'ai dit que la neutralisation des grandes agglomérations par les gaz était pratiquement irréalisable et que nous n'avions pas à craindre cette éventualité.

Pour obtenir un résultat « massif et continu » il faudrait, en effet, des centaines et des centaines d'appareils effectuant raid sur raid, deversant, sans arrêt des tonnes et des tonnes de bombes toxiques.

J'ai dit et répété qu'avec des bombes incendiaires, les agresseurs obtiendraient à beaucoup moindre frais et, en quelques minutes, le résultat voulu.

Un bombardement à gaz doit être entretenu, si on veut qu'il serve à quelque chose. L'incendie s'entretient tout seul et ne fait que croître et embellir, surtout lorsque la lutte contre le feu est aussi complètement inorganisée que chez nous — ce qui doit se savoir au delà de nos frontières.

Aucun de mes honorables contradicteurs ne niera que les Japonais, décidés à en finir, coûte que coûte, avec la résistance chinoise, ne fassent la guerre totale, chère aux stratèges allemands. Ils n'y vont fichtre! pas avec le dos de la cuiller et aucune considération ne les arrête. Ont-ils employé une seule fois les gaz contre les villes chinoises ? Pas si bêtes. Ce n'est certes pas par sensiblerie, mais parce qu'ils estiment qu'il y a mieux à faire et leur dernier grand raid sur Canton a détruit, par l'incendie, tout un quartier et tué cinq mille personnes. Le raid a duré moins d'un quart d'heure!

Le voilà, le danger, le vrai danger et nos corps de pompiers, volontaires ou non, sont quasi inexistant!

« Surtout pas de tranchée, écrit un membre de la L. A. P. Cachons nous dans nos caves que nous aurons convenablement aménagées. »

Je doute fort que ce brave homme ait vu à Dunk ou à Calais, un immeuble de trois ou quatre étages, ou comme d'un coup de hache, de la cave au grenier et après beaucoup de travail, on a retiré un peu de bo humaine. Il ne parlerait plus de se réfugier dans sa même aménagée, s'il l'avait vu.

Le capitaine breveté d'Etat-Major Calberg, le tech belge par excellence de la défense passive, va donc renier en vain dans les sections de L. P. A. ? Surtout vous réfugiez pas dans votre cave, prêchez ce militaire pétent, la meilleure ne vaut rien. Seules, les vieilles, vouées peuvent offrir un certain abri. C'est la tran le bout de tranchée creusé au fond du jardin, dans le s voisin qui vous assurera le maximum de sécurité. Une chée étroite, en zig-zag, recouverte de quelques planch d'un peu de terre pour vous protéger contre les intemp et surtout contre les éclats de l'artillerie antiaérienne retombent toujours quelque part. »

Si d'aventure la cave résiste, et celles des construc modernes n'ont aucune solidité, on risque l'étouffem l'asphyxie où d'être grillé comme un poulet au four, il ne s'agit pas seulement d'entrer dans une cave, il d'en sortir et ça peut être une tout autre histoire.

Une tranchée d'ailleurs, ça s'aménage: quelques c quelques bouts de bois, du briquillon et avec une ou couvertures, on peut y séjourner, même en plein hiver temps d'une alerte. On aura d'ailleurs beaucoup moins dans une tranchée que dans une cave.

Si à Londres, à Paris, on saccage les plus beaux p on éventre les plus magnifiques pelouses pour y creuser tranchées, c'est qu'on estime qu'elles sont plus sûres les caves, celles-ci ne manquent, en effet, ni à Londre à Paris et encore une fois j'invoque la compétence du mandant B. E.-M. Calberg, conférencier attiré de L. P. A. qui doit connaître son métier.

Un autre contradicteur écrit : « L'expérience a démo que les canons antiaériens de Londres, pendant la der guerre, ont rarement atteint leurs buts... aériens, mais tôt... des cibles terrestres, causant des dégâts et mal dont se souviennent les exilés belges de Londres ». Et i déduit, d'une façon quelque peu simpliste, « donc pa canons, mais des avions ».

Il est parfaitement exact que les canons de Londres e Paris ont démolit plus d'un habitant, parce que leurs ée retombent toujours quelque part et que, malgré les et les ordres de l'autorité militaire, dès le premier h ment des sirènes, il y avait des centaines de badauds, d les rues, le nez en l'air. Il y a eu pas mal de tués et blessés de ce chef, mais on avouera qu'ils ne l'avaient volé. Un de mes amis, retour d'Espagne, m'affirme e en était de même, exactement, à Barcelone. Là aussi, tains jours, la D.C.A. a tué plus de monde que l'avia ennemie.

Mais c'est le canon qui a sauvé Londres et Paris de destruction. Fin 1917, les escadrilles qui étaient cens défendre Londres furent envoyées sur le front de la Som où elles firent d'excellente besogne; en 1918, le survol Paris fut interdit aux avions français pendant les alert et les raids allemands devinrent de moins en moins triers.

Le général Mordacq, chef de cabinet de Clemenceau, é à ce sujet:

« Toute l'organisation de la défense de Paris reposait la coopération du canon et de la chasse par avion. C'é de la pure folie. Au front, nous ne comptions pour n défendre contre les escadrilles allemandes que sur le can Le système avait fait ses preuves... »

Et, après le raid allemand du 12 avril: « Deux avi seulement purent survoler Paris. Notre D.C.A. qui, ma tenant, n'était plus gênée par nos propres avions, fais de la bonne besogne et tirait à toute volée sur les ap reils ».

A partir de cette date, rares furent les avions qui réu rent encore à survoler Paris, à franchir le mur d'écl

LA QUESTION CAPITALE



ÊTES-VOUS CIRÉ
AU
NUGGET ?

OSTENDE

Casino- Kursaal

Pentecôte 1939: 27-28-29 mai

TOUS LES JOURS : 3 heures : Concert symphonique; 4 h. : Séance d'orgue; 4 h. 30 à 6 h. 30 : Thé-Dansant. Attractions. Deux orchestres. 9 h.: Grand Concert symphonique avec vedette. Après le concert, aux « NOUVEAUX AMBASSADEURS » : Soirée dansante. Attractions. DEUX ORCHESTRES.



Aux « Nouveaux Ambassadeurs »

Samedi 27 et dimanche 28 mai, au Thé-Dansant, à 4 h. 30 et en Soirée, à 10 h. 30 :

J O A N W A R N E R

la célèbre danseuse américaine

L E O M A R J A N E

la grande vedette du disque et de la radio.

JACK & JOHN BREDWINN

fantaisistes américains.

ORCHESTRES DE JAZZ : **ACH. ZANDERS & HIS BOYS**
GERREBOS ORCHESTRA

ments que l'artillerie établissait dans le ciel en quelques secondes.

Depuis les avions ont certes fait des progrès, mais l'artillerie en a fait peut-être davantage. A ce sujet, la guerre d'Espagne est pleine d'enseignements et nous savons que le maréchal Goering, tout aviateur qu'il est, base toute la défense des agglomérations allemandes sur le canon.

L'artillerie peut ouvrir instantanément le feu. Six secondes après le début de l'alerte, ses obus éclatent à cinq mille mètres de hauteur. Il faut dix minutes à nos avions les plus modernes pour atteindre cette altitude, c'est dire que l'assailant qui fait du 500 à l'heure et davantage aura eu tout loisir d'arriver, de bombarder et de s'en retourner... avant même que nos appareils de chasse aient décollé. Le général français Armengaud qui, il n'y a pas bien longtemps, prétendait baser toute la défense du ciel français sur l'aviation de chasse et d'interdiction, réclame maintenant des canons et encore des canons, affirmant qu'aucune localité située à moins de trois cents kilomètres de la frontière ne peut être protégée par l'aviation étant donné le temps qu'il faut à celle-ci pour être alertée, prendre l'air et... l'altitude. D'ailleurs, quels que soient les crédits que nous puissions consacrer à notre cinquième arme, nous lui consacrerions des milliards, nous n'aurons jamais trop, ni même assez d'appareils et de pilotes pour les seuls besoins de notre armée de campagne qui fera une effroyable consommation et des uns et des autres.

Et pour en finir, car il faut en finir, la défense active de nos villes doit être assurée par le canon (un groupe d'artillerie antiaérienne coûte trois millions et demi, une fois payé. Un groupe d'aviation coûte vingt-cinq millions... par an!). La défense passive exige un renforcement massif des corps de pompiers en personnel et en matériel des mesures d'extinction des lumières, la constitution d'unités de spécialistes et de travailleurs pour réparer les conduites d'eau, de gaz, les égouts, déblayer les décombres, etc., etc. Un système général de guet et d'alerte, des abris qui méritent ce nom (souterrains, casemates, etc.) et des tranchées, tranchées collectives ou tranchées familiales. Sans parler des mesures d'évacuation à prévoir pour certains quartiers particulièrement exposés et à population dense.

Et ne nous forgeons pas un imaginaire péril « asphyxiant » contre lequel nous serions d'ailleurs absolument incapables de nous défendre.

Notre L.P.A. qui va, très heureusement, être réformée de fond en comble et en quelque sorte militarisée, ce qui lui permettra enfin de faire du travail sérieux, a assez d'ouvrage en perspective, sans encore se lancer dans la psychose des « toxiques »

H.



Schuls. Tarasp. Vulpera. LES BAINS

à 1.250 mètres d'altitude.
2.300 LITS POUR HOTELS

La plus grande Station Thermale Suisse
dans le doux climat montagnard de l'Engadine.

Foie — Affections biliaires — Estomac — Intestin
Obésité — Diabète — Cœur — Reins — Voies urinaires
Les seules sources thermales des Alpes (produisant du Sodium Sulfate) plus fortes que celles de Vichy, Karlsbad et Kissingen. — Cures d'eau et de bains. Régimes. — Golf. — Tennis. — Natation. — Plage. Trois orchestres. Pour prospectus et renseignements, écrire au Syndicat d'Initiative.

A propos de bottes...

On vendait, près de Nevers, le pa mobilier d'un célibataire décédé. crieur avisa une paire de vieux liers pendus à une solive : on les cendit. Surprise : les vieux sou contenaient 35,000 francs de titres (Les journaux)

Nous savons enfin à quoi nous en tenir :
On vient de découvrir... les talons-or.

???

Curieuse idée de mettre sa fortune dans des chaussures
Mais le bonhomme se croyait garanti par le... contre-

???

Quand il se chaussait, il était heureux :
Il ne sentait... qu'or aux pieds.

???

Il voyageait ainsi par tous les temps :
Et il n'avait pas peur d'exposer ses emprunts... à l'eau

???

Pourtant il marchait prudemment, surtout quand il a
des clochettes :

Pour éviter de produire un son argentin.

???

Et il avait la sensation d'être partout chez lui :
Il était en effet toujours sur son fonds.

???

On serait tenté de croire que c'était un Harpagon :
A propos de... molières, on songe nécessairement
l'Avare.

???

Il avait d'ailleurs la réputation de faire un peu d'usur
Et de gagner son argent... à la petite semelle.

???

Et néanmoins il n'était ni avare, ni ambitieux :
La preuve en est qu'il foulait l'argent et les titres à
pieds.

???

Mais il était renfermé comme son trésor :
Il n'a jamais laissé passer le bout de... l'orteil.

???

Il eût pu dire, à l'instar du laboureur de La Fontaine
« Un trésor est caché sous les plantes. »

???

Il avait en tout cas du foin dans ses bottes :
Trente-cinq mille francs, ce n'est pas une paille !

???

Est-ce à propos de vieux paysans trainant dans leur
dillots leur fortune et leurs pas incertains
... Que l'on parle... d'écus... trébuchants?

???

Les vieux proverbes sont toujours vrais :
... Godasses fortuna juvat.

???

Et les héritiers sont comme ces souliers :
Ils sont vernis.

???

Ruée des bénéficiaires sur ces vieux croquenots :
— Doucement, Messieurs, dit le crieur, vous n'êtes
ici à la foire... d'empeigne !

???

Car, pas plus que Vespasien, les héritiers ne faisaient
dédaigneux :

... L'argent n'a pas d'odeur.

???

Or, chose étonnante et déception :

On n'a pas trouvé trace d'action... de Suez.

???

Le défunt n'avait pas d'héritiers directs :
Mais les cousins ont été heureux d'entrer dans les sou
liers de leur... paire.

???

« Rien ne vaut le cuir », proclament les fabricants
chaussures ;

Et nous disons, en conclusion de cette histoire :

... Le tan, c'est de l'argent !

JOE WHISTLER

EXPOSITION DE LIEGE

7 kilomètres.

CHAUDFONTAINE

SES

E A U X

Cristal et Thermal

SON ETABLISSEMENT THERMAL

SOURCE CHAUDE UNIQUE EN EUROPE :
CURE SOUVERAINE POUR RHUMATISANTS (CURE DE BAINS)

CENTRE TOURISTIQUE RÉNOVÉ

OUVERTURE DU SOMPTUEUX NOUVEAU

CASINO KURSAAL COMMUNAL

Samedi 27 mai, à 9 heures :

Grand Dîner dansant de Gala d'ouverture

*Orchestres : THE LECUONA CUBAN BOYS
LUCIEN HIRSCH ET SON ORCHESTRE*

ATTRACTIONS - COTILLONS - COUVERT A 60 FRANCS

Les mêmes orchestres et attractions le dimanche
de Pentecôte 28 mai en matinée et en soirée.

EN JUILLET ET AOUT : TOUTES LES VEDETTES INTERNATIONALES

Le CHAUDFONTAINE PALACE HOTEL

le plus luxueux et le plus confortable de la région : ouvert à la Pentecôte



L'optimiste Sketch inédit

Le cabinet d'un juge d'instruction. On introduit un prévenu qui arbore un large sourire.

LE PREVENU (d'un ton claironnant). — Bonjour, Monsieur le Juge ! Je suis bien heureux de faire votre con-

SUPPORTS

C'est le sous-vêtement, accueilli partout avec enthousiasme, parce qu'il se prête à chaque mouvement des muscles.



LE CALEÇON fr. 20.⁵⁰

LE GILET fr. 18.⁰⁰

Vérifiez bien la marque « SUPPORTS » c'est une garantie. Si votre fournisseur n'a pas l'article, adressez-vous à



W. J. COSTER & C^o
22, r. d'Assaut, Bruxelles. Tél.: 17.74.33

naissance... (Il tend la main au magistrat qui reste raide et hautain, puis se tourne sans plus de succès vers le greffier.) Bonjour, Monsieur le gratte-papier ! Vous aussi vous refusez de me serrer la main ? Oh ! là là, ce qu'on est fier au Palais de Justice !

LE JUGE (sec). — Gardez vos distances. Vous êtes comme prévenu. Vous avez fait ce qu'on appelle du carabouillage.

LE PREVENU (avec beaucoup de fausse modestie). Je ne sais pas si ce que j'ai fait mérite un si grand merci et que je ne comprends d'ailleurs pas... J'ai fait de mieux, voilà tout. Je n'en suis pas plus fier pour ça... J'ai toujours été un bon citoyen. Lorsque le gouvernement demanda aux Belges de traquer le doryphore, je suis parti pour la campagne; je n'ai réussi qu'à tuer deux prinkers, mais le cœur y était... Cette fois-ci, il s'agissait d'être optimiste. Les chambres de commerce et d'autres autorités ont conseillé aux gens de ne pas se laisser impressionner par Hitler. Faites des achats, a-t-on dit; faites des achats en masse pour stimuler la reprise générale ! Comme je suis toujours le premier à rendre service, je m'y suis mis aussitôt.

LE JUGE. — Vous avez acheté, mais sans argent.

LE PREVENU. — Ah ! on n'avait pas dit qu'il fallait ça ! Je crois d'ailleurs que ce n'était pas indispensable pour rendre le sourire aux commerçants. Tenez, je suis entré dans la première boutique venue. C'était un magasin de chaussures; les vendeuses étaient moroses et le patron avait l'air d'être dans ses petits souliers. On s'est empressé à tour de moi. J'ai pris au hasard des chaussures brunes. J'ai vu que ça faisait plaisir à tout le monde et j'ai acheté encore des souliers vernis, des pantoufles en cuir d'antelope, des chaussures spéciales pour le ski, pour le football pour le roller-catch et pour l'exploration stratosphérique.

LE JUGE. — Vous êtes sportif ?

LE PREVENU. — Pas du tout. Mais je vous l'ai dit, c'était pour rendre service. Après mon douzième achat, le patron bombait le torse et les vendeuses multipliaient à tour de moi des grâces de vamps cinématographiques. Ma confiance revient, me suis-je dit. J'ai pris alors un assortiment de chaussures de fillettes et toute une série de souliers de dames : à talons plats, à talons hauts, en daim, cuir découpé, en peau de têtard imitant le crocodile, avec garniture de rubans, de fleurs, de fourrure, que sais-je ?

LE JUGE. — Ces achats n'ont-ils pas paru suspects ?

LE PREVENU. — J'ai dit que je me fournissais de chaussures pour toute ma famille et que les circonstances économiques étaient propices à pareils achats. Le patron a allumé un cigare et m'a appelé « bienfaiteur du commerce ». L'une des vendeuses s'est assise sur mes genoux; une autre m'a fixé rendez-vous pour le soir, dans un hôtel de la Porte Namur. Nous nagions en pleine confiance.

LE JUGE. — C'est alors que vous avez quitté ce magasin ?

LE PREVENU. — Oui. Après avoir acheté encore des bottes pour la chasse aux poules d'eau, des guêtres, des concours hippique et des escarpins à semelles de feutre spécialement conçus pour gentlemen-cambrioleurs... J'emportai toutes mes emplettes en disant que je palerai le lendemain par virement postal. « J'ai confiance en vous », m'a dit le commerçant, ce qui prouve bien que j'avais créé l'atmosphère désirable.

LE JUGE. — Mais le lendemain au lieu de payer, vous avez revendu les marchandises à un nommé Jef Krulko.

LE PREVENU. — C'est un ami, et il a voulu me tirer d'embarras en voyant la chambre pleine de chaussures. Je désirais, lui aussi, faire des achats par patriotisme. Et je n'ai pas cru pouvoir décourager ces bonnes dispositions.

LE JUGE. — Bref, vous reconnaissez les faits ?

LE PREVENU (la tête haute). — Je les reconnais et les proclame, Monsieur le Juge. J'ai collaboré de mieux en mieux à la campagne d'optimisme qui était, paraît-il, nécessaire dans les circonstances actuelles. Oh ! je ne demande pas à être décoré ! Mais si vous pouviez obtenir pour moi une petite récompense du gouvernement...

ROBERT BEBRONNE

KNOCKE

**CASINO
KURSAAL**

Fred

**LUNDI 29 MAI : THÉS ET SOIRÉES
DANSANTS avec le concours de
« THE COLLEGIANS »
sous la direction de M. J. Witjes**

**FETES DE PENTECOTE
SAMEDI 27 MAI — DIMANCHE 28 MAI**

**Thés et Soirées
Dansants**

avec le concours de

Adison

ET SON ORCHESTRE

et « THE COLLEGIANS »
sous la direction de M. Witjes

De 9 h. à 10 h. 15 :

**SHOW par FRED ADISON
ET SON ORCHESTRE**

Marrons - Show !

*Henri Garat réclame 800,000 fr. pour
un coup que lui a donné un croupier
de casino et qui lui a fait perdre
prétend-il, l'usage de l'œil droit.*

(Les journaux.)

L'ancien petit boy de revue
Ne prend pas le sort comme il vient.
Lui, qui ne s'épate de rien,
S'en laissa mettre... plein la vue !

S'exhiber gratis le dégoûte.
Aussi gronda-t-il plein d'orgueil :
« C'est très bien. Pour m'avoir... à l'œil,
Ils vont savoir ce qu'il en coûte ! »

Sa noble face est dégradée !
Ses détracteurs boivent du lait.
Vous voyez, cher Henri, qu'il est
Bon d'avoir des... chasses gardées !

Or, depuis, les femmes qu'il lorgne
Ne se piment plus qu'à moitié
En soupirant avec pitié.
Et cela dépasse... le borgne !

Ainsi cette célèbre étoile
Redevient un simple mortel
Depourvu de prestige, et tel
Lakmé, son doux regard... se voile !

« Le bel Henri n'est pas facile,
Prétend l'adversaire tétu.
Il s'est toujours beaucoup battu ! »
(Le voilà, le vrai sex... à piles !)

« Puis, argue-t-il avec justesse,
Ne fut-il pas toujours comblé
De gros cachets ? Il m'a semblé
Que c'est donc normal s'il... encaisse ! »

Bref, le cogneur, plein de rancune,
S'il faut en croire ce qu'on dit,
Prend le chemin du... « pas radis »
Sur lequel Garat fit fortune !

Il est l'avarice en personne,
Parait-il, sauf au baccara.
Son entourage... en rit. Gas rat ?
Non, mais c'est le nom qu'on lui donne !

Or, l'acteur qui pour son œil plaide
A créé, pour le septième art,
Jadis : « Il suffit... d'un regard »
Et : « Histoire... de voir ». C'est raide !

Parfois, dans son miroir, morose,
Il contemple avec désespoir
Un œil... L'œil, l'autre au beurre noir...
Après tout, c'est la même chose !

Il n'a pas dû trouver ça drôle
Bien sûr, mais ça testera-t-on
Qu'un croupier qui donne... un jeton
Est absolument dans son rôle ? !

NOEL BARCY,

HOTEL METROPOLE

KNOCKE Digue, 50 ch. vue s/mer. Tout conf. Tél.:
620.69. Pens. av. et après saison : 40 fr. Pleine Sais.:
50-55 fr. Dîner copieux : fr. 12.50. Même Direction :
Pension LES MOINEAUX, 5, rue du Congo, à 30 fr.

Le Bois Sacré

Un peu de silence, s.v.p.

Le « Mercure de France » s'indigne parce qu'« une revue du Sud-Ouest », qu'il ne désigne pas plus clairement a traité Heine et Verlaine de « franchises canailles ». Et voilà réveillée une fois de plus, la querelle Verlaine !

Il est des admirateurs du poète qui l'admirent en bloc, jusques et y compris l'épisode Rimbaud. On nous a inondés récemment de biographies et de détails sur la vie de Verlaine. Le moins qu'on puisse dire est qu'ils n'ont pas servi la mémoire du poète de « Sagesse ». C'est François Porché qui a, l'un des premiers, attaché le grelot, avec son « Verlaine tel qu'il fut », qui est écrit, disons-le tout de suite, avec une remarquable impartialité. Mais il est certain que la vie du pauvre Lélian relève plus de la psychiatrie que de l'histoire littéraire. Ce que les désordres de la vie de Verlaine lui ont inspiré, ne perd rien à rester dans l'ombre et il vaudrait infiniment mieux jeter un voile sur la vie du poète pour n'en étudier que l'œuvre. Au risque de nous faire vitupérer par le « Mercure de France », il faut bien en conclure que Verlaine fut un grand poète et un triste individu. L. A.

Un président... et un aumônier

Puisque nous parlons de M. François Porché, notons que son nom a été lancé quand il s'est agi de remplacer M. André Thérive à la présidence du Comité de la Critique. Il est plus que probable que M. Porché sera élu président. Nul, plus que lui n'en est digne.

M. André Thérive a tenu, pour la fin de sa présidence, à appeler sur la Critique, les bénédictions du Ciel. Le Comité de la Critique a un aumônier. Jusqu'ici, il n'y avait

qu'un seul aumônier des Lettres. C'était le chanoine gnieur. Mais la quasi-cécité et le grand âge (qui d'ailleurs n'a pas le moins du monde, atteint son esprit charmant) chanoine l'empêchent de se mêler à la vie active de la littérature. Aussi a-t-il des vicaires bénévoles, l'aumônier de la Critique est de ceux-là. Nous le nommerons d'autant plus de sympathie que c'est un écrivain belge s'agit de l'abbé Omer Englebert, le père spirituel du Pécquet. Déjà, il y a trois ans, l'abbé Englebert avait Saint-Germain-des-Prés, la messe que la Critique offrait Boileau, son glorieux patron. Cette année, c'est à Saint-Etienne-du-Mont que la Critique se sanctifiera par l'entremise de l'abbé Englebert. Et bien entendu, la messe est l'honneur de Racine (tricentenaire oblige !) dont les représentations à Saint-Etienne-du-Mont. Ce sera une cérémonie bien parisienne et bien littéraire. La Société des Gentilshommes des Lettres et l'Académie Française y assisteront. Mais c'est à se demander si, la S. D. N. agonisant, les Précieuses de Genève ne seront pas remplacées par de belles dévotes de la manière de celles qui excitaient l'ire de la Bruyère. Nous voyons assez bien l'abbé Englebert confessant Mme Lo Weiss et Mme Tabouis... L.

Simplification

On reparle une fois de plus de la réforme de l'orthographe. C'est assez vain, entre nous. L'orthographe se forme toute seule, peu à peu, par l'usage. Si elle était posée à coups de décrets, les malheureux enfants (et infortunés éducateurs !) de l'époque de transition ne sauraient plus où donner de la tête. La nouvelle grammaire recèle déjà des complications chinoises. Le résultat est, jamais on n'a appris autant de grammaire, et que jamais on n'a parlé plus mal (dans les écoles s'entend !) Pour revenir à la réforme de l'orthographe, elle nous rappelle une petite histoire qui ne manque pas de saveur.

Un jeune poète, de l'école d'André Mary (nous ne désignerons pas plus clairement pour ne pas lui faire la peine) avait entrepris une nouvelle édition de ses œuvres suivant l'orthographe simplifiée. Il fallut faire plus de cinquante épreuves de la plaquette et de nombreux erreurs parce que l'auteur et le typographe n'avaient pas les mêmes idées sur la simplification de l'orthographe ! Le typographe plifflait à sa façon qui ne cadrait pas avec les règles s'était imposées à l'auteur !

Moralité : en matière d'orthographe, l'usage est roi ! L.

Honneur à Thomas Braun

Si brillant bâtonnier qu'il ait été, ce n'est évidemment pas en cette qualité que M. Thomas Braun a été élu à l'Académie de langue et de littérature françaises ; c'est en tant que poète ardennaise et familière, mystique et franciscaine. L'illustre compagnie a voulu honorer en la personne de l'auteur de « Fumées d'Ardonne », de « Philatélie » et tant d'autres charmants recueils de vers d'un caractère ingénu et ironique ; aussi les poètes se sont-ils empressés de célébrer leur confrère et ils n'ont pas attendu pour cela la réception de celui-ci à l'Académie. A l'initiative de M. Flouquet, le charmant directeur du « Journal des Poètes », quelques amis anciens et quelques jeunes disciples de Thomas Braun se sont réunis la semaine dernière dans un restaurant de la chaussée de Charleroi, agglomération littéraires et fraternelles pleines de bonne humeur et de fantaisie. M. Flouquet a complimenté le nouvel académicien en un petit discours plein de finesse et de cordialité et au cours duquel il a annoncé que le « Journal des Poètes » fondait un prix de la poésie catholique.

Puis Thomas Braun lui-même a répondu, avec cette bonhomie heureuse qui fait le charme de son talent en rappelant toutes sortes de souvenirs du temps lointain n'étant pas encore académisable il était comme tout le monde plus ou moins anti-académique.

Cordiale et charmante soirée, en vérité, mais que ferons-nous pour célébrer le poète le jour où il aura parlé sous les lambris dorés de la salle académique et devant les personnalités historiques et pompeuses de M. Slingeneyer ?



KESTOS,
le soutien-gorge d'une
conception
vraiment
heureuse :
simple,
pratique,
rationnel.

SOUTIEN-GORGE et CEINTURES
KESTOS

En vente partout à prix imposés
Exigez la marque KESTOS à l'intérieur de chaque article.
Pour le gros (Belgique, Luxembourg et Congo) :
E^r Louis BAROEN & C^o, 5 à 9, rue Gustave Schildknecht, BRUXELLES



Pour les moteurs modernes

1939 marque une étape, celle des moteurs plus silencieux, plus souples et plus puissants. Ces perfectionnements sont les plus remarquables réalisés depuis bien longtemps.

Mais avec ce progrès un problème capital s'est posé : celui du graissage parfait

Pour établir des moteurs de plus en plus silencieux, il a fallu construire plus "serré", réduire à l'extrême les jeux aux coussinets et aux pistons. L'huile doit pouvoir y pénétrer, résister, sous un film plus mince, à des températures plus élevées et à l'oxydation qui pourrait en résulter.

Révéant une fois de plus les moyens puissants et perfectionnés dont elle dispose, THE TEXAS COMPANY U. S. A. a su adapter la **TEXACO MOTOR OIL** aux nouvelles et impérieuses exigences des moteurs d'aujourd'hui, sans rien abandonner des merveilleuses qualités qui ont fait la vogue et la réputation mondiale de cette huile inégalée. Elle est vendue partout sous l'étiquette :

TEXACO MOTOR OIL *Insulated*

*Meilleure pour les voitures d'aujourd'hui
In-dis-pen-sa-ble pour les voitures de demain*



THE TEXAS COMPANY, S.A.B.
Seule concessionnaire des produits **TEXACO** fabriqués par
THE TEXAS COMPANY U. S. A.



CONGO-COCKTAIL

UN PARADOXE

La crise continue à sévir en Belgique, chômage multiplié par dix, bourgeoisie ruinée, débouchés fermés.

Un remède: ouvrir le Congo largement à l'immigration belge. Mais, avant tout, il faut faire réussir les premiers colons par des contrats de fourniture à l'Etat ou aux grands organismes au détriment des importateurs japonais, indous, rhodésiens ou angolais.

Car il est temps que cesse cette situation paradoxale: un peuple industriel et travailleur condamné au chômage et aux privations sur son sol trop étroit pour le nourrir et un immense pays pouvant, comme les Indes, faire vivre des centaines de millions d'hommes et qui reste en friche, faute de population.

???

ET LA CRISE DE LA MAIN-D'ŒUVRE INDIGÈNE

On vient de me citer un mot indiquant, mieux qu'une longue conférence, combien la crise de la main-d'œuvre au Congo est factice et artificielle. Voici:

Un directeur général du Ministère des Colonies, à son retour d'Afrique, vient de déclarer:

La Foire de Paris

DU 13 AU 29 MAI 1939

Toutes les sections ont rassemblé des merveilles pour faire de la FOIRE DE PARIS, du 13 au 29 mai, une fête pour les yeux en même temps qu'un immense marché d'affaires.

Le négociant et l'industriel désireux d'être au courant des dernières nouveautés, visitent la FOIRE DE PARIS où, dans le Bâtiment, l'Alimentation, l'Electricité, la Mécanique, l'Ameublement, les Industries d'Art, ils trouvent les techniques les plus récentes et le choix le plus étendu.

Aux dernières nouvelles, il apparaît que la Section des Machines-Outils, à la Foire de Paris, est destinée à faire sensation du 13 au 29 mai.

Dans un seul stand, on trouvera 25 machines-outils, pour la plupart inédites: étaux limeurs de 525, 650 et 800 mm. de course, radiale universelle pesant 10 tonnes, machines à tailler les engrenages pour fraise-mère, fraiseuse-raboteuse, perceuses radiales de mécaniques, dont plusieurs sont équipées avec de nouveaux dispositifs de blocage brevetés, etc.

Ce n'est là qu'un échantillon d'un groupe où seront représentées toutes les grandes maisons de France et de l'étranger.

Des facilités de voyage sont accordées aux industriels et commerçants sur présentation d'une carte de légitimation qui peut être obtenue au Bureau de Bruxelles de la FOIRE DE PARIS, 9, rue des Riches-Claires (Bourse). Cette carte confère une réduction de 40 p. c. sur le parcours français, 25 p. c. sur le parcours belge et l'entrée gratuite et permanente à la FOIRE DE PARIS. Téléph. 12.55.82.

« La situation, dans les villages indigènes, devient intenable. Tous les jeunes adultes veulent s'engager dans les entreprises européennes. »

Alors?...

Alors, la crise de main-d'œuvre n'est donc qu'une imposture ou une rigolade.

???

LES DROITS DE L'HOMME

Jadis, le Congo employait un certain nombre de négro-sénégalais comme mécaniciens de steamer ou de chemin de fer.

Ils étaient d'ailleurs insupportables par leur morgue et leurs réclamations.

Un jour où l'un d'entre eux était « noir » — moralement, c'est-à-dire saoul — et plus insupportable que jamais, un ingénieur du C.F.L., exaspéré, à défaut de prison le fit coffrer dans un hangar où perchait des poules.

Et toute la nuit, on entendit hurler le sombre ivrogne:

« Moi, moi, un citoyen français dans un poulailler! »

???

BRAVO!

On lit:

« L'Union Minière du Haut-Katanga va construire Kipushi une école primaire qui sera fréquentée par 150 enfants européens de cette localité. Le Gouvernement interviendra dans les dépenses occasionnées par la création de cet établissement d'enseignement. D'autre part, le gouverneur général vient de marquer son accord pour la construction à Elisabethville d'un internat pour filles. La dépense prévue se monte à trois millions. Les travaux commenceront au début du mois prochain. Enfin deux autres internats pour filles vont également être construits à Jadotville et à Kamina. Celui de Jadotville sera dirigé par les Sœurs Bénédictines; celui de Kamina par les Sœurs de Marie, de Pithem. »

C'est une agréable nouvelle. Enfin, les résidents blancs au Katanga pourront faire instruire leurs enfants.

???

L'ETATISME EN MARCHÉ

Sourdement, une campagne s'amorce contre deux grands organismes, le Comité Spécial du Katanga et le Comité National du Kivu.

But poursuivi: les remplacer par des administrations d'Etat.

Promoteurs de cette campagne: certains hauts fonctionnaires qui verraient s'accroître leurs prérogatives et leurs importances.

Résultat certain, dans deux provinces l'idéologie par ordre remplacerait le réalisme naissant des deux grands organismes menacés.

Souhaits de la population blanche: plus de combine plus de frais inutiles, plus d'interventions d'Etat, qu'on nous laisse travailler tranquillement avec les Noirs qui désirent.

Souhaits de la population noire: qu'on nous f... la paix et qu'on nous laisse turbiner où nous voulons...

???

ET LES VOLS D'OR?

Grand baroud à Costermansville.

Pour vols d'or, on avait coffré, dans le Kivu, une volée d'Indous et quelques Grecs.

Pour se tirer d'épaisseur, les Indous et leurs amis ont organisé toute une agitation contre les méthodes d'investigation du Parquet.

Il est à souhaiter que celui-ci n'ait pas manqué de pondération par excès d'autorité, suivi d'entêtement (ça s'est déjà vu).

Mais, en tous cas, il est une chose certaine, c'est que les tribunaux qui, en somme, jugent en dernier ressort, sont composés de magistrats sérieux et ne feront pas d'injustice.

Et il est une autre chose encore plus certaine, c'est que le pulullement indou près des champs aurifères congolais est indésirable.

Katara na Tumbo.

SON PLUS GRAND PLAISIR...

s'occuper de ses enfants après les heures de bureau.



ON NOUS ECRIT D'ICI ET D'AILLEURS

"Éprouve un réel plaisir à déclarer que l'efficacité des comprimés "LA CROIX BLANCHE" dépasse tout ce qui a été mis sur le marché jusqu'à ce jour."

D.B. Amers

Voulez-vous m'envoyer une boîte de vos poudres "LA CROIX BLANCHE" qui ne sont pas mal du tout, même pour quelqu'un qui ne croit pas en beaucoup de choses."

J.W. Nice (France)

"Les comprimés LA CROIX BLANCHE sont trouvés excellents."

W. Valone (Albano)

Après divers essais je suis arrivé à la conclusion que "LA CROIX BLANCHE" est d'une efficacité supérieure."

S. Herbin (Manchubuo)

Mais cette joie n'est pas donnée à tout le monde. Si vous avez la tête douloureuse et lourde, si vous vous sentez fatigué, fiévreux ou courbaturé, si des douleurs rhumatismales ou nerveuses vous torturent, votre travail vous sera pénible, vos heures de loisirs seront sans agrément. Rentre chez vous, vous ne cherchez plus que le repos et la solitude.

Pour disposer 100 pour 100 de vos forces et facultés, pour goûter pleinement le bonheur du foyer, n'hésitez pas à prendre une "CROIX BLANCHE" quand le besoin s'en fait sentir.

Vos souffrances et malaises disparaîtront rapidement et vous vous sentirez dans un état de fraîcheur remarquable.

LA CROIX BLANCHE

le calmant qui tonifie!

**MAUX DE TÊTE ET DE DENTS, NEURALGIES
FIEVRES ET GRIPPE, DEPRESSION NERVEUSE, LASSITUDE, DOULEURS RHUMATISMALES**



PRESENTATIONS DIFFÉRENTES - COMPOSITION IDENTIQUE

LA BOÎTE DE 24 POUDRES, 11 fr. LE TUBE DE 12 CACHETS, 6 fr.
LA BOÎTE D'ESSAI DE 8 POUDRES, 4 fr. 24 COMPRIMÉS, 31 fr. LA BOÎTE DE 2 CACHETS POUR LE SAC, 1,50 fr.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

LABORATOIRES TUIPENS, A ST NICOLAS WAES

LA CROIX BLANCHE

calme malaises et douleurs, vous rend frais et dispos



L'HEURE EXACTE, au 1/5 de seconde avec **GENVA**

N° 1 Chronographe GENVA, mouvement ancre, 1 poussoir, 17 rubis,
3 ans de garantie, (boîtier acier), chronométrage 1/5 de seconde
avec totalisateur de minutes 420 FRANCS
ou 14 mensualités de 30 FRANCS
(AU COMPTANT : REMISE 10 %)

N° 2 Chronographe GENVA, mouvement ancre, 2 poussoirs, 17 rubis,
antimagnétique, 3 ans de garantie (boîtier acier), chronomé-
trage 1/5 de sec. avec totalisateur de minutes 640 FRANCS
ou 16 mensualités de 40 FRANCS
(AU COMPTANT : REMISE 10 %)

BON à envoyer à DE LANNOY, 15, rue Tilleul, GENVA

Veillez m'envoyer, A VUE et sans frais, votre montre n° à fr. Si
je ne suis pas satisfait, je vous retournerai votre montre endéans les 5 jours,
sinon je verserai le montant total ou la première mensualité à votre C.C.P. 3380.00.

Nom : Adresse : Prof. :

N. B. Tout article qui ne sera pas renvoyé endéans les 5 jours, ne sera plus repris et le montant de la première mensualité sera encaissé d'office.

Dix jours avec lord Byron D'Ostende à Malines ou les plaisirs du voyage

M. Carlo Bronne publie (à la Renaissance du Livre) un recueil de récits historiques sur la Belgique : « Dans le sillage napoléonien ». Titre : « Les Abeilles du Manteau ». Un des meilleurs est celui du voyage de lord Byron dans notre pays. Nous en détachons ce fragment :

A cette époque, passer le Channel n'était pas encore une promenade. La traversée dura treize heures et pendant ces treize heures, la mer ne décoléra pas. Sa seigneurie elle-même, qui pourtant avait le pied marin, souffrit d'un mal dont son petit médecin fut impuissant à la guérir.

Il était minuit lorsque la « Princesse Charlotte » entra dans le port d'Ostende. Les douaniers se montrèrent conciliants et tandis qu'on débarquait la précieuse calèche, lord Byron se rendit à l'auberge de la Cour Impériale, que Fletcher s'obstinait à appeler la « Cure Impériale ».

Le vin du Rhin était plaisant, la servante aussi, Naguere, à Valenciennes, le capitaine Byron, surnommé Jack le Fou, avait honoré de ses faveurs une fille de l'« Aigle Rouge »; elle mordait ses huissiers ce qui était bien commode. Le fils ne crut pas déchoir en faisant à Ostende ce que son père avait fait à Valenciennes; la première nuit de Byron

sur le continent fut agréable. Polidori s'empressa de noter dans son gros cahier, car John Murray, l'éditeur poète, avait acheté pour 500 livres le journal de voyage médical. et il ne laissait échapper aucune occasion de remplir.

Cette étape initiale fut en somme satisfaisante. « Je demande pourquoi vous avez dénigré Ostende, écrit Byron à Hobhouse; la ville est tolérable, elle vaut mieux que Douvres ou que la majorité des villes ordinaires d'Espagne ou du Portugal », et il ajoutait non sans raison personnelles « sous le rapport des hôtels tout au moins ».

Le 27, dans l'après-midi, ils montèrent en voiture s'engagerent dans la campagne. Toujours prêt à se laisser passionner aux impressions neuves, le poète se laissait aller vers le paysage défilant à la portière. La beauté de la plaine flamande donnait l'essor à son imagination. « C'est pour créer, songeait-il, et pour vivre en créant d'une vie plus intense, que nous prétons une forme à nos visions, forgeant nous-mêmes cette existence que nous vivons, comme je l'éprouve en ce moment. Que surprenant! Rien. Mais il n'en est pas ainsi de toi, ma pensée! toi je traverse la terre; par toi qui vois tout sans voir, je participe à ton origine spirituelle et je retrouve la manière vierge de sentir alors que ma sensibilité semble éteinte » (1).

Comme l'équipage faisait son entrée à Bruges, un spectacle inattendu plongea le poète dans le ravissement. Entre les étroites maisons à pignons, un étrange cortège se défilait. Les hommes étaient vêtus d'oripeaux anachroniques à leur tête marchait une sorte de roi portant un béret. C'était sans doute quelque antique confrérie se rendant processionnellement à son local. Les hardes étaient sales et teuses, la mascarade assez pauvre, mais la lumière du jour et le chant qui devrait les vieilles façades transfigurait en bourgeois et leur apparition solennelle et naïve sembla surgir d'un autre âge.

Le lendemain, Berger étant parti en avant comme c

Mesdames, Messieurs,
Pour vos POSTICHES
ADRESSEZ VOUS
à la Maison GILLET
99, boul. Em. Jacquain, Bruxelles

(1) Childe Harold. Chant. 111,

TOUJOURS L'HEURE EXACTE avec la montre
PRESERVAL

Montre PRESERVAL 4/4 pour dame, 15 rubis, antipoussière,
N° 3 **mouvement contenu dans un boîtier transparent en gala-**
lithe 300 FRANCS
ou 12 mensualités de 25 FRANCS
(AU COMPTANT : REMISE 10 %)

Montre PRESERVAL pour homme, 15 rubis, incassable, empê-
N° 4 **chant la poussière de pénétrer, convenant pour automobilistes,**
aviateurs, cyclistes, etc. 300 FRANCS
ou 12 mensualités de 25 FRANCS
(AU COMPTANT : REMISE 10 %)

BON à envoyer à DE LANNOY, 15, rue Tilleul, GENVAL

Veillez m'envoyer, A VUE et sans frais, votre montre n° à fr. Si je ne suis pas satisfait, je vous retournerai votre montre endéans les 5 jours, sinon je verserai le montant total ou la première mensualité à votre C.C.P. 3380.00.

Nom : Adresse : Prof. :

N. B. Tout article qui ne sera pas renvoyé endéans les 5 jours, ne sera plus repris et le montant de la première mensualité sera encaissé d'office



er, on se remit en route vers Gand. Quatre chevaux enaient au grand trot la berline impériale sur le rude vé flamand, mais le postillon n'inspirait pas confiance à lui que Hobhouse avait baptisé Polly-Dolly. Il n'avait s tout à fait tort; au crépuscule, les voyageurs n'étaient s encore à destination. Bientôt le train se ralentit, la ture s'arrêta. L'homme déclara qu'il s'était égaré. Il y t parmi les occupants un commencement de panique; nvaincus qu'on les avait attirés dans un guet-apens, ils attendaient à tout moment à être dévalisés et décou- aient derrière chaque arbre des fantômes armés jus- 'aux dents. Le grave Fletcher, qui cependant avait ren- tré en Turquie d'authentiques brigands, n'était pas le us rassuré. Quant à Sa Seigneurie, Elle s'amusait beau- up, fort satisfaite au surplus d'avoir emporté ses pis- lets.

Enfin, le postillon retrouva son chemin et l'étape s'ache- sans autre incident

La splendeur de Gand combla le poète d'admiration. Il sta bouche bée devant l' « Agneau Mystique », et, malgré n pied bot, n'hésita pas à gravir quatre cents marches ur contempler du haut du beffroi la cité et le Château s Comtes

En sortant de la ville Byron était d'humeur particuliè- ment amène. C'était un dimanche; il faisait beau. Les ns se rendaient à la messe; sous leurs coiffes, les pay- nnes jetaient un regard morne sur l'imposante calèche a sa Seigneurie s'exaltait. Il jugeait les êtres ordinaires s les costumes extraordinaires; ce plat pays, cette vie ate exerçaient sur lui une mystérieuse attraction. Un hot brutal l'arracha à ses confortables méditations, un essort de la voiture venait de céder.

A l'examen, le dommage s'avéra plus important qu'on e l'avait cru. Une des roues était hors d'usage et Lord yron souhaila tout haut qu'on y torturât le carrossier sponsible. Dans l'espoir d'effectuer une réparation de rtune, on gagna lentement le village le plus proche qui ait Loochristy, à deux lieues de Gand. Le sort réservait x voyageurs un nouveau tour de sa façon: le maréchal-

ferrant était malade. De sorte qu'au lieu de donner ses soins, ce fut lui qui reçut ceux de Polidori. Le pauvre homme! « Le docteur Dori l'a soigné, mandait laconique- ment Byron. J'ai tout lieu de croire qu'à présent il est mort. »

Par bonheur, Anvers avec ses docks, ses fonderies, sa grand'rue, offrit une large compensation à leurs mésaven- tures. En honnête fils d'Albion, le docteur se précipita dans un café et dévora les numéros du « Times » parus depuis son départ, sans en excepter une ligne. Pendant ce temps, le poète se recueillait devant le bassin Bonaparte, escala- dait quelques clochers et visitait dans l'église Saint- Jacques la tombe de Rubens, encore qu'il le tint pour « le plus voyant, le plus éclatant, le plus flamboyant des imposteurs éhontés qui se soient jamais joués des sens de l'humanité ». Il avouait du reste qu'il n'entendait rien en peinture (1).

L'itinéraire prévu, négligeant Bruxelles, devait emprun- ter la vallée de la Meuse. L'impérite du coupable M. Baxter modifia ces projets. A Malines, une roue et un ressort se brisèrent derechef et Lord Byron décida de se rabattre sur la capitale brabançonne.

Aussitôt arrivé, le 1^{er} mai, il écrivit à Hobhouse. Un lien tout récent et infiniment fragile le retenait encore à sa patrie; dans chacune de ses lettres revenaient ces mots: « Si vous avez des nouvelles de ma petite fille, quelles qu'elles soient, donnez-les-moi. J'espère qu'elles seront bonnes ».

Carlo Bronne,
(« Les Abeilles du Manteau », Renaissance du Livre, édit.)

(1) Corresp. de Byron avec Hobhouse.

Coin des Math.

Trois nombres

Voici la solution que propose M. D. Lagasse :

Le nombre médian sera n^2 , les deux autres nombres seront respectivement $n^2 - 1$ et $n^2 + 1$.

La somme des trois nombres sera $3n^2$.

Pour que cette somme S soit un cube parfait, il suffit de poser : $n^2 = 9a^2$.

La somme S sera alors $S = 27a^3 = (3a^2)^3$

Le nombre médian vaudra : $n^2 = (3a^2)^2$

Comme le nombre n^2 est composé de quatre chiffres; on doit avoir :

$$1000 < 9a^2 < 9999$$

$$111 < a^2 < 1111$$

$$10 < a < 33$$

$$2 < a < 4$$

La seule valeur de a est donc : $a = 3$.

Le nombre médian vaut : $n^2 = 9 \cdot 9 = 81$



C'est parce qu'ils veulent vous conseiller la plus haute valeur expertisable pour votre dépense, que tant d'horlogers, tant de bijoutiers, recommandent la montre Ery

ERY

Quand on dit : ERY, on dit : précis !

D'où la réponse :

Les trois nombres cherchés sont : 6560 6561 6562

-3

La somme de ces trois nombres est : $19683 = 27$

D'accord, déclarent :

Charles Leclercq, Bruxelles; Clément Thiry, Gand; sèph Gérard, Meix-devant-Virton; Gaston Colpaert, A. lecht; J. Lehane, Stockay; Marcel Delaby, Hannut; Et Coutant, Courtrai; Edm. Duesberg-Largillière, Vervae Marcel Delbruck, Jette-Saint-Pierre; Jean J. Vervae Berchem-Sainte-Agathe; Lieut. Michiels, Anvers; Roger castiau, Anderlecht; A. Burton, Moha; Emile Lacroix, An Dr A. Duren Woluwe; P. Landmesser, Anvers; Rod Anvers; Henri Horrez, Ypres; M. D., Wellin; Albert Ba Huy; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; G. Bertrand, Ro Fernand Theys. Dampremy; Z. Bontemps, Bruxelles; E. Borguet, Clermont-sous-Huy; Jules Paquet, Jambes; dolphe Hauvarlet, Tournai.

Jeanne et Marie

M. L. Bembassati nous envoie les trois solutions que vo

1) Soit x l'âge de Jeanne. La différence de leurs âges 24 - x.

L'âge de Jeanne est égal également à : $12 + (24 - x)$ ou $36 - x$.

D'où nous avons l'équation :

$$x = 36 - x \quad 2x = 36 \quad x = 18$$

2) Soit x leur différence d'âge.

L'âge de Jeanne = $24 - x$ ou $12 + x$.

D'où nous avons l'équation :

$$24 - x = 12 + x \quad 24 - 12 = 2x \quad 12 = 2x \quad x = 6$$

L'âge de Jeanne : $24 - 6 = 18$.

3) Et voici la solution arithmétique :

Puisque Marie a le double de l'âge de Jeanne, quand avait l'âge que Jeanne a actuellement, Jeanne avait al 12 ans.

La différence est égale à 12 ans.

Or, la différence d'âge est toujours invariable.

D'autre part, lorsque Marie a x années en plus, Jeanne a également. Donc, 12 représente deux fois la différence de leurs âges. Celle-ci est égale donc à $12 : 2 = 6$.

L'âge de Jeanne égale donc $24 - 6 = 18$ ans.

Ont trouvé le même résultat tous les chercheurs ci-dessous :

E. Famelart, Frasnes lez-Buissenal; D. Lagasse, Lié; Edouard De By, Saint-Gilles; A. Jooris, Bruxelles; Camille Stocquart, Eugles; P. Letellier, Forest.

Cette commune gaumaise

De M. Joseph Gérard, de Meix-devant-Virton :

La population totale des quatre sections de cette commune est comprise entre 1000 et 3000 habitants. On a marqué que la différence entre les sections A et B est même qu'entre les sections C et D et qu'elle est égale carré d'un nombre premier. De plus, le produit du nombre d'habitants de A par le nombre d'habitants de B est carré parfait, ainsi que le produit du nombre d'habitants de C par celui de D. Quelle est la population de chaque section ?

Automobilistes, attention !

Ainsi exhorte M. Oct. Van Pachterbeke, de Schaerbeke

Un automobiliste qui roule à une vitesse de n kilomètres à l'heure vient se jeter contre un mur.

De quelle hauteur un corps doit-il tomber pour acquies la même vitesse et, partant, pour être projeté sur le sol avec la même violence ?

Cas particuliers : 1) $n = 64$ km.; 2) $n = 80$ km.

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

WUTHERING HEIGHTS

Europe tout entière a retenti, ces dernières années, des noms de deux petites filles géniales : Charlotte et Emily Brontë. Elles étaient deux des six filles d'un pauvre pasteur : le Rév. Patrick Brontë ou Brunty. La mère mourut peu après la naissance de son dernier enfant et l'on ne peut s'empêcher de penser à la plus remarquable des esquisses cléricales de cette autre femme de génie : George Eliot.

La lande où Emily Brontë vécut ses premières années fut le berceau de son esprit de visions sauvages et poétiques : les falaises aux formes étranges des bruyères que le vent fait siffler, le ciel infini qui répand sa lumière mais que les vents d'hiver aussi chargent de menaces et de lourde tristesse. De tout cela, résonnant dans l'âme ardente d'Emily Brontë est née une œuvre si forte qu'on s'étonne devant la fragilité de son auteur. La jeune fille qui était de santé délicate n'avait, en effet, que vingt-quatre ans lorsqu'elle écrivit « Wuthering Heights » et c'est un surprenant phénomène que de découvrir une telle profondeur d'analyse dans un être ayant aussi peu vécu et possédant si peu d'expérience du monde. Par le seul élan de son instinct, Emily Brontë a percé le mystère du drame humain et deviné l'essence même de l'amour. Où l'amour de Cathy pour Heathcliff, l'enfant sans nom, prend-il sa source? Etrange amour de la fille d'un gentilhomme pour le garçon rude et sauvage que tout le monde méprise, dont on a fait un d'écourie aux mains sales, aux cheveux emmêlés!

Strange, non, seulement conforme aux lois de l'instinct. Tu es beau, dit Cathy, tu es fort, le monde s'éclaire quand tu souris, je t'appartiens, je suis ton esclave, je t'aime, seigneur!

Emily Brontë nous montre aussi une autre Cathy, celle-là n'est plus la petite fille sauvage qui court, cheveux au vent, rejoindre le garçon triste et rude pour être serrée dans ses bras. Cette autre Cathy a les goûts que sa caste lui enlève : de belles robes, des salons pleins de bougies allumées et de couples dansant, un gentleman raffiné aux mains douces et aux paroles caressantes. Cette Cathy n'est pas l'autre, ou plutôt, elle en a peur, mais aussi de la rage l'autre déchire-t-elle ses parures pour redevenir la fillette instinctive et sauvage! Emily Brontë est, en effet, un cas fort curieux pour les psychanalistes.

Samuel Goldwin a été bien inspiré en proposant de filmer à l'écran cet ouvrage exceptionnel, en dépit des difficultés qu'il présentait, justement en raison de ce double courant psychologique.

Goldwin en a fait un chef-d'œuvre cinématographique d'une ampleur que nul n'aurait fait son chemin dans le monde, même sans l'illustre parrainage d'un Roosevelt. On sait que le film est patronné par l'un des fils du président des États-Unis, vice-président de la « Samuel Goldwin inc. », et que les « United Artists » distribuent la production de par les deux hémisphères.

C'est une réussite à tous les points de vue et il faut lui rendre plus de place que celle dont nous disposons pour en analyser les mérites. Le moindre n'est pas celui d'avoir adapté au roman d'Emily Brontë son âpre saveur et sa saveur romantique. On a eu raison de ne pas reculer devant les hardiesses d'imagination dont il est plein et de n'en pas chasser le côté visionnaire si étonnamment dramatique.

La composition des images est toujours d'une grande beauté, que ce soit l'arrivée nocturne d'un voyageur dans une maison hantée, par un soir de tempête et de neige, les trauchées folles des enfants à travers la lande ou les

salons pleins de femmes élégantes. Il convient, toutefois, de mettre l'accent sur l'interprétation qui est de tout premier ordre.

Après bien des hésitations c'est sur Merle Oberon que s'est porté le choix des auteurs pour le rôle de Cathy. Cette fois encore, on a eu raison. Tout en elle justifie cette distinction : son étrange beauté où s'allie la candeur et la passion que laisse filtrer ses yeux obliques, son style fait d'élan et de mesure, le timbre charmant de sa voix et sa fine intelligence qui lui dicte, à chaque instant, l'expression juste et nuancée.

À ses côtés, Laurence Olivier dresse un personnage qu'on ne peut oublier. Sans grands éclats, par une sorte de force intérieure qu'il domine sans cesse, il exprime avec une pathétique ardeur l'amour et le désespoir. Cette création demeurera sans doute le grand rôle de ce remarquable artiste.

May Robson est la récitante; elle remplace, en quelque sorte, le chœur antique, puisque c'est elle qui introduit le drame et le raconte en s'y mêlant. C'est une grande vedette de théâtre qui est aussi une grande artiste de l'écran.

David Niven incarne avec élégance le gentilhomme qui, dans l'esprit d'Emily Brontë, constitue l'antithèse de Heathcliff.

La mort de Cathy paraîtra peut-être, à certains, d'un romantisme un peu trop poussé; nous n'en voudrions cependant soustraire un seul geste, car il est la juste conclusion d'une œuvre hardie qui déborde le cadre des pensées communes et jette un défi aux conventions.

en grande exclusivité au
VOG
 35, av. Louise



Merle OBERON

dans
LES HAUTS DE HURLEVENT
 WUTHERING HEIGHTS

avec
LAURENCE OLIVIER
DAVID NIVEN

à partir du chef-d'œuvre
 d'EMILIE BRONTE

BEAUX-ARTS

IRENE DUNNE

et

CHARLES BOYER

dans

ELLE et LUI

La meilleure comédie américaine
qui ait été écrite pour l'écran
(Candide).

GANGSTERS EN HERBE

C'est encore un de ces films idéologiques dont les studios de Hollywood nous ont déjà fourni tant d'exemples.

Le film débute par une catastrophe dans une famille de travailleurs : le père, poussé au désespoir par une grève qui plonge les siens dans la misère, a tué un policier au cours d'une échauffourée. Il est condamné à mort après un procès retentissant. Sa fille perd son emploi en raison de cette condamnation, le garçon est persécuté à l'école et bientôt leur détresse devient si grande qu'il faut changer de quartier. Ils sont contraints à se réfugier dans un taudis et c'est alors que le jeune Johnny, devenu vendeur de journaux, se lie avec les pires vauriens. Sa sœur, qui ne peut plus trouver un emploi convenable, devient danseuse dans un cabaret de nuit.

Le film s'attache surtout au destin de Johnny. L'exécution de son père suscite en lui la colère et le désespoir. Un jour qu'il a vainement essayé de jêchir l'un des juges, il obéit à son instinct de gamin vindicatif : il ramasse une pierre et

la lance dans une vitre de l'auto où le magistrat venait prendre place. Il est arrêté, mais il se sauve avec l'aide de ses copains. Il est tombé maintenant tout au bas de l'échelle, il est le coupable traqué, l'exécution de son père en lui, le garçon prêt à tout. Il devient chef de bande et bientôt les journaux retentissent des échos de leurs méfaits, pillent les magasins, raflent l'argent où ils peuvent le trouver, achètent des armes !...

Ici se place un curieux détail : un adolescent riche, désœuvré se joint à la « gang » pour « se procurer des sensations fortes ». C'est lui d'ailleurs qui, fatigué sans doute de ses nouveaux amis, les donne un jour qu'ils dévalisent la caisse d'un cinéma. Johnny et l'un de ses camarades viennent à s'enfuir mais ils sont poursuivis et cernés par la police dans une boutique dont ils terrorisent le propriétaire. Ils y soutiennent un véritable siège et l'un des petits malheureux est tué. Johnny est fait prisonnier.

Le film se clôture par la condamnation des jeunes vauriens à l'internement dans une sorte d'école régimentaire et on les retrouve, à quelques mètres de pellicule au loin, défilant fièrement sous l'œil attendri de leurs familles. C'est la grande réconciliation, le chemin de la vertu retrouvé.

Nous sommes tout à fait d'accord avec les auteurs de ce film en ce qui concerne les causes de la déchéance de l'infortuné Johnny : elles sont amenées logiquement et peuvent admettre qu'un enfant, poussé au crime par des heures accumulées, puisse, en changeant de milieu, retrouver son équilibre moral, mais nous ne marchons pas lorsqu'il s'agit des pâles voyous qui l'ont entraîné. Le vice congénital est une tunique de Nessus qu'on n'arrache pas facilement avec de bonnes paroles et de pieux exemples ; c'est du matériel que la pratique de nos maisons de redressement ne peut enseigner... Mais les Américains sont optimistes.

La thèse est mise en action par la troupe de jeunes acteurs que nous connaissons tous et que nous avons admirés dans plusieurs films et notamment « Rue Sans Nom ». L'Holop n'a rien perdu de sa sincérité, mais il grandit, donne lieu de croire qu'il sera, devenu tout à fait homme, un artiste de grande valeur.

Helen Parish est charmante et discrète dans le rôle de Kay, la sœur de Johnny et Paul Wilson très simple et expressif dans celui du fiancé de Kay.

Notons, parmi les plus belles scènes, celle du siège de la boutique où les deux gamins, aux abois, attendent la police avec le revolver au poing tandis que le boutiquier murmure des prières pour son salut.

ZAZA

Il ne faudrait pas croire, parce que « Zaza » sonne un peu près comme « Nana » qu'il s'agisse, en l'occurrence d'un film où s'étale complaisamment les turpitudes abondamment décrites par Zola. Non « Zaza », bien que naturalisée française par George Cukor, est américaine et tombe par conséquent sous la coupe des vénérables censeurs de moralité publique de Hollywood. Nous ne voulons pas insinuer par là qu'une « Zaza » vertueuse ne pourrait se trouver sur notre continent, nous voulons simplement dire qu'elle serait, en dehors de la tradition théâtrale romanesque.

Celle que le film nous montre convient d'ailleurs parfaitement à Claudette Colbert, la ravissante étoile, française de type et de race, qui unit si bien la finesse héréditaire qui est en elle à ce que l'éducation américaine y a mêlé.

L'action est supposée se passer dans une ville de France, en France. Zaza est une gloire locale et tout le monde se doit d'aller l'admirer au cabaret qu'elle anime avec ses danses et de ses chansons. Dufresne, un Parisien amoureux dans ces parages par ses affaires s'éprend de la belle et joyeuse créature, non sans combats contre lui-même et ses rivaux. Il finit par céder à son penchant et comme cela arrive, pour Zaza et pour lui, un délicieux roman d'amour. Hélas ! Cela ne peut durer. Zaza découvre que l'homme qu'elle aime passionnément est marié. Elle veut le divorcer, mais elle rencontre dans sa maison une adorable petite fille, celle de Dufresne. Ce sera la rupture. Par la suite, elle devient une grande vedette et, un jour, elle triomphe, à Paris, une gerbe de roses blanches porte le nom de celui qu'elle ne peut oublier l'avertit qu'il est dans la salle. Pour lui, elle chante une déchirante chanson.

MARIVAUX**GRACE MOORE**

dans

KIDNAPPEZ-MOI**MONSIEUR !**

avec

MELVYN DOUGLAS

ENFANTS ADMIS

PATHE-PALACE

d'adieu, et le film s'achève sur cette note mélanco-

à peut dire que Claudette Colbert exécute un long solo de drame, car tout ce qui l'entoure n'est que l'accompagnement, en sourdine, de la mélodie que chante son cœur; ses espoirs, ses séductions, ses joies et sa douleur peignent toute la bande, n'admettant vraiment que comme un hors-la-loi l'extraordinaire virtuosité ce rôle écrasant. Lorsqu'on pense à la manière dont se constitue un film cinématographique, c'est-à-dire trait par trait, on admire doublement l'artiste qui peut enchaîner dans un tel mouvement des scènes aussi chargées.

Herbert Marshall interprète le rôle de Dufresne avec la simplicité qui convenait; la scène de séduction dans la chambre de Zaza, notamment, est exécutée avec infiniment de tact et de goût.

Peut-il encore répéter que les images sont belles et bien éclairées? La technique du cinéma est parvenue à un si haut degré de perfection qu'il n'est, à la vérité, plus de bons films sous ce rapport. Les extérieurs sont totalement absents de la bande si l'on excepte une rapide vision d'un chemin de fer et de gare, mais il faut reconnaître qu'ils n'ont été inutiles à l'action.

LE PINCE-SANS-RIRE

Charlie Chaplin, amuseur du monde, aime parfois s'amuser lui-même. Voici une histoire, certifiée authentique, que nous rapporte à son propos :

« Charlie revient de Los Angeles.

« Dans un wagon, un voisin, qui ne l'a pas reconnu, essaie de l'engager en conversation :

« Avez-vous vu le dernier film de Mary Pickford ?

« Mary Pickford ?

« Oui.

« Je ne connais pas Mary Pickford.

« Après un moment de silence, le monsieur reprend :

« Charlie ? Vous connaissez bien Charlie ?

« Charlie ? Non, je ne connais pas.

« Un peu découragé, le monsieur tente de savoir ce que son compagnon de voyage pense de Hitler :

« Hitler ? Connais pas Hitler.

« Et Roosevelt ?

« Je ne connais pas Roosevelt.

« Très irrité, le monsieur s'écrie :

« Alors, vous ne connaissez ni les personnalités du présent, ni celles du passé. Vous connaissez au moins Adam ?

« Charlie réfléchit pendant quelques secondes, et, avec une douce bienveillance :

« Adam ? Vous dites bien Adam ? Mais quel est son nom de famille ?

« Le monsieur changea de voiture.

L'ENVERS DE LA CELEBRITE

L'époque où Charlie Chaplin commençait à avoir du succès, il reçut une contravention pour excès de vitesse. Il fut conduit devant le juge qui lui dit :

« Il me semble vous avoir déjà vu.

« La conscience un peu troublée, mais flatté, pensant que le magistrat l'avait remarqué dans un de ses films antérieurs, il répondit en souriant :

« C'est très possible.

« C'est bien ce que je pensais, dit le juge. Vous êtes un récidiviste.

CE QUI MANQUE AU CINEMA

Un recueil d'anecdotes charmantes, *Entente cordiale* fait lire sous nos yeux Edouard VII, le plus populaire des rois, que l'on nous montre également à Paris, qu'il affectait tout particulièrement alors qu'il n'était que prince de Galles.

Le prince de Galles n'aimait pas le cinéma qui, en 1900, n'était que d'ailleurs qu'un seul intérêt : celui de la curiosité. Tantôt, des esprits clairvoyants entrevoyaient déjà le parti que l'on pourrait tirer, dans l'avenir, de l'invention des frères Lumière.

« Vous verrez, disait au prince un auteur connu, que la maudite lanterne magique portera un jour un coup fatal au théâtre.


METROPOLE
LE PALAIS DU CINÉMA

GABY MORLAY
VICTOR FRANCON

**ENTENTE
CORDIALE**

UN FILM DE PRODUCEUR FRANÇAIS d'après "EDOUARD VII ET SON TEMPS" de ANDRÉ BARRIOLIS (de l'Académie Française)

d'après
ANDRÉ LEFAUR
PIERRE RICHARD WILLM
JEAN WORMS
JANINE DARCEY

PRODUCTION  MAX GLASS

— Non! répondit l'Altesse en souriant, car il manquera toujours au cinématographe quelque chose.
— Et quoi donc? demanda l'auteur.
— Mais... les coulisses!

AUTOUR D'UN REFERENDUM

Plusieurs journaux consacrés au cinéma ont reproduit, récemment, les résultats d'une enquête menée auprès des directeurs de salles de Paris, de la province française, du nord de l'Afrique, de la Belgique et de la Suisse. On leur demandait quelles étaient les vedettes masculines et féminines qui avaient tenu le plus longtemps l'écran et avaient rapporté les plus gros bénéfices.

Evidemment, ce referendum avait un caractère purement commercial, mais au cinéma comme partout ailleurs, il est bien malaisé d'établir des cloisons étanches entre les différents problèmes qu'il offre. Nous en convenons, le film qui attire la grande foule n'est pas toujours le meilleur; il en est qui dépassent la compréhension du *vulgum pecus*, d'autres lui plaisent parce qu'ils s'abaissent à son niveau. Il ne faut cependant pas trop mésestimer le verdict de la foule et prétendre qu'on ne peut découvrir le chef-d'œuvre hors des petites chapelles: il y a, dans l'unanimité des suffrages un argument qui a sa valeur et l'on doit reconnaître que s'il est arrivé à un artiste populaire de ne pas s'élever bien haut sur l'échelle des valeurs de l'esprit, il a fallu cependant qu'il ait, dans son genre, des qualités transcendantes pour s'imposer; les exemples sont très nombreux et chacun pourrait en citer.

Il ne faut donc pas mépriser la statistique dressée à la suite du referendum dont nous parlions plus haut. Beaucoup s'en souviennent peut-être. Elle se présentait comme suit pour les vedettes féminines :

1. Viviane Romance	1,524
2. Danielle Darrieux	1,194
3. Yvonne Printemps	557
4. Michèle Morgan	525
5. Corinne Luchaire	472

ELDORADO

MARGUERITE MORENO
SYLVIA BATAILLE - L. GRIDOUX
ET ANDRÉ BRULÉ
dans

Le Château des Quatre Obèses

???

ENFANTS NON ADMIS

Séances : 2 - 4 - 6 - 8 et 10 heures
Samedi et dimanche : 1re séance à midi

6. Annabella	279
7. Elvire Popesco	272
8. Greta Garbo	253
9. Edwige Feuillère	240
10. Françoise Rosay	228
Et pour les vedettes masculines :	
1. Jean Gabin	1,840
2. Fernandel	1,258
3. Louis Jouvet	1,156
4. Raimu	1,094
5. Pierre Fresnay	642
6. Charles Boyer	527
7. Sacha Guitry	448
8. Eric von Stroheim	413

VARIÉTÉS

RUE DE MALINES — NORD
toujours le meilleur spectacle de Bruxelles

A L'ECRAN :

VIVIANE ROMANCE
dans

LA TRADITION DE MINUIT

avec
GEORGES FLAMENT, DALIO,
et LARQUEY

SUR SCENE :

NINA SOKOLSKA,
la Reine de la prestidigitation.

JACK & BREDWIN
Acrobates.

SONIA GANSER & MARCO
Danseurs parodistes

SPECTACLE PERMANENT DE 14 A 24 H.

Prix des places : 6, 10, 11, et 12 francs.

9. Tino Rossi

10. Michel Simon

Mais, dira-t-on, s'il faut admettre que le public juste; d'autre part, il faut aussi se dire que si certaines vedettes n'ont pas obtenu de suffrages, c'est qu'elles n'ont que peu ou pas du tout paru à l'écran. Ce serait tout fait juste si les directeurs de salles ne choisissaient systématiquement leurs films en fonction de leur clientèle. Mais, et ici apparaît le vice de la statistique qui est d'offrir des généralisations basées sur des données partielles. Oui, les directeurs de salles adoptent les films qu'ils croient de rapport, mais les ont-ils tous vus? N'oublions pas, au plus que la relativité régit les renommées comme elle régit la mécanique. Là aussi, il faut tenir compte du facteur « temps ». Les gloires de l'écran sont démesurées et presque toujours éphémères. C'est dans la perspective de la durée qu'il faut estimer la grandeur des étoiles. Avec une vitesse astronomique, leur taille peut se rapetisser à zéro, les plus magnifiques ne sont-elles pas celles qui disparaissent dans l'admiration des spectateurs?

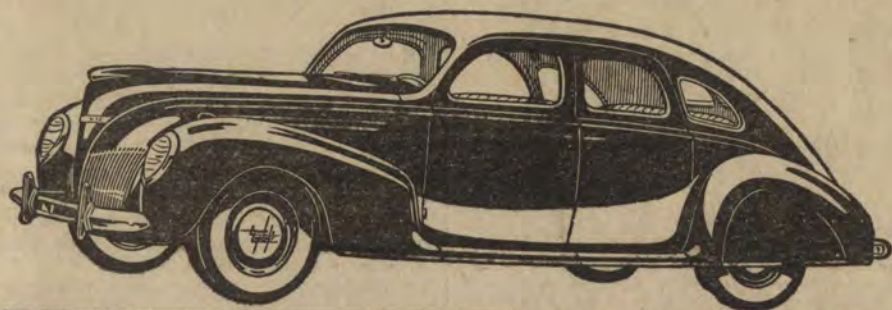
Chronique du sport

Dans tous les pays où l'on veut donner à la jeunesse « sens de l'air » et préparer, par des campagnes de propagande, le recrutement des pilotes, on subventionne officiellement ce que l'on a appelé, une fois pour toutes, la « promotion de l'aviation ».

Chez nous, où l'on compresse et surcompresse les budgets, il n'est pas resté un fifrelin pour aider la Fédération, s'est donné la tâche de développer chez les jeunes gens le goût de l'aviation ! Mais celle-ci arrive à se débrouiller toute seule : elle a su créer un mouvement qui commence à prendre de l'ampleur : des constructeurs en herbe — nous avons vu à l'œuvre, dimanche dernier, qui avaient à peine douze ans — réalisent des modèles réduits qu'ils sont fiers de faire évoluer devant le public. Or, signe des temps, le public vient nombreux à Zellick, si nombreux même qu'il envahit exagérément les pistes d'envol ! Et l'on vit à Zellick un service d'ordre fonctionner avec autant de célérité que de tact et de courtoisie, service dont les éléments étaient exclusivement constitués par des « air-scouts », en costume tenue bleu azur et dont l'ainé ne devait pas avoir plus de quinze ans ! Tout cela était fort sympathique et très jeune.

L'organisation générale, précisément parce qu'elle n'avait pas été rigoureusement mise au point, baignait, si l'on peut dire, dans une agréable atmosphère de cordialité et de bonne entente générale !... Cette réunion de Zellick n'était en effet, une partie de plaisir où se trouvaient intimement mêlés les « légumes » officiels, les dirigeants de l'Aéro-Club et de la Fédération, les concurrents des spectateurs, les modèles réduits, planeurs et avions élémentaires, avions-moteur caoutchouc et avions moteur à essence, quelques-uns étaient d'une construction parfaitement finie, d'un dessin élégant et d'une technique parfois audacieuse. Or, si l'on songe à ces modèles réduits, que les propriétaires de ces petits appareils avaient calculé eux-mêmes tous leurs éléments et en avaient assuré pour la plupart les détails de fabrication, l'on ne peut admettre qu'il ne s'agit pas là de simples jeux, sans portée pratique, mais, au contraire, de manifestations attrayantes basées sur des données scientifiques et destinées à donner à la jeunesse le désir de se mettre au service de l'aéronautique.

Vous imaginiez-vous, par exemple, qu'un petit avion pesant 1 kg. 800, mesurant 2 m. 60 d'envergure et 1 m. 50 de hauteur, animé par un moteur à deux temps pouvant tourner à 1000 tours par minute, puisse tenir l'air et évoluer à 1000 mètres d'altitude pendant près d'un quart d'heure ? C'est l'une des performances auxquelles nous avons assisté. L'un de ces petits avions à moteur à essence, lancé de Zellick, est parvenu à atterrir à Dilbeek. Il avait à bord un barographe enregistreur miniature pesant... 36 grammes, imaginé et réalisé par le commandant Jules Jaumotte, savant expert en matière.



LINCOLN ZEPHYR

12 Cylindres en V
MODÈLE 1939

DEMANDEZ UNE DEMONSTRATION AUX
Etats PLASMAN s. a.
BRUXELLES · CHARLEROI · GAND
567, ch. de Waterloo 2, r. de Bruxelles Pl. St-Michel

plaudissons donc aux efforts, couronnés de succès, de
édération de la Petite Aviation et de son animateur,
ommandant-aviateur de réserve, Hellemans. C'est là du
travail.

???

er le papier, Belgique-Suisse devait être pour nos « Dia-
Rouges » l'occasion d'une victoire sinon facile, tout au
moins assurée. Il n'en fut rien et après le match, une par-
técousue, gagnée loyalement par les Helvètes, notre
de sportive eut, une fois encore, l'occasion de dissenter
ce qu'il est convenu d'appeler « la glorieuse incertitude
port ! ».

Le match s'est disputé à Liège : une foule immense avait
occupé les installations de Rocour. Lorsque le coup d'envoi
fut donné, les tribunes et toutes les enceintes étaient archi-
pleines : 25,000 personnes au bas mot.

Les Liégeois se réjouissaient d'assister à une lutte s'enga-
geant sous le signe de l'amitié, certes, mais qui devait être
dure et acharnée. C'est du moins ce qu'ils escomptaient...
L'attente fut pitoyable, sans beauté et sans intérêt.

En bref, il y eut unanimité pour reconnaître que nos
représentants jouèrent, cet après-midi-là, la plus médiocre
partie internationale à laquelle il ait été donné d'assister
depuis longtemps. Leur défaite est sans excuses : ni les
spectateurs, ni les critiques, ne tentèrent d'ailleurs d'en
douter.

Les joueurs suisses surent profiter très habilement de la
défaite assez décevante de nos compatriotes et, dès la minute
où ils eurent l'impression nette qu'ils pouvaient l'emporter,
ils manifestèrent une combativité et une volonté de vain-
cre qui achevèrent de déconcerter les Belges. Nos « Diables »
eurent une fameuse revanche à prendre, car, on ne le dira ja-
mais assez, leur échec fut normal, mérité et sans circons-
tances atténuantes.

???

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
Boulevard Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.

???

Un autre événement sportif qui mérite une mention spé-
ciale, c'est le Grand Prix de Bruxelles motocycliste. Ce mee-

ting hors série se déroula sur un circuit miniature de
1,500 mètres — le « Circuit Mettewie » — formé par de lar-
ges boulevards à sens unique pour la montée et la descente,
entre la chaussée de Gand et la chaussée de Ninove. En
pleine ville, quoi !

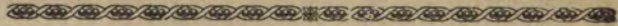
Le sport et l'industrie motocyclistes — aujourd'hui si pré-
cieux pour la sécurité nationale depuis que l'armée est
motorisée — ne peuvent que gagner à des compétitions de
cette espèce. La charité, elle, y trouve largement son compte,
lorsque la réunion est organisée, comme c'était le cas, au
bénéfice d'une œuvre philanthropique. Cette œuvre était, en
l'occurrence, « Le Foyer des Orphelins », et les organisa-
teurs, « Les Gais Lurons » et « L'Union Motoriste de Bru-
xelles ».

La recette dépassa 55,000 francs. Ce chiffre nous dispense
d'insister sur l'importance de la foule qui se pressait autour
du circuit. Car chacun avait payé sa place : la gendarmerie
à cheval avait fait une chasse victorieuse aux resquilleurs.
Le terrain s'y prêtait admirablement, d'ailleurs.

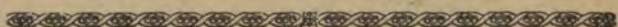
Le promoteur, l'animateur responsable de cette réunion,
dont nous n'avions plus eu la pareille à Bruxelles depuis
dix ans, était notre cumulard ami Hubert Baudot, prési-
dent du Comité Sportif de la Royale Ligue Vélocipédique
Belge et président de ces « Joyeux Lurons », qui savent se
montrer gais et entreprenants même dans l'adversité. Bravo !

Pour quand, maintenant, un Grand Prix Automobile sur
le circuit de l'Avenue des Nations ? Ce projet est-il défini-
tivement abandonné ou va-t-on l'exhumer des dossiers ?

Victor Boïn.



L'AUBERGE DES ROIS
Coq-surMer DIGUE DE MER
Téléphones : 791.88 et 791.89
TOUS CONFORTS — SALON-BAR, GARAGE
SON RESTAURANT FAMEUX PAR LA
FINESSE DE SA CUISINE SIMPLE ET
BOURGEOISE — GRANDE CARTE — SES
SPECIALITES





Retraçant l'histoire des régates de Henley, le correspondant sportif du « Times » accorde un paragraphe entier à ce qu'il intitule « La surprise belge ».

La surprise belge ce fut la victoire du Club Nautique de Gand en 1906 qui devait être répétée en 1907 et en 1909 avec encore plus de brio. Les deux dernières victoires du Club Nautique de Gand confirmèrent l'excellence de l'équipe belge tant pour la qualité individuelle de ses rameurs que pour la science tactique de l'équipage et de son capitaine.

Notre confrère anglais, parlant de la victoire de 1909 dit textuellement : « Les Belges lancèrent de nouveau leur Grande Attaque et se montrèrent nettement supérieures aux meilleurs équipages anglais. »

Pour terminer ce paragraphe le « Times » invite nos nationaux à la prochaine régates de Henley.

« Nul équipage étranger, dit-il, n'a établi des liens d'amitié sportive plus sincères avec les rameurs anglais que ces grands vainqueurs de 1906, 1907 et 1909; rien ne pourrait nous être plus agréable que la participation d'un équipage belge aux prochaines régates. »

???

La formule : chemise sur mesures au même prix que la série, soit à partir de fr. 49.50; la formule de Rodina est démontrée également aux deux succursales Rodina de Bruxelles Centre : 4, rue Tabora (derrière la Bourse); 36, boulevard Ad. Max (côté Continental).

???

Laissons au Club Gantois et autres rameurs belges la question de cette participation qui a sa place dans la chronique de notre ami Victor Boïn. Si l'article du « Times » a retenu notre attention c'est à cause de la « surprise belge ». Pourquoi, demandez-vous, pourquoi les Anglais ont-ils été surpris ? Avons-nous si mauvaise réputation comme sportsmen ? Est-il surprenant que nos hommes soient capables de gagner un trophée sportif défendu par les meilleurs équipes anglaises ?

Le plus sérieusement du monde notre confrère d'Outre-Manche nous donne les deux raisons pour lesquelles, avant leur victoire de 1906, nos compatriotes n'étaient pas considérés comme des concurrents sérieux. Primo, les Gantois, à l'entraînement, avaient été vus rame en mains et pipe en gueule. Que pouvait-on attendre de rameurs qui fumaient comme des Turcs sous l'œil complaisant de leur capitaine, lui-même grand amateur de havanes frais ?

MATTHYSSENS
 Spécialiste de l'Habit
 24
 Rue du Gouvernement
 Provisoire
 BRUXELLES

Un cadre luxueux, un chemisier renommé, des vraies valeurs d'été.

James de Gand, 52, rue de Flandre, Gand.

???

Sur ce point l'opinion des Anglais est assez compréhensible.

Mais il y avait pis. Imaginez que les Gantois ayant tous leur « short » pour s'installer dans leur bateau n'avaient pas cru devoir abandonner leurs supports-chaussettes. Un Anglais de 1906 et même pour un Anglais de 1933, un crime contre les conventions suffisait à déclasser à part les rameurs gantois. D'où la surprise quand cet équipage en soutien-chaussettes gagna effectivement le trophée, le plus envié d'Angleterre.

Notre confrère du « Times », à trente-trois ans de distance, n'en est pas encore « revenu ».

???

Une formule qui fait fortune, un nom dont on parle, nombreuses adresses ?

La formule est : chemise sur mesures au même prix que la série, soit à partir de fr 49.50; le nom : Rodina, adresses dans les faubourgs de Bruxelles : 25, chaussée Wavre (Pte de Namur); 68, chaussée de Waterloo (Pte de Saint-Gilles); 26, chaussée de Louvain (pl. Mad. 2, avenue de la Chasse; 44, rue Haute.

???

Nous convenons volontiers que les soutien-chaussettes mêmes quand ils sont en soie brodée de fleurs de lys, autres attributs de noblesse, n'ont rien d'élégant. Les journaux et autres articles de soutien partagent cette mauvaise réputation. Luxueux, ils créent une bonne impression d'intimité, mais toujours ils gagnent à ne pas être exhibés.

Cependant, nous estimons que les Anglais devraient, les derniers à critiquer le port ostensible du soutien-chaussettes. S'il nous souvient bien, il y a quelque huit cents ans le roi Edouard III reprocha déjà à ses sujets leur pudicité excessive. La jarretière, qui est somme toute l'élément du soutien-chaussettes, fut mise à l'honneur parce qu'un courtisan en avait médité et l'avait accusée d'indécence. Depuis lors, les illustres chevaliers de l'Ordre portent ostensiblement, sous le genou et au dessus du bas de soie, un soutien-chaussette brodé d'or, portant la devise : Honneur qui mal y pense.

???

Mois de mai, mois de lilas, du muguet, des cerisiers, fleurs, tous en blanc. Mois de mois, mois des mariages, blanc aussi est la mariée, son voile, son bouquet de fleurs d'oranger. Les demoiselles d'honneur s'habillent d'arabes couleurs, pour trancher, et le bouquet qu'elles portent dans leur main a des teintes plus gaies, plus riches. La corbeille offerte par le fiancé est somptueuse. Les dames du cortège choisissent l'orchidée pour garnir leur corsage. Les boutons des habits et jaquettes arborent le gardénia royal.

Toutes ces fleurs, et aussi celles qui garnissent la table du banquet, sont de Frouté, 27, avenue Louise.

Frouté, compositeur d'harmonies florales, pas plus qu'un fleuriste. Tél. 11.84.35. (Fleurop, frais 10 p. c.)

???

Pour ne s'être pas souvenu de la devise et pour avoir méprisé les jarretières utilitaires de nos rameurs gantois les Anglais de Henley en 1906 connurent la défaite.

Je doute que les Gantois se rendirent compte de leur double victoire. A notre avis, la victoire sportive proprement dite ne fut rien comparativement à celle qu'ils remportèrent sur le snobisme calviniste et victorien de leurs adversaires. S'ils avaient réalisé la vraie signification de ce double succès nul doute qu'ils aient exigé la modernisation des armes de la Ville de Gand et qu'au lieu de la devise figurât dorénavant un soutien-chaussette perfectionné.

???

Le veston sport de tout le monde n'est pas assez confortable pour vous.

Exigez un modèle exclusif, des dessins exclusifs, une coupe plus soignée. Achetez vos vestons et ensembles sport dans les deux succursales Rodina, spécialisées dans la coupe anglaise.

36, boulevard Ad Max (côté Continental), Bruxelles; 105, Meir, Anvers.

Les Anglais sont incorrigibles. Les collégiens de New York s'obstinent à porter un canotier à ruban bariolé de couleurs inimaginables. Ce canotier de paille, ils le portent comme été. Le blazer des Westminster boys, le collège, est d'un rose que les cocottes de 1900 eussent trouvé délicieux pour leurs dessous vaporeux. Les Etoniens, chaque année à la rentrée de Septembre, courent un cross-country avec passage d'un gué et pour cette course n'abandonnent ni leur chapeau haut-de-forme, ni leur jaquette. Les mêmes, toujours en chapeau de soie, jaquette et pantalon de fantaisie endossent le havre-sac, épaulent un fusil et exercent au métier de soldat dans les formations auxiliaires des bataillons universitaires. Que les parents de ces jeunes hommes en herbe voient tout cela sans sourire serait étonnant. Mais que l'homme de la rue n'éclate pas de rire quand le cross-country des Etoniens passe en revue au cinéma, voilà qui prouve que sans Punch l'Angleterre irait tôt à sa perte.

En France, il y a Punch. Le vieil homme voit toujours et se moque assez de ses compatriotes pour les empêcher de faire de l'humour sans qu'ils s'en aperçoivent.

???

Week-end, Pentecôte, vacances, l'envol vers la campagne, les vergers en fleurs, la forêt bruisante de vie, les vers du sol où germent les graines. Le chêne sort ses premières feuilles d'un vert pâle. La mer bleuit. Partons. Pour le week-end, pour la campagne, pour la mer, pour les vacances, revêtez un ensemble deux pièces sport en flanelle ou shetland. Achetez cet ensemble au Bon Marché, à partir de 245 francs (prêt à porter).

Il y a aussi le « deux pièces combinés », soit un veston et une jupe genre anglais, uni ou à carreaux, avec pantalon assorti. Au Bon Marché, vous obtiendrez le prêt-à-porter pour 145 francs et le pantalon de flanelle à partir de 100 francs.

Bon Marché, rue Neuve et Bd. Botanique, Bruxelles.

???

Un Anglais a du génie, il est fort admiré mais il a du coup la confiance de ses concitoyens. Exemple Churchill. A force d'interpellations brillantes, il a obtenu l'abandon de l'empire britannique. Ce qui n'est pas un hasard. Churchill a laissé choir une graine de son génie à ses contemporains. Il en est résulté une création si pratique qu'on s'étonne que personne n'y ait pensé plus tôt. Churchill a commandé à son chausseur une paire de souliers qui s'ouvrent et se ferment au moyen d'une fermeture « éclair ». Fini les lacets qui cassent, s'effilochent, se dénouent et se nouent plusieurs fois par jour. La chaussure à fermeture « éclair », à condition qu'elle soit faite sur mesure est la solution idéale. Ne croyez pas pourtant que les Anglais l'adoptent. Ce serait trop révolutionnaire.

Contre les marchands de parapluie continuent à se battre les mains. Munich fut leur Austerlitz.

???

Hello, James ! if I were a millionaire what would I recommend for shirting ?

De la soie, évidemment, répond James, et pas besoin d'être un millionnaire pour cela; il suffit de vouloir sacrifier à l'élégance. Voici, par exemple, mon tissu de soie pour chemise le plus luxueux qui soit; c'est de la soie tissée spécialement pour moi par les vers à soie de mon élevage, dans des feuilles de mûrier sélectionnées à mon intention. Pour le tissage à la main, nous avons réquisitionné des tisserands, toutes prix de beauté, toutes connues pour le savoir-faire de leur peau et la douceur de leurs doigts. Comme ça n'y a pas mieux, ni plus solide, ni plus beau.

Et cela coûte, James ?

Moins que vous ne pensez, moins que vous ne dépensez un mois pour vos cigarettes...

Il parla l'énigmatique James, chapelier, chemisier de profession, dans sa petite chapelle de l'élégance masculine, avenue de la Toison d'Or (angle rue Crespel).

A l'Exposition de New-York un Belge épate les Américains

En général, ce sont les Américains qui nous « en mettent plein la vue ». Pourtant, un de nos délégués à l'Exposition de New-York se fait remarquer par son élégance.

Le plus curieux est que les complets de notre compatriote sont de ce modèle américain très en vogue et qui s'impose par son modernisme et le confort qu'il procure.

Mais alors, d'où vient le succès d'élégance de notre ami ?

Tout simplement que ses complets type américain ont été réalisés par Charley. Une coupe individuelle, une façon plus soignée, une ligne plus harmonieuse sont le secret des réalisations de Charley et de la suprême élégance américaine de notre compatriote.

Charley qui déjà signe vos chapeaux et chemises réalisera pour vous un complet sport-ville jeune, moderne, se classant hors série du premier coup d'œil.

Charley
tailleur
chapelier
chemisier

7, RUE DES FRIPIERS - 46, CHAUSSEE D'IXELLES

Mon ami B. W. Smithson a quitté son Norwich natal vendredi soir pour me rendre visite et aussi pour se rappeler aux bons souvenirs des restaurateurs bruxellois. Au moins trois fois l'an, B. W. et sa charmante femme viennent ainsi rompre la monotonie des menus anglais et se divertir à la fourchette. B. W. veut bien me dire qu'à Bruxelles on mange aussi bien qu'à Paris. Les vins de France dans nos caves belges ne perdent rien de leur saveur.

Que B. W. traverse la mer du Nord pour passer un petit week-end à Bruxelles, voilà qui est bien anglais. Tous ses compatriotes comprendraient qu'un changement d'atmosphère et d'entourage, ne fut-ce que pendant quarante-huit heures, vaille le déplacement quand la dépense n'a rien d'incompatible avec le volume des revenus du voyageur.

???

La formule encore : chemise sur mesures, au même prix que la série, soit à partir de fr. 49.50, sera solutionnée à votre profit dans les succursales Rodina de province : 105, Meir, Anvers; 21, rue des Champs, Gand; Place du Sud, Charleroi; Namur, rue de l'Ange; Mouscron, 182, rue de la Station.

???

Par ailleurs que le but avoué et primordial de ce déplacement soit une récréation gastronomique, voilà ce que bien peu d'Anglais comprendraient, voilà ce que nul n'avouerait.

B. W. est une exception. Ses amis compatriotes disent aussi que c'est un original. Les amis ne peuvent pas comprendre qu'un architecte refuse obstinément de construire des maisons pour autrui. B. W. ne construit que pour lui-même; il ne loue ses propriétés qu'à des gens qui lui plaisent. De toute sa vie, il n'a jamais rien vendu, pas même ses services; toujours il achète. Nous voulons bien admettre que cette façon de faire n'est pas dépourvue d'originalité. B. W. ne sera jamais premier ministre de son pays. Il s'en console en pensant qu'il ne devra jamais habiter Downing Street et Chequers, qui sont des immeubles de l'Etat, c'est-à-dire de tout le monde.

Pour la toute belle chemise,
Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Dans son habillement, B. W. est un Anglais cent pour cent. Avant qu'il ouvre la bouche, le maître d'hôtel lui répond déjà : « Yes, Sir ».

Il est à Bruxelles en week-end, c'est-à-dire en vacances, mais aussi à la ville. Pas de danger que B. W. se promène dans Bruxelles en costume de golf à grands carreaux. Il n'est ni aristocrate, ni commun. Il ne méprise donc pas les indigènes étrangers comme le ferait un aristocrate anglais. Il ne voudrait pour rien au monde se faire remarquer, ce qui serait vulgaire.

???

Dimanche matin, un rayon de lumière filtrant au travers des tentures vous réveille. Un instant plus tard, la chambre est envahie d'un brillant soleil. On bat des mains; c'est l'été, la vie est belle.

Au déjeuner, en pyjama, on parle de vacances et de costume de bain. Soudain, « Atchoum ! » On a pris froid. Le soleil du dehors n'a pas eu le temps de réchauffer l'appartement. Vite, reprenons notre robe de chambre, notre robe de chambre d'été, qui est aussi une robe de chambre Rodina.

Voyez les nouveautés en robes de chambre d'été dans toutes les succursales Rodina.

???

Invité à déjeuner chez moi, B. W. s'est présenté vêtu d'un complet de flanelle bleue lignée de blanc. J'imagine qu'avant de se décider pour ce complet, il a réfléchi : week-end, visite à déjeuner, ville. De quoi est résulté ce compromis : flanelle-sombre. La flanelle eût pu être gris-sombre, gris marengo ou gris oxford; le complet eût pu être coupé aussi dans un saxony doux couvert, de teinte assez sombre et de dessin peu prononcé. Mais une cheviote eût été beaucoup moins dans la note, B. W., comme

je le connais, n'eût pas plus revêtu une cheviote n'eût accepté de me vendre un des nombreux appareils qu'il a construits.

???

Quel âge avez-vous ? — Trente ans. — Dommage, prix sous-indiqués sont pour jeunes gens et garçonnet 5 à 18 ans. Mais vous avez un fils ? Alors, lisez !

Le Bon Marché offre les ensembles deux pièces et les pièces « Combinés » (veston tweed et pantalon de flanelle) à partir de 185 francs aux jeunes gens de 15 à 18 ans. Pour les garçonnetts (5 à 14 ans), le veston damier rayé en flanelle de laine ne coûte que 115 francs; la culotte, 20 francs.

Papas, habillez vos enfants comme vous-même, à moindres prix, au Bon Marché.

Au Bon Marché, rue Neuve et Bd. Botanique, Bruxelles.

???

Le samedi soir, B. W. s'est offert un fauteuil à la Monnaie. Il a remarqué que les fauteuils à la Monnaie ne sont vraiment pour rien. A Covent-Garden, le fauteuil coûte trois fois plus, ce qui n'empêche que ce théâtre est en déficit et, tous les deux ou trois ans, en faillite. Le public anglais n'y comprend rien, d'autant moins que les places sont vendues d'avance pour toute la saison et que le seul moyen de s'en procurer est de payer le fauteuil 750 francs à une agence de théâtre. Jusqu'à présent on n'a pas entendu dire qu'aucune de ces agences ait failli.

B. W. m'a demandé si son smoking suffirait pour aller à la représentation de la Monnaie. Je l'ai rassuré. Père que, bien que ce fût un samedi, il y avait quelques smokings dans les fauteuils.

Je ne doute pas qu'il y avait aussi des habits; au moins les deux réglementairement endossés chaque soir par les messieurs du contrôle.

???

On trouve tous les articles Rodina au Congo. En cas de difficulté, écrire à Rodina, Bruxelles, qui renseignera.

???

Pour obtenir des « belles salies », il suffirait peut-être d'augmenter les prix au niveau de ceux du Covent-Garden.

???

Pour vos cols et chemises, le meilleur blanchisseur est « CALINGAERT », 33, RUE DU POINÇON, BRUXELLES.

???

Dimanche soir, B. W. m'a invité à dîner dans le plus chic restaurant de Bruxelles. Les femmes étaient en tenue et on avait l'intention de danser. N'importe quel jour de la semaine, B. W. aurait revêtu son smoking à un moment d'hésitation. Mais il n'ignorait pas que le nouveau code du savoir-faire interdit le smoking et l'habit de dimanche qui est jour de repos pour tout le monde, compris le cérémonial.

Depuis la vulgarisation du week-end, il n'y a plus de fête gastronomique dominicale en dehors des dîners de midi. Ceux-ci ont lieu le plus souvent en famille, à la maison. Les dîneurs du soir au restaurant chic sont tous posés avoir passé le week-end quelque part et être retournés très à la ville dans la soirée pour le repas du soir. On ne trouvera rien à redire s'ils viennent au restaurant en complet de campagne. Les plus méticuleux et ceux qui ont l'intention de danser changeront le complet de flanelle ou de tweed pour un complet en fin peigné, sombre, habit de ville. Un tissu à fond uni bleu, brun ou noir est ce qui va le mieux. Le linge sera blanc ou uni, légèrement teinté. Si la chemise est de fantaisie, on verra que le monsieur soit fort discret.

DON JUAN 34

Petite correspondance

Nous répondrons comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine

Joindre un timbre de fr. 0.75 pour la réponse

Combien faut-il payer ?

un beau costume sur mesure

TISSU grâce à son énorme pouvoir d'achat SIBERTO vous offre les meilleurs tissus anglais au prix de fabrication. De nombreux tailleurs s'approvisionnent chez SIBERTO. Son merveilleux « Filmex », pure laine double fil refors, ne coûte que **110 FRANCS** le mètre. Vous pouvez faire confectionner le costume par votre tailleur habituel, mais vous pouvez aussi faire l'essai de la COUPE VIENNOISE DE SIBERTO dans les conditions ci-dessous.

FAÇON ET FOURNITURES

et votre tissu (acheté chez nous ou ailleurs) POUR 175 FR. SIBERTO vous fera un superbe costume, pardessus, manteau ou tailleur dame.

COUPE VIENNOISE DEUX ESSAYAGES, FINI IMPECCABLE
Dans ce prix, toutes les fournitures sont comprises
MAISON DE CONFIANCE

SIBERTO

49, Place de la Reine (église Ste-Marie). Tél. 17.15.54

304, chaussée de Waterloo (barrière de St-Gilles).
Tél. 37.68.89.

169 rue d'Anderlecht (porte d'Anderlecht)
Tél. 12.36.65.

156, chaussée d'Etterbeek. Tél. 34.33.30.

236, chaussée d'Ixelles. Tél. 48.02.50.

Visitez l'Exposition de Liège



et mangez à
l'AUBERGE
d'ALSACE

3, Bd. d'Avroy, 3
(Pont d'Avroy)

Propriétaire :
Jules Seegmuller



Neutralité ou...

Un ancien raisonne - raisonnablement

Mon cher Pourquoi Pas ?

Attitude de nos dirigeants, en matière de politique extérieure ne fait hélas, rien présager d'heureux pour l'avenir. « Abyssus abyssum invocat » et les erreurs répétées ont mérité d'avoir à se payer un jour...

Enfin, je ne puis m'empêcher de croire que la France et l'Angleterre, seules vraies garantes de notre indépendance territoriale, auront trouvé bien empressée la réaction de notre gouvernement au questionnaire de M.

Ensuite, est-il encore possible, dans la situation actuelle de nous isoler dans une neutralité néfaste ? Que telle ait été notre attitude lors des tristes événements de Tchèque-Slovaquie, je le conçois. Aujourd'hui, le problème est différent. Deux blocs se constituent. D'une part, les régimes totalitaires, prêts à écraser de leur lourde botte qui, n'étant pas assez forts, refusent cependant de laisser digérer.

D'autre part, les nations plaçant, au dessus de tout, la justice et la dignité humaine, prêtes à mourir plutôt que de renoncer à ce noble idéal.

Que faisons-nous ? Humble noisette, entre les puissances et menaçantes mâchoires du casse-noix, nous maintenons notre « neutralité » !

Si nous ne nous aidons ni de l'aide et protection, c'est entendu. N'empêche qu'en cas d'un odieux conflit qui seul pourrait être évité par une partie trop connue, il nous faudrait éparpiller nos forces sur toutes nos frontières, au lieu de les rassembler au seul endroit par où viendrait le vrai péril. En l'absence de l'enjeu d'une telle guerre, aurions-nous le droit de repousser activement le passage des armées allemandes et des Anglais, luttant noblement pour un idéal qui ne devrait être, celui de chacun de nous ? Et, ce qui est le plus important, ne compromettrions-nous pas, futillement et inutilement notre existence future ?

Il y a deux colosses, un géant pourrait-à la rigueur, dresser une neutralité massive. Le nain, lui, n'a qu'à écouter le conseil de la raison.

Il est évident que le carnage se déroule entre la ligne Maginot et la ligne Siegfried ? Si tel est le cas, la France a fait ses preuves comme champ de bataille et

nos politiciens à courte vue sont en bonne voie de confirmer, une fois de plus, ce fait historique.

Sans être stratège — même de café —, il me semble qu'une ferme alliance avec nos deux grandes amies démocratiques, tout en nous plaçant dans le « bon » camp nous permettrait d'opposer une barrière réellement solide et capable de « tenir ».

Enfin, ne disposant même plus de notre embryon de flotte de guerre, pourrions-nous vraiment songer à assurer, sans aide certaine, la protection de notre Congo ? Là, encore, le jeu en vaut la chandelle et le moment ne serait-il pas opportun de contracter, avec la France et l'Angleterre une alliance purement défensive, garantissant formellement l'intégrité de notre territoire métropolitain et colonial ?

Le temps est venu de s'unir pour sauvegarder ce qui mérite vraiment de l'être : la Liberté.

Diogène le Jeune,
ancien combattant, en âge de remettre ça.

Les centres nazis en Belgique

A l'œil droit du Verdinaso.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Je crois que votre article « Et les Centres nazis », page 1512 de votre dernier numéro, n'est que trop vrai et que réellement un centre nazi se trouve à Anvers.

M. Van Severen, leader du mouvement « Verdinaso », ne doit pas ignorer que certains de ses militants sont plus que douteux. Je ne vous citerai que le cas d'un... Belge qui, ayant épousé une Allemande (cela n'est pas unique), fait partie, ainsi que sa femme, du susdit parti et ce de la façon la plus active; j'ai été personnellement en butte à leurs



LE ROI
DU
CAOUTCHOUC
S'IMPOSE
PAR

QUALITE — COUPE IMPECCABLE
PRIX SANS CONCURRENCE

CHOIX ÉNORME !

IMPERMEABLES, GABARDINES, LODENS
VETEMENTS DE CUIR

le seul spécialiste en Belgique

60 SUCCURSALES

A BRUXELLES :

103, Boul. Adolphe Max 161, Ch. de Waterloo

141, Rue Haute 51, Rue de Flandre

15, Chaussée de Louvain

10 p.c. de ristourne contre remise de cette annonce

Le *Lac de Thoune*
et ses environs :
Un bijou suisse

Beatenberg

**LE BELVEDERE
DE L'OBERLAND
BERNOIS**

1,150-1,300 mètres d'altitude

La plus belle station de vacances, au-dessus du lac de Thoune, avec une foule de beaux sites naturels et de promenades variées très bien entretenus, hôtels et pensions de toutes catégories de prix.

PROSPECTUS PAR LE BUREAU D'INTERETS

Interfingen

**HOTEL BELLE-VUE
AU LAC**

Maison de 1^{er} ordre directement au bord du lac. - Tout confort. - Cuisine excellente Cave soignée. - Tous les sports nautiques Tennis. - Ping-Pong. - Orchestre. - Garage

PRIX DE PENSION DE Fr. S. 10.50.

Thoune

**HOTEL
VICTORIA - BAUMGARTEN**

Hôtel de famille confortable. - Situation centrale et tranquille. - Grand parc.
PRIX MODERES.

Pour pêcheurs : Cours d'eau avec truites. Kursaal. - Golf. - Plage.

E. Burkhalter

solicitations pour que je me rallie à leur mouvement et je vous assure que la femme n'était pas la moins enragée.

Ne trouvez-vous pas que du fait même de leur union internationale, ils devraient s'abstenir tous deux de faire de la politique? Mais ce n'est pas tout.

Le mari, employé d'une firme de la place, s'occupe spécialement du déchargement et du chargement de steamers allemands. Peut-être se croit-il de ce fait obligé de recevoir, à son domicile, des boches de tous grades et, probablement pour que ces messieurs ne se sentent pas dépayés, un magnifique médaillon représentant Hitler se trouve accroché en place d'honneur à la cheminée.

Ne trouvez-vous pas que cela éclaire étrangement le caractère peu national de certain mouvement ou de la mentalité de certains partisans de ce mouvement?

Où allons-nous avec des spécimens de cette espèce nés sur notre sol? N'est-ce pas triste, très triste?

La casquette

ou le « sale Belge » d'Eupen.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je vous fais part d'un incident — anodin en lui-même peut-être — qui vous fera comprendre l'atmosphère règne à Eupen, ou plus exactement que certains agitent cherchent à faire régner, en dépit des dires optimistes nos « officiels » tout béats.

Un écolier belge d'une douzaine d'années revient du lycée de Dolhain, coiffé de sa casquette d'étudiant. C'est la sortie de l'école communale d'Eupen. Aussitôt, sans rime ni raison, cinq ou six garçons assaillent l'étudiant isolé, bousculent, l'injurient de « sale Belge » et lui volent sa casquette, puis disparaissent.

Ressource? La procédure du temps des diligences plainte, enquête, puis... classement final.

Voilà où nous mène la politique de concessions et de reculades de ceux que, par habitude, on appelle encore « autorités (?) compétentes (??) ».

Il paraît qu'il n'existe ni de loi ni de règlement pour réprimer vite et efficacement des abus de ce genre? Possible. Ce qu'il y a certainement, c'est une déficience de volonté, un manque de dignité, et il ne faut pas s'étonner que les trublions et aventuriers tiennent le haut du pavé et que les quelques Belges ou pro-Belges d'ici soient briés et tarabustés.

Cela — et bien d'autres choses encore — tous les nôtres découragés, dégoûtés et écoeurés de la carence de l'autorité, vous le diront si, d'aventure, votre curiosité vous manderait dans nos parages.

Baisser les prix ?

Quelques « pourquoi? » et quelques suggestions.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Ma lettre sur la nécessité d'une vie à bon marché et la baisse des prix exagérés n'a pas eu le bonheur de paraître à votre correspondant J. R., page 1164 (7 avril), et pourtant je n'ai eu nullement le langage exagéré qu'il me prête.

C'est une longue plainte qu'il vous adresse, mais plus vague, où je ne vois qu'une seule chose qui réponde au vœu que je proposais : forcer à baisser les prix exagérés, empêcher les profiteurs de continuer à s'allouer les sortes de surprime qu'ils s'octroient. J. R. dit que les trusts d'électricité s'octroient des bénéfices usuraires, en imposant les prix surfaits. Je suis tout disposé à le croire; cependant pour que l'argument ait toute sa portée, il serait nécessaire de citer des chiffres.

Que votre correspondant ne croie pas que les gens de la ville qui réfléchissent ne savent pas que le travail de la terre est parfois ingrat, et c'est bien pourquoi ils sont ni ennemis d'une protection modérée, ni d'un manque de solidarité lors d'une catastrophe. Mais la caisse du ministre des Finances n'est pas inépuisable, et si la Belgique n'exportait pas, ce serait bien pis encore, sans compter le chômage considérable qui en résulterait.

Mais pour en revenir à l'agriculture et empêcher les intermédiaires de récolter la grosse part des bénéfices, nous voudrions voir se développer les coopératives d'achat et de vente, gérées par des agriculteurs; — je ne parle naturellement pas des organisations politico-financières qui produisent des intérêts tout différents.

Le Danemark et la Finlande nous envoient des beurres et des fromages excellents, à des prix intéressants; pour qu'ils ne passent pas aller se rendre compte sur place de leur façon de procéder?

Pourquoi s'entêter à cultiver du blé sur des terres qui sont impropres à cette culture et récolter des produits qui sont nettement inférieurs, par exemple, aux blés durs du Manitoba et dont le prix, comparé à celui de ces derniers, est trop élevé? Votre correspondant a-t-il calculé le nombre de millions dépensés par l'Etat et surtout les consommateurs, du fait de la réglementation actuelle, qui exige l'achat

L'IRIUM FAIT BRILLER VOS DENTS



ROSEMARY LANE,
STAR DE LA WARNER BROS. PICTURES,
dans "RÊVES DE JEUNESSE".

C'est un vrai plaisir que de se brosser les dents avec le PEPSODENT à l'IRIUM. Dès qu'il touche les dents, l'effet stimulant et rafraîchissant de sa mousse se fait sentir. Et quelle saine sensation de fraîcheur il laisse dans votre bouche ! La meilleure preuve cependant... Regardez-vous dans la glace, si vous voulez avoir une surprise. L'éclat charmant et tout nouveau de vos dents vous plongera dans l'étonnement. Seule la pâte dentifrice PEPSODENT est à même de produire un rayonnement d'un blanc si pur. Car PEPSODENT contient de l'IRIUM, substance récemment découverte qui a une force purifiante inouïe. Commencez dès ce jour à soigner vos dents avec le PEPSODENT.

Tubes à Frs :
4.75, 10. » & 17. »

LE GRAND TUBE EST
PLUS AVANTAGEUX



EMPLOYEZ LA PÂTE DENTIFRICE PEPSODENT ELLE CONTIENT DE L'IRIUM

ation d'un pourcentage important de blé indigène
la farine, ce qui a pour résultat un pain moins bon
cher. Il en est de même de la betterave sucrière ;
s droits considérables sur les sucres, on protège la
de cette plante, alors que le sucre de canne, bien
sur, coûterait moitié prix sur nos tables.

ne pensons pas que l'outillage de l'agriculture belge
néolithique, mais nous pensons que les rendements
peuvent être améliorés par l'institution de fermes-écoles,
chaque province, où la jeunesse de nos campagnes
peut faire un stage et apprendre pratiquement son métier
des maîtres formés scientifiquement. Pour les gens plus
des tournées de conférences pourraient être organisées.
oyez, mon cher « Pourquoi Pas ? » que ma méthode est
et donnerait d'autres résultats que celle qui consiste
léger... outre mesure.

ais ma dernière lettre, j'ai ouï dire que certains dési-
ent augmenter encore les tarifs portuaires d'Anvers...
moi, chers amis anversoïis, êtes-vous si remplis d'hu-
que vous ne pouvez vous passer d'envoyer vous repré-
au sein d'assemblées législatives ou communales, tous
énomènes qui se présentent ? Ne soyez donc pas sur-
ce bel outil qui vous sert à gagner votre vie, se
en danger d'être brisé par des ignorants ou des
rs.

ains produits pharmaceutiques ont été augmentés de
Les prix d'achat en France ayant été probablement
ment relevés, il ne fallait pas perdre quoi que ce soit
perbénéfices que signalait ma dernière lettre...

C. M. P.

Bonne Adresse à GAND-SUD
HOTEL DU TELEGRAPHE
RESTAURANT
plus de choix à 10. 14 et 20 Fr Buffet-froid et
Tél 141.12 Salles p/ Banquets, Réunions, etc.

Haro sur le fonctionnaire !

Mais il faut tout dire.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La comparaison de la situation des fonctionnaires et des non-fonctionnaires doit s'établir non pas uniquement dans les conditions du moment, mais aussi dans le temps.

Pendant le temps des vaches grasses, de 1920 à 1930, le traitement des fonctionnaires n'a jamais atteint la proportion des gains des non-fonctionnaires.

Les fonctionnaires étaient les petits-cousins de province qui n'ont qu'à se taire. Ils remplirent leurs fonctions en regardant de loin la vie endiablée de ces années. Et l'on dépensait, l'on s'amusait... Le temps des vaches maigres arrive. Restriction presque complète pour presque tous les imprévoyants non-fonctionnaires. Le fonctionnaire, continuant son petit train-train avec toujours plus de conscience, est alors le petit-cousin sur lequel on jette le fiel et l'amertume des belles rentrées envolées, des fortunes englouties avec la débâcle, des folies accompagnant généralement les gains faciles.

Et pour conclure, avez-vous jamais vu qu'un fonctionnaire (ni parastatal ni cumularq) soit si fréquemment propriétaire, ait une auto. une maison de campagne, puisse se vanter de grands voyages, croisières ou bombances quelconques ?

Quant aux pensions, quelle est la proportion de fonctionnaires qui jouissent complètement de leur pension, toujours calculée jusqu'au dernier centime ? Très faible, très faible. Leurs veuves, elles, à l'encontre des veuves des possédants, y compris les tout petits artisans, voient leur train de vie réduit à la mort de leur mari ; il n'est pas question pour elles de pouvoir continuer les affaires, d'avoir leur logement assuré par l'héritage d'une maison, de pouvoir caser leurs enfants dans les affaires de grand-papa, papa ou « mon oncle » : ils seront toujours des petits et ignorés « self made men », sauf exception.

Voilà ce que pensent les fonctionnaires.

Une femme de fonctionnaire.

ARROW SHIRTS

MADE IN U. S. A.



ARROW CHEMISES COLS SOUS VETEMENTS

La Chemise à Frs 87.50

Ainsi que les autres articles ARROW
sont en vente chez les bons chemisiers

AVANTAGES DE LA CHEMISE

ARROW

Faite dans des tissus garantis

IRRETRECISSABLES

COUPE MITOGA (Cintré).

MANCHES : 3 longueurs par encolure.

COL AROSET, demi-raide sans amidon.

FINI IRREPROCHABLE

Dépositaire pour la Belgique et le Grand-Duché
de Luxembourg :

BIOT Frères, 98, r. de la Loi, Bruxelles. Tél.: 12.08.46

Optimisme ?

Sans doute, mais...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Soyons optimistes. Soit. Mais il y a un grand mal.
Les commerçants et les industriels se voient ratifier
versement d'un allocation familiale; pour qui ?

Des congés supplémentaires leur sont imposés. Leurs
réserves en argent sont épuisées; on ne les paye plus.
Leurs bénéfices sont réduits à zéro.

Les propriétaires payeront les heures d'ouvrier à
en plus des taxes, supertaxes dont ils sont et vont
être l'objet.

Les ouvriers ne gagnent plus suffisamment pour vivre.
Le chômage et ses charges augmentent.

Les capitalistes ont mis leur argent en lieu sûr. Tout
monde traite du passé, personne du futur.

Le gouvernement permet l'application de lois stupides.
Les chambres de commerce n'osent prendre leurs responsa-
bilités et dire leur fait à ceux qui nous gouvernent.

Et pour finir, celui qui vit à notre époque n'a pas
de leçon d'optimisme, car le fait de vivre demande
un coup de bonnes raisons.

Guerre aux bobards

...et à leurs fabricants.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Nous avons écouté mercredi soir au micro de l'I.N.R.
combien de satisfaction, la bonne parole de M. Ectors,
honorable président de la Chambre de Commerce Belge.

Paroles empreintes de ce beau sentiment de patriotisme
plein de bon sens et qui devrait animer tous les Belges.
Combien ne devons-nous pas blâmer les individus in-
ligents qui s'amuse à raconter les choses les plus stupides
et les plus fantaisistes!

On raconte que certains détraqués osent dire que
habitants de la cote, allons devoir désertir à 15 kilom.
à l'intérieur du pays, que la fameuse batterie allemande
et le musée de Knocke vont faire place à nos batteries
contre avions, que certains grands hôtels sont déjà ré-
quisitionnés par l'Aviation et enfin que 5,000 mobilisés vont
venir occuper nos localités!!!

Ne peut-on prendre des mesures contre ces êtres ma-
chants qui, sans réflexion, racontent pareilles histoires fan-
tastiques? Tout le commerce en subit les contre-coups, la
tellerie, les propriétaires de villas, tous sont victimes de
ces bruits, de ces menées sans fondement, pures inventions
mensongères.

A. C.

Une dame suisse nous parle

de la « dietsche kultur » en Suisse.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Née Belge et mariée à un Suisse allemand, j'habite
Suisse depuis de nombreuses années. L'article de M.,
1462, « Lorsque domine la dietsche kultuur », m'a
très étonnée et choquée.

S'il est Suisse, M... devrait avoir honte de vouloir, à
un moment critique, donner à l'étranger l'impression
d'une Suisse désunie, d'une minorité romande et d'une ma-
jorité allemande.

Au surplus, cette lettre manque de logique surtout

La chemise ARROW

EN VENTE CHEZ

BOUVY

52, AVENUE DE LA TOISON D'OR,
(Porte Louise — Bruxelles)

TOUT EST OUVERT

A

KNOCKE-

LE ZOUTE-

ALBERT PLAGE

LES **GOLFS**, LES **TENNIS**, LE **CASINO** ET LES **HOTELS**

RENSEIGNEMENTS : Office Communal de Tourisme, à Knocke s/Mer
 Casino-Kursaal Communal, 45, Digue de Mer, Knocke
 Syndicat d'Initiative, Le Zoute

comparaison avec la question linguistique belge. Car nos
 habitants ne veulent ni parler ni apprendre le français.
 que leur langue n'ait de valeur pratique que chez eux,
 ils que le Suisse allemand aime et parle le français.

... critique même la façon que le Suisse allemand a,
 tout franciser; il n'en est pas fier, libre à lui; mais à
 coup d'oreilles il est plus agréable d'entendre « coif-
 » que « haarschneider » et « trottoir » que « Bürger-
 »; quant à critiquer le patois suisse, parlé par tous,
 er ou praticien, il vaudrait mieux s'en abstenir, car
 est pas par ignorance du bon allemand qu'on le parle
 comme chez nous, les Flamands), mais parce que pour
 isse allemand c'est sa langue à lui et que le « Hoch-
 sch » lui est plus étranger que le français même. N'est-
 as que tout ceci ne donne pas l'impression d'une majo-
 allemande opprimant une minorité romande?

Je suis sûr que si nos Flamands agissaient comme les
 es allemands, la Belgique serait unie et heureuse.
 milleurs salutations, d'une Fervente lectrice.

Automobilistes, calez tout!

Sinon, vous serez considérés comme complices
 des voleurs de voitures.

Mon cher Pourquoi Pas?

Les journaux relatent l'acte d'agression commis contre
 le caissier du Crédit Anversois.

Il n'est pas la première fois qu'un tel acte s'accomplit;
 les coupables soient retrouvés ou non, ils n'ont pu réus-
 sir leur coup et prendre la fuite qu'en s'emparant au préa-
 lable d'une auto stationnant le long d'un trottoir. C'est
 tout ce que tentent, et les vols de voitures sont de tous les
 jours. Pourquoi Messieurs les malfaiteurs se généraient-ils?
 C'est presque une invitation au vol. Si on ne se décide pas à
 prendre des mesures énergiques, ces sortes d'attentats de-
 viennent de plus en plus fréquents.

Les règlements concernant les autos ignorent ces atten-
 tats. C'est une lacune à combler. Les précautions à prendre
 sont d'obliger les propriétaires à être accompagnés d'un
 homme méchant, attaché et cadennassé au volant, s'ils quittent

la voiture. A défaut, toutes les voitures automobiles de-
 vraient être munies à l'arrière d'un dispositif analogue aux
 quatre disques mobiles des coffres-forts. Sauf lorsque ces
 quatre disques réuniraient le chiffre secret, les portières,
 ainsi que le moteur seraient calés. Les combinaisons au
 moyen de quatre disques à 25 lettres sont innombrables;
 personne ne s'y essaierait, et ainsi prendraient fin les vols
 de voitures et leurs conséquences.

L'absence de dispositifs de calage, ou la négligence d'en
 faire usage, seraient considérés par les Tribunaux comme
 complicité aux attentats réalisés par vols d'autos; les pro-
 priétaires en défaut partageraient les sanctions avec les
 auteurs des attentats. C. W., de Liège.

Quatorze pour cent de retenue !

Encore des protestations.

Pour faire suite aux lettres que nous avons déjà publiées
 à ce sujet, un lecteur, se faisant l'interprète de nombreux
 militaires, anciens militaires pensionnés, veuves et orphe-
 lins de militaires, nous écrit:

Mon cher Pourquoi Pas ?

Cette mesure n'est certes pas nécessaire en ce qui con-
 cerne les pensions des Veuves et Orphelins des militaires.

Les retenues actuelles : 6 p. c. sur les traitements des
 militaires, 3 p. c. sur les pensions des anciens militaires
 et 5 p. c. sur les pensions des veuves et orphelins des mili-
 taires suffisent largement au paiement des pensions des
 veuves et orphelins et à la constitution des réserves mathé-
 matiques actuarielles, étant donné que les retenues des

LE PHOTOGRAVEUR
APERS
 TOUS CLICHÉS - DESSINS - RETOUCHES

12.73.21 Téléphones 12.44.22
 51, Vieur-Marché-aux-Grains-51
 Bruxelles-(Bourse)

Vous

paieriez 550 francs au lieu de 1000 à notre D.^r "Mesure Marchand-Tailleur"

LES GALERIES NATIONALES

1, Place St-Jean, Bruxelles
40, Place Verte, Anvers

militaires subalternes en activité de service rapportent à elles seules 21 millions, alors que le paiement des pensions des veuves et orphelins de ces militaires ne demande qu'une somme de 3 millions, laissant un bénéfice de 18 millions.

Lors de la fusion des Caisses des Veuves et Orphelins des officiers, militaires subalternes et de la gendarmerie, le Gouvernement déclara ce qui suit dans le Rapport au Roi de l'A. R. du 27 décembre 1935 :

« Ces distinctions faites, il reste néanmoins que, tout comme pour le projet civil, à la base de la réforme que consacre le présent arrêté, se trouve la volonté, non seulement de respecter les droits acquis, mais encore de n'enlever à aucun des bénéficiaires les avantages que leur assure le régime actuel et de n'aggraver en rien les prélèvements à supporter par les intéressés. »

Aujourd'hui, les intéressés estiment que, ni les charges des pensions, ni la constitution de réserves mathématiques ne nécessitent donc de la part des militaires intéressés, en activité de service ou pensionnés, ni de la part des veuves et orphelins bénéficiaires d'une pension, aucun versement supplémentaire.

RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit

— "Ye matin" gonflé à bloc —

Il faut que votre foie verse chaque jour au moins un litre de bile dans son intestin

Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments. Ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf.

Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile

Exigez les Petites Pilules Carters : toutes pharm., fr. 12.50

Rappelés, exemptés, etc.

Ce médecin rouspète, et, ma foi...

Mon cher Pourquoi Pas ?

Je suis médecin, officier de réserve, spécialiste attaché à la clinique d'une des plus grosses usines métallurgiques de Belgique, et âgé de près de 40 ans. Voilà la seconde fois que je suis appelé sous les armes dans une unité active. Ce 13 avril dernier, j'ai perdu dix jours dans un régiment frontière (l'Est évidemment) où je n'ai pour ainsi dire rien fait puisqu'il n'y avait pas de troupe rappelée. Et ma présence dans ce régiment y était absolument indispensable. Je considère que c'est se moquer de nous que de nous traiter de la sorte. Quand le gouvernement annonce au public qu'il n'a rappelé que quelques milliers de « spécialistes », il rassure la population, mais il se désintéresse des hommes qui sont attachés à la vie civile et laissent femme et enfants pe être dans la gêne et à qui la patrie allonge royalem fr. 0, 30 par jour.

Tous nous pouvons nous faire une opinion à ce sujet de scandaleuse question des exemptés, dont un grand nombre se portent comme le Pont-Neuf.

Tous nous pouvons nous faire un opinion à ce sujet de notre cercle de relations. Quant à moi, je connais au moins une dizaine de jeunes médecins pratiquant la médecine générale, supportant les fatigues d'une grosse clientèle qui sont des inaptes ! !

C'est écoeurant. Si à ces réformes (à tort ou à raison) vous ajoutez le troupeau des étrangers qui occupent chez nous des places parfois même officielles et bien rémunérées, vous arriverez sûrement à un nombre important d'hommes jeunes et solides qui vivent et profitent de nos institutions.

Mais ce qui est plus grave, c'est qu'actuellement les organismes employeurs recherchent spécialement les hommes jeunes en dessous de 40 ans et sans obligation militaire. C'est une prime à l'immoralité. Et nous, nous sommes devenus indésirables parce que le pays peut à tout instant compter sur nous.

En ce moment où l'on fait appel aux non mobilisables pour s'enrôler dans la Ligue de Protection Antiaérienne, pourrait peut-être réviser le cas de tous ces « inaptes ? » les enrôler d'office dans une espèce de service civil comme le péril aérien, avec des périodes d'instruction obligatoire. Car si l'on tarde soyez assurés qu'au moment du danger la plupart de ces défaitistes auront passé la frontière. Dr

N'épuisons pas les hommes

...et surveillons leurs butins, conseille un rappelé,

Mon cher Pourquoi Pas ?

Vous avez mené le bon combat afin que soit prise en considération et améliorée dans la mesure du possible, la situation des hommes rappelés pour parfaire la couverture du pays. Un accord est maintenant intervenu.

Cependant, mon rappel de vingt jours à la frontière me suggère quelques réflexions.

On aimerait être mieux traité dans certains régiments et ne pas être mis sur pied de guerre — ou presque — alors que la situation est relativement calme, car le pied de guerre impose un travail actif minimum de 16 heures par jour, comme le fait justement remarquer F. T. page 1401 de votre n. 1291.

Un manque d'organisation se concevait en septembre dernier, mais maintenant, que nul n'est pris au dépourvu, il serait, je pense, prudent de ne pas épuiser les hommes en temps de paix, car, en ce cas, comment ces hommes tiendraient-ils victorieusement tête à l'envahisseur dans l'atmosphère déprimante des forts ?

Il serait désirable que, le service terminé, tout le monde trouve un lit avec une paille et au moins une couverture.

À l'unité où j'ai été rappelé, les gardes-chambre sont devenus blent proscrits et les chambrées sont laissées ouvertes à tout venant. Lors de la relève, vous constatez le départ



Frederic Barberousse

avait une barbe si longue qu'elle pouvait, s'il faut en croire la légende, faire trois fois le tour d'une table. Il en était très fier, mais...

autres temps,
autres moeurs

... nous nous rasons et nous devons faire vite, très vite. **BABYFACE** est l'idéal et nous permet de nous raser à la perfection en 3 minutes, SANS EAU, SANS BLAIREAU, SANS SAVON.

TUBE D'ESSAI chez tous les coiffeurs, parfumeurs, pharmaciens 1,75 fr. ou à Babyface (P.C.B.) 12, rue du Téléphone, Bruxelles contre trois timbres à 0,75 fr.



ouvertures, de votre pailasse et d'une partie de votre pantalon, chaussettes, etc...
objets manquants vous sont portés en compte au titre du rappel.

Sur ma part, j'ai dû payer près de cent cinquante frs., SUIVANT, sinon j'étais maintenu sous les armes jusqu'au moment total. C'est donc toujours le milicien qui est victime d'une organisation défectueuse. On lui impose un régime qu'il ne peut matériellement surveiller pendant ses opérations de service. Sous peine d'encourager les miliciens peu scrupuleux à puiser dans le sac du voisin il est de toute évidence qu'une surveillance sévère des loyers s'impose.
V. P.

Franchise postale !

Les militaires en bénéficient-ils, oui ou non ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Où non, les militaires rappelés pour assurer la défense du territoire, depuis le 13 avril dernier, bénéficient-ils de la franchise postale ?

J'ai téléphoné ce jour au Commandement militaire de la région (numéro 12.16.37); il m'a été répondu par la négative.

Je suis alors, pour recevoir une lettre le 7 de ce mois, obligé d'affranchir, portant la mention « S. M. B. » à la place de l'adresse, fut-elle jetée dans ma boîte aux lettres; le 9, jours plus tard, une autre missive de mon fils me est présentée, portant une surtaxe de fr. 1.50; elle portait sur l'adresse la mention S. M. B. et ainsi, il n'y a pas de doute que cela s'arrête.

Surplus, un collègue, dans la même situation, reçoit de sa part toutes ses lettres non affranchies.

Il faudrait pourtant s'entendre, il est tout à fait inutile d'obliger la correspondance militaire si l'on en est débarrassé; ces appels qui se prolongent procurent déjà des dépenses supplémentaires et de pertes d'argent.

J. L.

Ce vieux grognard est mécontent

Un peu de tenue s. v. p., MM. les officiers et sous-officiers!

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

En ces temps troublés où il est surtout question de tenue militaire, je crois qu'il serait bon d'attirer l'attention de MM. le ministre de la Défense nationale sur le fait suivant.

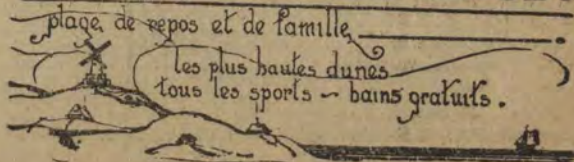
Il est regrettable de voir à quel degré la fantaisie est poussée dans la tenue de sortie de MM. les officiers et sous-officiers, surtout pendant la période d'hiver et des temps pluvieux.

MM. les officiers et sous-officiers de l'armée active nous permettent véritablement d'assister au spectacle permanent du défilé rétrospectif de l'histoire de l'imperméable à travers les âges.

Comment voulez-vous que ces messieurs puissent exiger le salut d'inférieurs qui peuvent à peine les distinguer des civils ?

Dernièrement, je me trouvais sur la plate-forme du tram en même temps que cinq sous-officiers du régiment des carabiniers; pas un seul n'avait un vêtement réglementaire et leurs cinq imperméables étaient tous différents, les insignes y étaient accrochées à la « va te faire foutre » et si l'un d'eux avait retiré sa casquette, il eût été transformé instantanément en un vulgaire pékin. Si Monsieur qui de droit veut faire le matin le voyage dans le tram N° 93, il y

COXYDE ET S'IDESBALDE ⁵/_{HT}





verra monter à Schaerbeek un Major du génie revêtu d'un superbe « loden » qui n'a de militaire que la barrette et l'étole.

Si l'on veut que notre armée soit disciplinée, que la tête montre l'exemple dans sa tenue.

Un ancien.

"Automatiques" et nouvelles pièces

Calculez la note à payer.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Page 1435, vous constatez que les appareils automatiques des P. T. T. vomissent avec dégoût les nouvelles pièces de un franc. Il est à supposer que ce haut-le-cœur ne provient pas uniquement de la laideur de la pièce, mais que la grandeur et le poids des dites pièces interviennent dans cette indigestion.

Or, il existe une espèce animale, corvéable à merci, qui digère encore moins facilement cette fantaisie : le contribuable.

Un habitué du Coin des Math pourrait-il nous dire combien coûtera au Trésor, soit le remplacement, soit la modification de tous les appareils automatiques ? Un exploitant de ces machines à distribution (chocolat, etc.) automatique pourrait-il nous dire s'il a tellement fait de bénéfices qu'il peut se permettre de modifier tous ses appareils ? La S. N. C. B. est en déficit chronique. Pourrait-elle nous dire si la modification de ses appareils distributeurs de tickets réduira le déficit ? Enfin, dernière question : combien touche l'olibrius du ministère qui a accouché de ce projet, sans

POUR **68.500**
JE VOUS CONSTRUIS
CETTE MAISON
CLÉS SUR PORTES
TERRAIN COMPRIS
PAYABLE 325 F
PAR MOIS ET
ACOMPTÉ 15 200.000
CATALOGUE GRATUIT
E.A. BOEGAERTS
ARCHITECTE
BUREAU: 286 B^e E. BOCKSTAEL TEL: 26.46.27
DE 10 À 18 H.
STAND - EXPOSITION: 475 R. STEPHANIE 14 A 17 H.

réfléchir aux conséquences de sa décision ? Ce doit être petit fonctionnaire dans les 80,000 à 90,000 francs.

Un employé de commerce ou d'industrie qui oserait concevoir un tel projet serait proprement balayé.

Allons, contribuables, une fois de plus : à vos poches, p. une fantaisie née dans la cervelle d'un fonctionnaire probablement, n'ayant rien à faire, s'ennuyait

R. C.

Quand la S.N.C.B. s'y met

Elle ne flamandise pas à moitié.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Ci, une des dernières trouvailles de la S. N. C. B., flamandise son exploitation avec une méthode digne de l'admiration du sieur Grammens, artiste peintre et volksvegenwoordiger à ses heures de loisirs :

Le prospectus flamand de la S. N. C. B. intitulé : « On Vrije Tijd — 5 Excursies van één dag », que je vous remercie, a été extrait d'une boîte à la disposition du public dans la petite gare de Groenendael.

Le texte français brillant évidemment par son absence dans cette coquette station où tout a été stupidement flamandisé, j'ai eu la curiosité de m'adresser au « Service de renseignements » de Bruxelles-Nord pour obtenir un dépliant rédigé dans la langue de Voltaire.

Il m'a été répondu que le dit prospectus n'était pas distribué par le dit Service (« de Renseignements ») et que pour l'obtenir en français, il fallait s'adresser — confidentiellement, sans doute, et en jurant de garder le secret à... l'administration des Chemins de fer Belges, rue de L. vain !

Cela devient exaspérant, et je me demande si les Belges vont demeurer longtemps encore passifs ou résignés devant cette flamandisation sournoise, mais systématique de la capitale ?

Quant à moi, je mets délicatement le prospectus confidentiel « Voor Toeristische Autorondritten » dans la boîte et j'irai, cet été, dépenser ma belle galette sur le seuil français. Avec beaucoup d'autres Belges, sans doute, que ces procédés vexatoires commencent à embêter progressivement.

V. C.

Encore les C. C. P.

« Faites comme moi », nous dit ce lecteur.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

J'ai, moi aussi, écrit à l'Office des Cheques-Postaux de Bruxelles, afin d'obtenir des renseignements au sujet de la flamandisation des imprimés. La réponse reçue est identique à celles reçues par bon nombre de vos lecteurs qui ont tenté semblable démarche. Je crois désormais inutile d'embêter les c. c. p. car ils répondent à côté de la question.

Mais j'applique depuis quelque temps le système des flamandises rabiques. Chaque fois que je reçois ces papiers d'affaires, imprimés, prospectus, etc., dont l'adresse est libellée en flamand, je les retourne en spécifiant « en français, s. v. p. ».

Ayant d'autre part reçu des enveloppes de c. c. p. unilingues flamandes, et ne m'en étant pas aperçu à la réception je ne trouve rien de mieux que de barrer complètement tout ce qui figure comme texte flamand et de le remplacer par un texte identique en français.

Je vous prie de tenir compte que je connais parfaitement les deux langues nationales. Je suis du reste dans un poste où seul l'usage du flamand est requis. J'ai passé plusieurs examens en flamand, mais si je suis si chatouilleux c'est

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

ement par réaction contre les extrémistes flamingants, mais que si tout le monde agissait comme moi, ils perdent un peu de leur arrogance.

C. M.

Des livres pour nos soldats

Les envois se succèdent sans arrêt. Livres et publications affluent dans nos bureaux. Que de lectures et de discussions en perspective pour nos soldats qui, toujours, en tout, sûrs qu'ils sont de ne pas faire appel en vain à la générosité proverbiale de nos lecteurs.

Nous avons reçu à ce jour (mardi) :

de Mme Bansaert, Bruxelles, 2 gros ballots de romans, « *Referencia* », revues illustrées, etc.

de Mlle Andrée Aelens, Schaerbeek, un gros tas de « *ez-moi* » et un beau roman.

de M. Eugène Delhaye, Anderlecht, un tas de « *Bonnes heures* », un « *In Memoriam* » Reine Astrid et un jeu de no.

d'Anonyme, Bruxelles, 50 beaux romans.

de M. Frankignoulle, Bruxelles, un gros paquet d'hebdomadaires.

d'Anonyme, Bruxelles, un gros ballot de journaux illustrés.

Merci à tous!

ON NOUS ECRIT ENCORE

Est-il permis de demander encore une fois à l'I. N. R. speaker du Journal-parlé a été flamandisé ou germanisé? Il prononce maintenant « *Waille-ganne-d* » pour le réal Weygand, après avoir dit Mülhausen pour Mule. Weygand, dit-on, est né à Hazebrouck. Serait-ce de l'exionnisme thiois? — W. H.

Vu en Wallonie l'édition française d'une affiche officielle du Ministère du Travail et de la Prévoyance Sociale, du National du Placement, Cette affiche donne la liste des bureaux régionaux de l'O. N. P. C. et l'on peut lire : « *ost: Katestraet* », « *Anvers: Lange Nieuwstaat* », « *uges: Nieuwe Gentweg* », etc. Le nom de la ville est français, mais l'administration ignore les traductions françaises des noms de rues. Ne faut-il pas voir là le prépas vers la réalisation d'un programme qui, dans l'avenir plus ou moins long, étendra cette ignorance à l'administration au service des Postes, c'est-à-dire le retour à l'extérieur des lettres adressées Longue rue Neuve, à Anvers?

Ayant eu un accident d'auto à Uccle et ayant été condamné par le tribunal de police d'Uccle à 35 fr. d'amende, reçu un avis d'avoir à payer, en flamand; j'ai réclamé au bureau des amendes de Bruxelles-Banlieue m'a adressé un texte français, mais vous pouvez voir que la priorité donnée, à Uccle, au flamand. — J. M.

Vous avez dit récemment qu'il y avait eu, à Liège, un grand nombre de communications téléphoniques à l'horizontale flamande. Je crois que ces communications sont de la farce et de la blague suivante: nous faisons souvent téléphoner à ce numéro par un ami, en lisant que ce numéro l'a demandé — A. M.

On nous prie de rappeler que la Journée Nationale de lutte contre la tuberculose aura lieu, cette année, le troisième dimanche

du mois de mai. C'est donc le 21 mai que les collecteurs sollicitent le public pour l'œuvre si intéressante qui, dans ses nombreux établissements, assure le dépistage et la prophylaxie de ce fléau social: la tuberculose.

???

Timbrologie.

Nous avons envoyé cette semaine dix enveloppes généreusement garnies de timbres et quelques accusés de réception nous sont parvenus.

D'autre part, nous continuons à voir affluer les demandes; cette double circonstance nous amène à une décision, double aussi: comme nous ne pouvons indéfiniment agrandir le cercle de nos timbrologues, nous sommes résolus à biffer les noms de tous ceux qui ne nous accusent jamais réception de nos envois et, d'autre part, nous arrêterons momentanément les nouvelles inscriptions.

Oui, certes, tous les cas que l'on nous soumet sont intéressants, mais nos possibilités ne sont pas infinies, et en étendant trop nos distributions, nous leur faisons perdre beaucoup de leur efficacité.

Nous conservons toutefois les demandes; elles seront les premières à être intégrées lorsque nous le jugerons possible. Les noms inscrits sur notre liste dépassent de beaucoup la centaine! Qu'on veuille se souvenir que la plus belle fille du monde...

Un grand merci à A. Z. pour ses deux planches de beaux timbres, ainsi qu'à Mme J. L., Berne et Tony Vandergoten.

Un grand, grand merci également à nos petits amis d'Argentine: Suzanne et son cousin Jean-Henri.

???

Philanthropie.

— Rien n'est pathétique comme les lettres que certaines épouses éplorées nous adressent à l'insu de leur mari dans l'espoir que nous pourrions, grâce à nos lecteurs, lui trouver



Escalier escamotable
« FANTOME »
Slingsby

se manœuvre avec un doigt.
En disparaissant, il ferme
la trappe. Un escalier gran-
deur nature est visible chez

H. C. SLINGSBY
51 - 53, rue du Lombard.
BRUXELLES

Tél. 11.69.91
Demandez catalogue P. 4.

LES EAUX DE
VICHY-ETAT
SOURCE FROIDE
VICHY-CELESTINS
SOURCES CHAUDES
VICHY-GRANDE GRILLE
VICHY-HOPITAL
AFFECTIONS DU FOIE
ET DE L'ESTOMAC
MALADIES DE LA NUTRITION

un emploi. Angoissées par la détresse morale et le désespoir grandissant qu'elles lisent dans le regard de l'époux découragé par l'inutilité d'innombrables démarches due surtout à un âge jugé trop avancé, elles nous décrivent par le menu les circonstances qui, bien malgré lui, ont fait perdre un jour son gagne-pain au chef de famille : firmes balayées par la tourmente, changements de direction, maladies, etc., car un malheur ne vient jamais seul. Cette fois, il s'agit d'un comptable de profession, âgé de 47 ans seulement, en excellente santé maintenant, bon organisateur et très débrouillard et qui accepterait avec bonheur, à défaut d'un travail de bureau ou de comptabilité, soit un poste de régisseur, soit de collaborateur dans une agence de voyages, etc. Il possède toujours un bureau bien installé et son Antigonie pourrait, à la rigueur, l'aider efficacement, car elle connaît la sténo, la dactylographie et le travail de bureau. — L. H. Brux.

— G. T., chômeur depuis quelques mois, âgé de 27 ans, serait très reconnaissant à quiconque pourrait l'employer comme magasinier, emballeur, manoeuvre, etc. Bon certificat d'un emploi de 18 mois occupé précédemment à Bruxelles.

— Un jeune homme de 18 ans et demi dont le père (grand invalide) et la mère sont presque toujours malades, voudrait trouver, en attendant son service militaire, une occu-

patation comme employé débutant, vendeur débutant, magasinier, aide-emballeur ou une autre place qui lui mettrait d'avoir une petite référence pour plus tard d'aider momentanément ses parents. Ses prétentions très modestes; comme études, il a fini sa seconde moyenne. — L. F. Bruxelles.

— G. H., 57 ans, marié, dessinateur de métier, fut chef de verreries tant en Belgique qu'en France. Châtié de ce dernier pays par les récents décrets-lois, il a cherché vainement un emploi quelconque, voire même manuel, encaisseur, surveillant de travaux, pointeur, teneur de livres, basculeur, magasinier, etc. En verrerie d'ailleurs, aucun succès à cause de l'âge et de la méfiance envers un éventuel rival. Il possède de bonnes références. Ajoutons qu'il a aussi sa mère de 83 ans à charge et le soutien de famille, un fils de 26 ans, représentant bijouterie, ne voyage plus depuis quelques semaines, affaires étant nulles. Ils en sont réduits à leurs dernières ressources.

— Monsieur, 58 ans, marié, très éprouvé, ancien employé commercial d'un important établissement du bassin de Liège en qualité de sténo-dactylo et pour traductions anglaises, sans situation, muni des meilleures références, cherche emploi bureau. Entretemps, accepterait avec bon plaisir travaux de copie à domicile en français, allemand, anglais (traductions anglaises). — E. C. B.

— S. O. S. J'ai toujours cru que, dans la collectivité belge actuelle, tout travailleur avait la certitude de ne jamais mourir de faim. Dessinateur publicitaire, j'ai une femme et un enfant, et depuis deux ans je ne parviens pas à trouver le moindre emploi. Je vis de travaux intermittents (rarement malheureusement) et surtout de ce que gagne ma femme. Je suis humilié et démoralisé. L'ouvrier peut participer aux fonds de chômage. J'ai vainement frappé à toutes les portes. Le comité d'assistance aux employés chômeurs ne compte des prêts qu'aux employés de plus de 40 ans! Est-il possible que seule la catégorie des moins de 40 ans soit sacrifiée? Qui m'aidera d'un renseignement ou me donnera un tuyau pouvant me mettre sur la piste d'un emploi, fût-il très modeste? Je lui en serais profondément reconnaissant et à vous aussi, cher « Pourquoi Pas ? » — R. V. D. B.

— Qui veut accepter les services d'un homme loyal, consciencieux et dévoué, ingénieur-technicien, âgé de 48 ans, père famille nombreuse, connaissant français, flamand, anglais et allemand, ayant sérieuse expérience des affaires, pouvant occuper poste de responsabilité. Accepterait tout emploi lui permettant de gagner sa vie. Bons certificats. — T. V. R.

Nous avons reçu : G. B. 2, 20 fr.; Anonyme, deux costumes, vestons; C. V., Leeuw-Saint-Pierre, 5 fr.; J. P., e/v., 10 fr. Merci

Société Nationale des Chemins de Fer Français
COURSES DE CHANTILLY

Spatsmen,
Assistez aux grandes épreuves hippiques à Chantilly dimanche 4 juin (Prix de Diane) et le dimanche 11 juin (Prix du Jockey Club), dans un cadre charmant de verdure.
Vous ferez rapidement le trajet Bruxelles-Chantilly en train de luxe, avec service impeccable, et vous serez vice versa en empruntant les trains rapides Ire et IIe classes, qui s'arrêteront exceptionnellement à Chantilly les dimanches 4 et 11 juin 1939.

		Rap. de	
		Ire et IIe cl.	
aller			
Bruxelles-Midi	dép.	11 h. 16	
Chantilly	arr.	12 h. 23	
retour			
Chantilly	dép.	20 h. 32	
Bruxelles-Midi	arr.	21 h. 25	

Riby
LA FAMEUSE MARQUE BELGE

vous présente LESSEIVEUSES
ESSOREUSES
REPASSEUSES
ASPIRATEURS
CIREUSES
FRIGOS



APPAREILS ELECTRO-MENAGERS Riby
151 RUE SANS SOUCI - BRUXELLES
TELEPHONE: 48 45 46 - 43 59 74

Distribution des Produits Fairbanks More, U. S. A.



la Libre Belgique, 4 mai (à propos du Palais provin-

de Namur) :
 caractère architectural du Palais sera respecté. Le toit
 de gauche sera la reproduction exacte de celui de l'allée
 voulait décrocher toute la façade, mais des essais ont
 cevants.
 attend la machine à décrocher les façades.

Je ne savais plus QUE FAIRE !

« Depuis 4 ans, nous dit M^r C. Ch.,
 rue Saint-Joseph, à S..., je souffrais
 d'entérite doublée d'hémorroïdes. J'avais
 tout essayé : tisanes; pommades, dépu-
 ratifs, rien ne me soulageait. Je ne savais
 plus que faire lorsque je reçus votre bro-
 chure Herbesan. J'essayai ce remède; le
 cinquième jour, je me trouvais déjà mieux.
 J'en suis au 2^me paquet, le mal disparaît
 rapidement, mais je continue la cure. »

On ne guérit pas la consti-
 pation par des drogues car,
 le plus souvent, elles irri-
 tent les intestins. Mieux
 vaut recourir aux plantes à
 l'action laxative douce mais
 durable. Herbesan est un
 mélange de 14 plantes choi-
 sies, récoltées au meil-
 leur moment. Une cure
 d'Herbesan vient à bout
 des constipations les plus
 opiniâtres.

★ fr. 7.50 la
 grande boîte, fr. 15
 la cure complète,
 fr. 25 la cure familiale.

Anc. Mais. Louis Sanders S. A.
 Bruxelles.

HERBESAN

LA SANTÉ PAR LES PLANTES

Du *Courrier de l'Entre-Sambre-et-Dyle*, 14 mai :

Victor Hernalsteens, châtreur à Lerines, informe MM. les
 Cultivateurs qu'il se tient à leur entière disposition.

Entière... évidemment. Mais l'avis de Mesdames les Culti-
 vatrices, s'il vous plaît ?

???

OOSTDUINKERKE-PLAGES,

plages des familles, gaité et santé. Bains gratuits. Rens. :
 Syndicat de Propagande.

???

De *L'Opinion publique*, 12 mai (annonces) :

Luxeux fauteuil garde-robe roulant, pour malade à v.,
 n'ayant jamais servi. S'adresser, etc.

Merveille du mobilier moderne... Mais nos grands-pères
 ne s'y seraient pas trompés.

???

Du *Réveil Gosselien*, 12 mai :

Etat civil. Mariages.

... D... Stéphanie et L... Sylvie.

Il se passe à Gosselies des choses...

H. 439



Matin d'Anvers, 21 avril :

professeur Orlando Ribeiro évoqua alors les origines du
 al qui se prépare à fêter le huitième anniversaire de
 istence politique.

le comté de Portugal existait déjà au XIII^e siècle.

???

Matin (Anvers), 1^{er} mai :

la pluie et sur un terrain détrempé, lourd et glissant,
 le a commencé. Jusqu'au bout elle sera plaisante. Une
 printanière, au cours de laquelle l'arbitre belge bour-
 sera cinq fois.

regret : le journal ne donne pas la photo de l'arbitre
 ois bourgeonné.

???

Bulletin du T. C. B., 15 janvier (page 17) :

ont gracieux marque le point où la route enjambe le
 d'eau...

euusement pour les automobilistes que la route n'en-
 pas le cours d'eau à côté du pont !

Des annexes du *Moniteur*, 10 mai (page 2168) :

Dit maatschappelijk kapitaal is gevormd als volgt :

1. Inbrenghsten in natura door de vennooten, heeren Camteu
 Watteyne en Achiel Pieters, van :

a) Nijverheidsmachines, bestaande uit :
 Twee couseuses, vijftig en dertig centimeters; een cou-
 seuse-piqueuse; cisaille circulaire en machine à coudre à
 coins; moteur et tableau; une mitrailleuse; une cisaille ro-
 gneuse; neuf tables; découpeur « Jacob » à pied; entonnoirs;
 encolleuse à tapis roulant...

Il y a comme cela un quart de colonne, le tout en fla-
 mand.

???

LES ACTIONNAIRES ONT INTERET A LIRE
 LE DIMANCHE, LA CHRONIQUE FINANCIERE
 DE LA « GAZETTE ».

???

De la *Revue des Pères Blancs d'Afrique* :

La morale de la fable est bonne pour les hommes d'Etat à
 l'heure actuelle : montrez vos cornes et ne laissez croire à
 personne que ce ne sont que des oreilles.

Soyez sincères. Humiliez-vous. Portez-les sans vergogne.
 Tant pis si votre femme se fâche.

Pour ne pas grossir faites comme les Brésiliennes

Voici leur secret. Elles s'alimentent sans excès mais prennent dans la journée du Maté Rancho qui, par un phénomène singulier, diminue la sensation de la faim et permet de manger peu sans danger d'affaiblissement.

Il possède cette propriété remarquable de nourrir sans alourdir et sans fatiguer l'estomac, de stimuler l'activité cérébrale et musculaire et de faciliter les fonctions digestives.

Le Maté Rancho, par son action épuratrice, donne à la femme une santé florissante et, pendant des années, une vigueur et une jeunesse incomparables.

Le Maté Rancho n'a rien de commun avec les maté ordinaires. Il est aussi bon que le thé, se prépare et se prend de la même manière, pur ou avec un rond de citron, du lait ou quelques gouttes de rhum.

maté RANCHO



Dans toutes
les bonnes
épiceries
Frs 8 et
Frs 13,50

Vente en gros:
22, rue de la
Glacière
Bruxelles

De M. Albéric Calmet dans *Irène, femme inconnue*, page 121 :

La serrure forcée, Frank s'apprêtait à lever le couvercle. quand il vit, penchée près de lui, la curiosité du mulâtre. d'un geste il chassa ce visage...

L'auteur oublie de dire en quoi ce visage du mulâtre était une curiosité. Enfin...

???

Du fameux *Arsène Lupin*, de Maurice Leblanc :

Holmès se tut de plus en plus violemment...

...huria en silence puis, se calmant enfin, murmura : m...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 400,000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

???

De l'Agence *Thompson and Co*, roman de Jules Verne :

... Toutes ses facultés d'attention étaient monopolisées par un mystérieux travail auquel se livrait sa main gauche. Disparue dans la poche de son pantalon, cette main agita, soupesait, lâchait, reprenait...

Quoi ?

???

De Villiers de l'Isle-Adam dans *Le secret de l'échafaud* :

Révéllé, M. de la Pommerale, à la nouvelle de l'heure fatale, se leva sur son séant fort pâle et s'habilla vite.

Assis dans de la farine ?

???

Le Louis-Thomas Jurdant, *Le Bracelet de Jade*, (chapitre 2) :

Il a dit cela très vite, comme s'il craignait qu'elle ne s'enfuyât.

... et n'allât se perdre.

Retrouvé dans un vieux roman, *Le Voleur d'enfant* M. Louis Forest :

Quand quatre trous sont percés, il fait sauter la médullaire à l'aide d'une scie dont les dents, en taillant sous le crâne, me mordent le cœur.

Un prestidigitateur, ce chirurgien.

???

De *Le stand tragique*, roman de John Rhode, traduit en anglais

— Il avait, me répondit-il, le droit absolu de traiter sa vie comme il lui plaisait. A quoi je répliquai que l'homme, si prospère qu'il ait été ses affaires, n'avait pas le droit de se conduire en goujat. Le résultat, vous le voyez : une certaine froideur dans nos relations.

Il y a vraiment des gens qui se formalisent pour rien que rien !

???

Du même :

— Exactement. Un coup sec porté à l'estomac avec le poing et par suite d'asséner un coup plus puissant avec qu'il produise un résultat fatal.

Et c'est le lecteur qui est knock-out.

???

Depuis quelque temps, la bonne *Gazette*, rompant avec la tradition vieille de trois quarts de siècle, publie des pages sacrifiant ainsi à la mode du jour qui veut que l'illustration emporte sur le texte. A ce train-là, nous aurons bientôt des journaux pour illettrés, rappelant les fameuses « pages blanches pour ceux qui ne savent pas lire ».

Donc, la *Gazette* s'illustre de ces clichés-omnibus fournis par les agences. Lundi matin, elle présentait à ses lecteurs une superbe photo du Grand Prix à Boisfort. C'était intitulé : « Socrate, monté par Van Brée, sautant le dernier obstacle, vole vers la victoire. »

Or, la photo nous montre Socrate, monté par le jockey Denaigre, franchissant le poteau d'arrivée.

Quant à M. Van Brée, il se trouvait, en jaquette et en gris, dans la tribune des propriétaires. Enfin, le Grand Prix de Boisfort étant une épreuve de plat, Socrate n'eut à surmonter aucun obstacle.

Ces petits détails mis à part, la documentation illustrée de la *Gazette* est rigoureusement exacte.

Correspondance du Pion

indiquer sur l'enveloppe. CORR. PION.
 signer lisiblement et donner adresse; sinon... panier
 lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page ou
 la par. a paru.

ON REpond

ur **Damien**. — Mais certainement *personne* peut
 sens positif et c'est même tout à fait conforme à
 mologie: *personne*, venu du latin *persona*, signifi-
 e, masque, personnage, homme. Ce sens positif ap-
 encore dans des phrases interrogatives ou dubita-
 après une principale négative, ou dans des propo-
 sitionnelles, ou après *sans*, *sans que*, ou encore
 e comparatif. Ex.: Y a-t-il *personne* d'assez hardi ?
 ute que *personne* y réussisse. — Il ne veut pas que
 soit lésé. — Si vous le révélez jamais à *personne*.
 venu sans *personne* avec lui. Il a parlé sans que
 le contredit. — Il chante mieux que *personne*.
 is souvent, « *personne* » est accompagné de *ne* et
 contagion qu'il a pris la valeur de *nul*. — J. M. C.

ur **Evariste**. — 1. **Guillemins**. Très anciennement
 Liège, à l'extrémité d'Avroy, un couvent de « guil-
 », moines suivant la règle de saint Guillaume
 . Ce couvent, dont on n'a pu relever l'emplacement
 onna son nom au quartier, nom qui se rqua en
 mins ». Lorsque, en 1840-42, on construisit la ligne
 in de fer et la gare, celle-ci fut établie (selon J.-B.
 dans une partie de ce que populairement on appe-
 clos des Guillemins ». De là, le nom qui s'attacha
 e. Ajoutons que beaucoup de Liégeois wallonisants
 Willemins ». (Voir au 3.)

gdoz. Le mot « dos » ou « doz » s'applique, en wals-
 es près ou parties de prés sis en déclivité le long
 vière. Toute la partie rive droite de la ville était
 ement sillonnée de quantité de bras de la Meuse
 Durthe, qui en formaient, à l'époque des crues, un
 marécage. L'un de ces « dos » de l'Ourthe, d'une
 nde étendue, était dénommé « le long dos » ou « le
 »; plus en aval était le « dos fanchon », à l'em-
 nt de l'abattoir actuel. Lorsqu'on construisit la ligne
 in de fer Liège-Maestricht, la société édificia, de con-
 le Nord-Belge, la gare de formation dans le quar-
 avait pris le nom de Longdoz.

Basse-Wez: « Wez » (ou « wés, wais, weis-s. », etc.,
 mot wallon désignant un passage sur pierres plates
 s sur un marécage, une eau stagnante ou même
 ». Il a pour synonyme « on pid sèche » (un pied
 pour correspondant français « gué », bien que celui-
 que à un endroit de la rivière peu profond et fran-
 e sans nager.

ue, sise dans le quartier d'outre-Meuse dont
 nons d'esquisser la topographie marécageuse, est,
 rritoire de Liège, à un niveau très bas. De là son
 « basse »; elle se continue sur le territoire de Gri-
 où elle se relève et porte par opposition le nom de
 aute-Wez ».

ette occasion, signalons cette transmutation d'in-
 germanique fréquente du « g » français en « w »
 gauffre, waffe; gant, want; gazon, wason; gâteau,
 guérir, weri; guère, waire; gaine, waine; gager,
 gagner, wangi; Guillaume, Wilhem; Gullemins,
 ; anguille, anweie, etc., et, pour finir, l'existence
 », « gué », dans les noms géographiques: Perwez,
 z, Noduwez, Morlanwez, etc. — *And. C.*

ur **J. N. L.** — **Guffens** (Godefroi-Egide), peintre
 né à Hasselt le 22 juillet 1823, mort à Schaer-
 juillet 1901 Ec. Be. Elève de Keyer. Il débuta à
 puis se fixa à Bruxelles. Il commença à exposer en
 participa régulièrement, depuis cette date aux salons
 telles, Gand, Anvers. Il a également exposé à plu-
 prises à Paris. Ce fut un artiste d'un talent indis-
 mais au coloris peu lumineux, Il fut membre de
 de Royale de Belgique, des Beaux-Arts d'Anvers,
 ndant de l'Institut de France. Peintures: musées

KAPPEL PORTABLE NEUVE
 975fr
 COMPTANT
 ou 50fr. par mois
 GAR. 2 ANS
 167 BOUL. ANSPACH BRUXELLES

Maisons de vente
 Bruxelles: 167, Bd
 Anspach; Charle-
 roi: 72, rue
 Grand Central
 Gand: 23, Quai
 Porte aux Va-
 ches; Ypres: rue
 de Poperinghe, 18;
 Liège: 98, rue
 Saint-Gilles; An-
 vers: 36, rue
 Jésus; Eupen:
 63, Neustrasse.

MACHINE CALCULER
CORONA
 IMPRIMANTE NEUVE
 1975fr
 Comptant
 ou 100fr. par mois
 167. BOUL. ANSPACH
 Ets. HERMANT Bruxelles

de: Anvers, 6 cartons de sujets historiques pour les pein-
 tures murales de l'hôtel de ville, portrait de l'artiste; Liège:
 Première sortie de la procession de la Fête-Dieu de l'église
 Saint-Martin, à Liège; Stuttgart. Deux Italiennes. — *L. B.*

— Pour *R. T. 21* et *L. Ly*. — M'est-il permis de rappeler
 que le lys figure dans les armes d'un grand nombre de
 couronnes belges? Tel est le cas, notamment, pour Etter-
 beek, Aiseau, Duffel, Charleroi, Houffalize, Tournai, Mes-
 sines, Haecht, etc. En ce qui concerne spécialement Tournai,
 « cité royale », on sait que cette ville est très ancienne
 et qu'elle constituait déjà un centre important au temps
 des Romains. Peut-être ceux qui pensent que le lys est un
 emblème d'origine belge feraient-ils donc bien de diriger
 leurs recherches de ce côté? Un point intéressant d'his-
 toire doit être la date à laquelle le lys a été inscrit dans
 les armoiries de la localité. — *Eug. Pletinckx, Anderlecht.*

Ne fumez plus

Perdez cette manie en huit jours et utilisez plus agréa-
 blement votre argent. — J'indique gratis procédé facile.
 Ecrire: DALT, 185, boulevard Saint-Michel, 185, Bruxelles.

— Pour *R. S. 18*. — On affirme, dans le Centre, qu'un
 souterrain reliait les deux châteaux que Marie de Hongrie,
 sœur de Charles-Quint, possédait à Binche et à Mariemont.
 Légende ou vérité historique? — *R. M.*

— Pour *Remi F.* — Nous vous remercions pour les expli-
 cations fournies au sujet du mot « héraut »

— Pour *F. M. et tous ceux qui nous ont offert des por-
 traits de Léopold Ier*. — Le mess est en possession de deux
 beaux portraits gracieusement offerts par une lectrice.

*Si votre feuille de contributions
 vous donne des cheveux gris,
 un verre de
 Bols vous
 fera du bien!*

BOLS VIEUX SCHIEDAM

— Pour R. De M. — Bien reçu votre brochure. Nous l'avons adressée à la « Collectionneuse enragée ». Vifs remerciements.

— Pour L. L. 40. — Les cordes de l'ukulele sont les mêmes que l'ukulele-banjo : si-fa dièze; ré-la. — J. M.

Cecil Hôtel Lion d'Or

Blankenberghe - Centre digue - Pl. du Casino - Tt conf.
CECIL: Magn. terrasse bordant la mer. Concerts journaliers. Pension compl. dep. 55 fr. - Taverne CELIDOR et CELIS, place du Casino. - Tél. : 410.73 et 415.80.

ON DEMANDE

— Je cherche plans ou croquis cotés — pour construire moi-même — un moteur hydraulique (chute 2 m. 50 à 3 m.), roue flottante ou pendante, pouvant actionner petite usine de 20 CV. Indiquer éventuellement où je puis me procurer ces plans. Grand merci. — *Colon minier belge en A. E. F.*

— De deux chambres contiguës, communiquant par une porte doublée d'une deuxième porte matelassée, on entend les conversations qui s'y tiennent. Y a-t-il un moyen d'étouffer les sons, de manière à remédier à cet inconvénient ? — D. A. C.

— Un lecteur ne pourrait-il me céder les différents livres de Levat sur l'industrie aurifère ? J'ai cherché en vain chez les bouquinistes ces livres excellents, qui n'existent plus en librairie. — W. E. B.

— Est-il vrai que le mot « certes » ait failli être condamné par l'Académie française ? — J. A.

— Depuis quand le célibat est-il imposé aux prêtres catholiques et qu'est-ce qui a dicté cette mesure ? — M. C.

— Comment se fait-il que le nom de « cartoufle » appliqué à la pomme de terre par l'agronome Olivier de Serre (est-ce correctement orthographié ?) ait passé à l'Allemande seulement où il est devenu « kartoffel » ? — M. C.



— Dans quelle pièce de Molière trouve-t-on les vers suivants :

*Ah ! que je suis heureux et que j'ai de plaisir
De trouver une femme au gré de mon désir !*

J. M.

— Quelqu'un pourrait-il me céder ou me procurer un ouvrage épuisé en librairie, « La Mémoire », par J. J. van Biervliet, édité à Paris, chez Doin, en 1902. — T. J. Bruxelles.

— A quelle date parut la loi supprimant la garde civique ? — V. 43.

— Un aimable lecteur pourrait-il me dire quel personnage aurait prononcé la phrase suivante, en posant sa montre devant lui : « S'il y a vraiment un Dieu, je lui accorde cinq minutes pour me foudroyer. » — S. H.

— Existe-t-il aux environs de Bruxelles des cercles de vol à voile accessibles à un jeune homme de 18 ans désireux de s'initier à ce sport ? Et quelles sont les conditions ? — D. 18.

— Il me serait agréable d'avoir quelques éclaircissements sur les peintres W. Delsaux et L. Devos, ce dernier nom est suivi de la date 1718. — H. D. 43.

Au-delà

Au delà des frontières de la raison s'étend un délire qui n'est pas celui de la folie, mais où, cependant, dégagé de tous ses liens, se meut librement, sans s'attacher aux convenances. Aucune disposition spéciale ne doit céder le bond dans ce monde sans pesanteur et le point de départ peut se trouver partout. C'est ainsi qu'il fut un jour, moi, il y a quelques jours, dans une librairie qui vendait des revues, des journaux de modes et du papier à lettres. J'avais pris un volume et je le parcourais rapidement, pour voir s'il ferait mon affaire, lorsque j'aperçus à quai pas de moi une minuscule fillette qui me fit une très étrange grimace : elle avait sorti de sa bouche mignonne une langue pointue de reptile et elle avait froncé son joli visage de poupon si étrangement qu'il se mua, l'espace d'un instant, en la face d'un lutin diabolique.

Je perdis pied instantanément : l'âge, la situation, les conditions n'existent plus pour moi et j'imitai de mon mieux les contorsions faciales que je venais de voir.

La petite saisit à pleins bras la jupe de sa mère en criant : — Le monsieur y m'a fait une grimace !

La mère, occupée à choisir du papier à lettres se détacha légèrement et dit :

— Tiens-toi tranquille et tais-toi !

La petite se retourna, dardant sur moi un regard étonnant fixé. Je n'y pus tenir et je répétai ma grimace avec une variante : cette fois, je tirai ma langue à droite. La petite reproduisit très exactement le mouvement puis elle refit son premier geste ; elle empoigna la jupe de sa mère en hurlant d'une voix suraiguë :

— Le monsieur y fait des grimaces !

Cette fois, la mère s'arracha à la contemplation des grimaces multicolores étalées devant elle et se retourna. Elle reprit naturellement, qu'un monsieur grave, doctement occupé à feuilletter un livre. Il n'y avait personne autour de lui, elle fut donc persuadée que les grimaces n'existaient que dans l'imagination de la petite.

— Tu es folle, dit-elle en la secouant ; personne n'a fait des grimaces ! Tais-toi et reste tranquille !

Devant cette incompréhension, l'enfant ne protesta pas. Alors commença un duel extraordinaire. Nous nous regardâmes à nous bombarder l'un l'autre, avec une rapidité et une violence, de grimaces de plus en plus affreuses, de grimaces qui eussent rendu jaloux Quasimodo lui-même.

La petite y allait de ses deux menottes, poussant son index de l'index, tirant ses yeux, fourrant ses pouces dans ses oreilles.

Le livre que je tenais m'empêchait de la suivre dans cette voie. A la vérité, j'avais oublié ce livre, mais cela n'était que l'obstacle matériel, et comme j'étais privé de tout raisonnement, l'idée ne me venait pas de le déposer sur le comptoir. Toutefois, j'avais sur le visage enfantin la priorité de rides naissantes et d'une vigueur masculine évidemment supérieure.

Mais le choix de la mère s'était enfin arrêté sur une boîte de papier crème et la conclusion du marché se scella par un crescendo des voix, ainsi qu'il en va toujours à l'issue d'une conversation. Elle saisit la petite fille par les bras et l'entraîna vers la caisse. Comme l'enfant me tournait vers moi, elle trébucha et fut traînée sur un gueur de deux ou trois mètres, ce qui la fit éclater en éclats de glots. Du coup, je rentraî dans la réalité.

Je vis alors, figés, sévères, le regard rivé sur moi, la vendeuse et le chef de rayon, qui me couvraient lentement d'opprobre.



Les
Mots
Croisés

0/45

Résultats du Problème N° 486

envoyé la solution exacte : A. Javaux, Bouge; Prime-
istribue des pierres prec., M. Charvet; L. Maes, Heyst;
nt-Lefebvre, Quévaucamps; Si j'étais de Nicolas,
érais que je fais seul mes cross, F. Cuvelier; R. Ma-
La Louvière; John Duff et l'agent Ça va; Mlle S.
notte, Schaerbeek; H. Hoegaerts-Raydt, Berchem;
un, Verviers; Delmoussée, Uccle; Fifi envoie ses amitiés
ré-Vent; Mlle Eug Casteels Ixelles; F. Moulin, Cour-
Avec 2 perrons ça va, Baikry; C. Leleux Anvers; M.
otte, Linkebeek; A. Poupeye, Sainte-Croix-Bruges;
la langue française, V.; L. Neukelmance, Namur;
et Marguerite; Jean Nélis, XL; Mme Ars. Melon,
rbeek; A ma chère Carmen, Raymond; Mme L. Hau-
Waluwe-Saint-Lambert; Çatou deux, ma djé l'en fâ
même, F. R.; Anatole... opeda! Suzanne et Henri;
niv. de la mort de Pipo; Que Mémé n'oublie pas Ma-
Fél. D.; G. Leblanc, Huy; Mme S. Lindmarck, Brux.;
Fr. Deguitte, Piéton; Austria erit in orbe ultima,
Mlle D. Goorieckx, Bruxelles; Chaste Susy et Charly
les dames, Liège; A toi pr touj., Chéri-Bibi!; F. Mail-
Hal; Paul et Fernand, Saintes; J. Malarm, Bruxelles;
eux z'oiseau des Incas; El vive la L. P. A. !; Nelly,
que, Léon et Paul, Tirlemont; Toujours moi seule,
Une Sclessinoise en exil à Eupen; Mme Al. Lebacqz,
ge; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Ph. Nèmegaire,
rbeek; L. Lelubre, Mainvault; A. Van Breedam, Ra-
de; Mme Ed. Gillet, Ostende; J. Patriarche et son fils
on, Nivelles; N. Klinkenberg, Verviers; M. A. A. N.,
ers; Mme M. Smetryns, Gand; L. Dangre, La Bouve-
Mme G. De Mets, Anvers; H. Doulliez, Bracquegnies;
ue, Etterbeek; G. Bots, Ostende; Pour chasser mon
nd en ce maudit vendredi, J. O.; Hailliez frères, Péru-
Le père Courtin chez son Pote à Wellin; Broxken-
est un pichaffer Piepandule; A dada Mathy et
y, mais gare !; E. Deltombe, Winterslag; Sus à l'Hei-
ont; L. A. Mast, Gand; Mme Antoine, Berchem; E.
nelin, Gérouville; L'urticaire va-t-il touj. bien? Jojo;
venue à Nivezé, au général et à l'infirmière; M. Goche,
ar; Fernand Cantraine, Boisfort; Hé bin! Nicolas,
dj'avan fâ à Félicien? V. D.; J. Suigne, Bruxelles;
po Nivezé, dist.i l'vi manèdje tot djoyeux; Mme A.
e, Schaerbeek; L'apothicaire de l'hôpital, Berchem-
e-Agathe; H. Maecq, Molenbeek; J. Crevecoeur, Brux.;
alspoel, Schaerbeek; J Sempoux, Etterbeek; Mme Du-
Holvoet, Ixelles; Oh! nos transports inoubliables!
ne; le Heimatfront en Bohème avec le pied qq. part,
et, Bruxelles; Deux Hutois exilés à Ath; P. De Jonghe,
rbeek; Bouboule et Léon, Anvers; G. Decloux, Ver-
Hautin de France et de l'Urba; Mme A. Ponsart, Fo-
J. R. Rocher, Vieux-Genappe; On divise à l'infini une
par une idée; L'asti, triste plus voir Boby très cher;
je te crois et je t'adore; J. P., Amay; Un record du
nie »; Nenette Klinkenberg, Verviers; Détective God-
Auderghem; L. Pelletier, Luxembourg (Nasr-ed-din,
arousse 1938).

ponse exacte au n. 485 : A Poupeye, Ste-Croix-Bruges.

réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi;
doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter
tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».

Solution du Problème N° 487

1	L	A	Y	O	N		C	A	M	U	S
2	A	V	E	R	E	R		C	A	N	O
3	R	E	B	E	C		S	E	R	I	N
4	A	I	L		R	E		S	I	O	N
5		N	E	P	O	M	U	C	E	N	E
6	R	I		A	B	U	S	E			R
7	P	E	S	T	I	L	E	N	C	E	
8		R	O	U	E	S		T	O	L	E
9	P	E	U	R	I	O		R	O	T	
10	A		P	I	L	O	N	N	A	G	E
11	L	I	E	N		N		I	N	E	S

R. P. = Raymond Poincaré

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro
du 26 mai

(proposé par M. R. Grün)

Problème N° 488

1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. un des chefs de la révolution sue-
doise de 1809; 2. critiqua méchamment Homère — canal
entre deux fleuves, en France; 3. née dans la Cordillère —
inscription tumulaire; 4. fin d'infinifit — préfixe — chaîne
de montagnes; 5. ville de Prusse — étoffe croisée de laine;
6. adverbe — symbole chimique — vit dans les végétaux
paurris; 7. lamellibranche — prénom féminin; 8. navire;
9. orientaliste anglais m. en 1624. — la moitié d'une bête
— dieu asiatique; 10. prix Nobel de littérature; 11. roman-
cier français — les perdrix s'y réunissent.

Verticalement : 1. utilisé par les Arabes — charpente;
2. passereau; 3. monnaie — sa possession entraîne par-
fois des procès; 4. ile anglaise — sert à couper le chau-
me; 5. roue à gorge — dans l'Afrique orientale française;
6. environ 576 mètres — initiales d'un bienfaiteur des sourds-
muets — pronom; 7. dans un jeu d'échecs — maladie des
graminées; 8. préposition — adverbe — étai; 9. petit ré-
cupient pour liquides — pronom; 10. objet d'un affection
admirative; 11. danse espagnole.



LA VOGUE

des pyjamas **RODINA**, "Prince russe" et "Novarro", est justifiée par l'élégance de ces vêtements d'intérieur, par la

perfection de leur coupe, par la beauté de leur matière. Le pyjama classique à brandebourgs a vécu. Les hommes jeunes veulent des modèles nouveaux. Les pyjamas "Prince russe" et "Novarro" vous séduiront par leur originalité et feront que, même au saut du lit, vous serez habillé.

Coupés de façon parfaite dans les célèbres popelines Durax, ils vous éviteront le désagrément de vous voir en pyjama fripé, avec le pantalon en tire-bouchon. Avec eux, vous serez toujours impeccable. Leur prix, cependant, est des plus abordable. Ils sont vendus Frs **95 et 110**.

Comme cadeau de fête, d'anniversaire, un pyjama **RODINA** constitue une surprise toujours agréable. Entrez dans une de nos succursales, et faites-vous montrer ces ravissants modèles. Si vous ne pouvez vous déplacer, échantillons gratuits vous seront envoyés sur demande.

RODINA

Pour la province : envoi d'échantillons gratuits sur demande.
Gros et vente par correspondance : 35, rue de l'Hôpital • Bruxelles

38, Boulevard Adolphe Max • 4, Rue de Tabora • 2, Avenue de la Chasse • 25, Chaussée de Wavre
 26, Chaussée de Louvain • 45 b, Rue Lesbroussart • 44, Rue Haute • 68, Chaussée de Waterloo — BRUXELLES
 22, Rue des Carmes — NAMUR • 105, Meir — ANVERS • 21, Rue des Champs — GAND • Place du Sa
 CHARLEROI • 182, Rue de la Station — MOUSCRON